

GAVROCHE

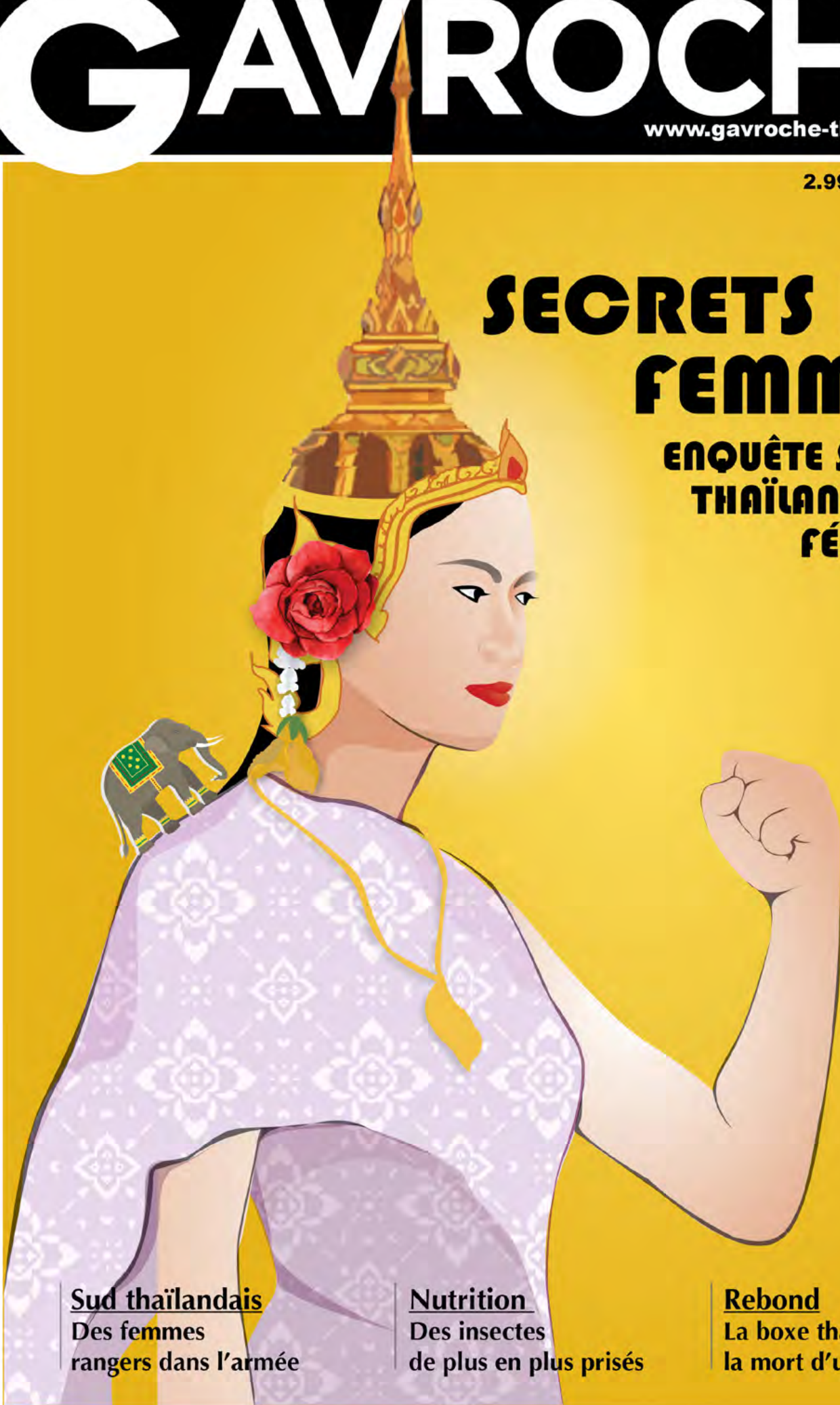
THAÏLANDE

www.gavroche-thailande.com

2.99€ ~ 120B

SECRETS DE FEMMES

ENQUÊTE SUR LA
THAÏLANDE AU
FÉMININ



Sud thaïlandais

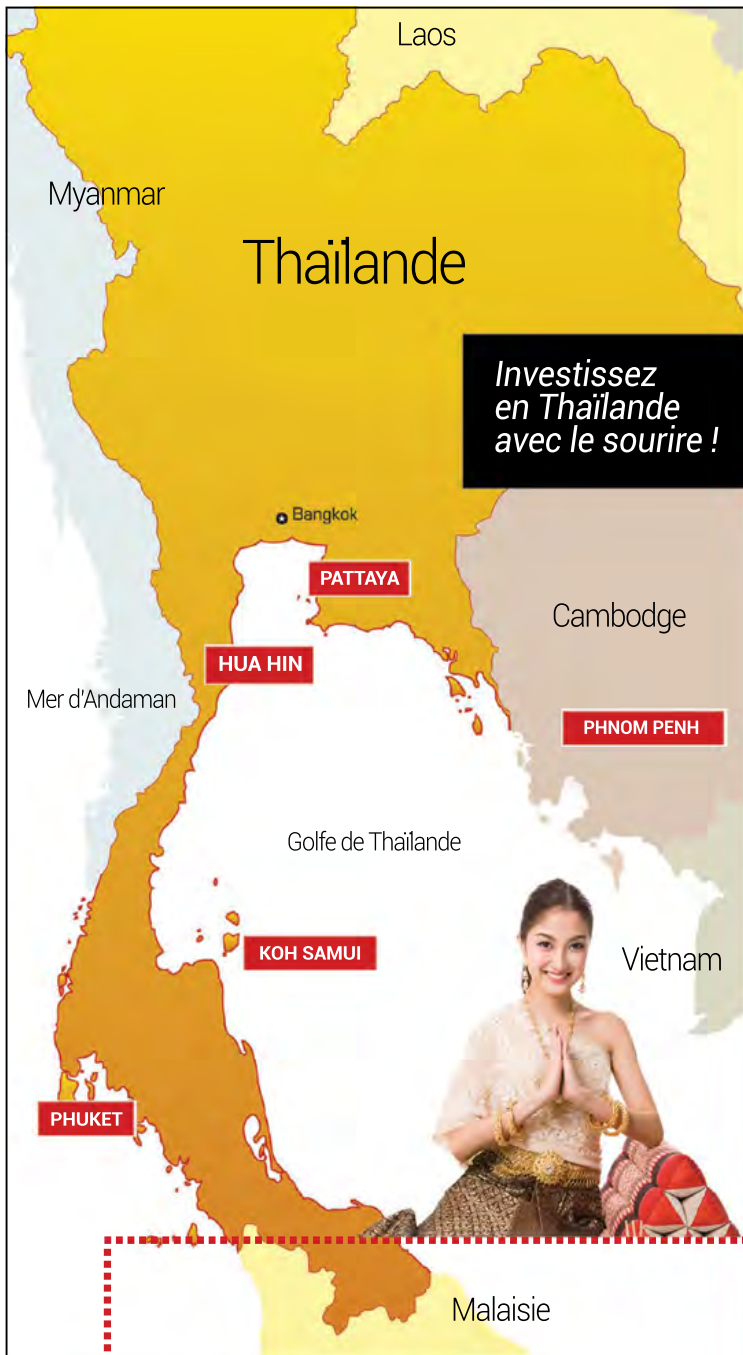
Des femmes
rangers dans l'armée

Nutrition

Des insectes
de plus en plus prisés

Rebond

La boxe thaïe et
la mort d'un enfant



Investissez en Thaïlande avec le sourire !



Votre agent immobilier francophone en Thaïlande

5 agences

Avec une équipe de professionnels de l'investissement immobilier...

...pour vous conseiller, vous accompagner et sélectionner avec beaucoup de rigueur, le promoteur, l'emplacement et le programme tout en recherchant un rapport qualité/prix attractif afin de réunir toutes les conditions nécessaires pour vous garantir, en toute sérénité, **un retour optimal sur votre investissement**.



HUA HIN



PHUKET

Investissez en villégiature ou avec **garantie locative**

> Pour vos vacances ou votre retraite, investissez dans un bien immobilier en Thaïlande et vous pourrez ainsi profiter d'un lieu de villégiature dans un cadre idyllique et vous serez **assuré de réaliser un investissement de qualité**.

> Pour un retour sur investissement immédiat, investissez dans un de nos programmes proposant la garantie locative. Les programmes sont gérés par une société hôtelière locale qui vous offre **jusqu'à 10% par an pendant 10 ans**.

GARANTIE LOCATIVE
10% PAR AN SUR 10 ANS



KOH SAMUI



PHNOM PENH



PATTAYA

Pour en savoir plus, n'hésitez pas à nous contacter !
www.thai-property-group.com

Tél. FR: +33 (0) 633 791 713
Tél. TH: +66 (0) 902 405 705
info@thai-property-group.com

Le pouvoir au féminin

La question est sans doute vieille comme l'humanité. Le pouvoir exercé par une femme, à la tête d'une famille, d'une tribu, d'une communauté, d'un pays ou d'une entreprise, se distingue-t-il radicalement du pouvoir masculin ? Oublions un moment les changements survenus depuis la tornade #metoo. Essayons de poser la question avec lucidité, en particulier en Asie où le débat demeure, pour l'heure, moins vif à ce sujet qu'en occident. Faut-il davantage de femmes aux commandes ? Et quels changements attendre, dans un pays comme la Thaïlande, de cette révolution du pouvoir au féminin ? Ce numéro spécial de notre magazine apporte un début de réponse. Nous l'avons fait en puisant également dans les archives du Gavroche, source unique en son genre en Asie du sud-est. Depuis 25 ans, notre magazine raconte les pays du Mékong. Des centaines de femmes, artistes, entrepreneures, militantes ou enseignantes mais aussi activistes, femmes en détresse ou prostituées se sont exprimées dans nos colonnes. Nous voulions, à travers nos articles leur rendre hommage et nous rendre compte, à quelques années de différence, de ce qui a changé sous les cieux du Royaume. Ces changements, nous les avons perçus dans trois domaines.

Beauté et apparence physique

Le premier est celui des affaires et de la vie économique. Comme nous l'explique notre chroniqueur économique Bernard Festy, les femmes thaïlandaises en vue sur le plan entrepreneurial étaient souvent des héritières ou des épouses. Derrière chaque femme dirigeante se cachait une dynastie familiale dont elle avait, pour une raison ou une autre, pris un moment les commandes. Or cela bouge. Le paysage économique thaïlandais ne se décline plus au masculin. Le foisonnement de l'auto-entreprenariat a permis à davantage de femmes d'exprimer leurs désirs et de démarrer, seules ou en groupes, une activité. Les femmes thaïlandaises, issue de tous les milieux sociaux, ont su profiter d'une mondialisation qui leur a par ailleurs apporté les modes de consommation et les tendances en provenance du Japon, de Corée du sud, des Etats-Unis ou d'Europe. Le second changement est culturel. Il ne porte pas tant sur les relations homme-femme en Thaïlande que sur la

manière dont les femmes sont perçues. L'idée même qu'elles soient naturellement soumises, discrètes, et dépendantes de leurs maris, a fini par s'étioler. Les nouveaux comportements sociaux ont brisé les tabous. Les divorces se sont multipliés. La révolution des sites de rencontre est passée par là. Le mot choix est devenu la règle. Les Thaïlandaises peuvent maintenant sélectionner à leur tour celui qu'elles choisiront pour compagnon ou pour partenaires. L'homosexualité féminine s'est, peu à peu, socialement installée comme un mode de vie alternatif. Tout cela ne veut pas dire - surtout pas - que la société siamoise est devenue plus permissive. Les codes sont toujours bien présents. Le carcan social peine à se desserrer. Mais les possibilités d'y échapper, à la marge, se sont multipliées. Dans ce pays qui vénère les « Miss », la diversité des destins féminins est désormais davantage acceptée.

Le dernier changement que notre plongée dans les archives du Gavroche a permis de valider est celui de la perception. Et ce constat nous ramène à la question de la beauté, de l'apparence physique, des femmes célébrées parce que belles et mutiques, comme on le voit dans les compétitions de Miss Monde, Miss Univers ou Miss Thaïlande. Là aussi, la fissure est devenue une fracture. Les femmes thaïlandaises savent toujours utiliser de façon redoutable l'arme de la séduction, mais elles se sont affranchies des codes ... pour en recréer d'autres. La compétition féminine fait rage, dans certains milieux sociaux, en matière de joaillerie, de maquillage ou de produits de luxe. Une forme de consumérisme féminin exploitée par les grandes marques s'est fait jour. De plus en plus indépendantes sur le plan financier et sur celui des mœurs, de nombreuses femmes, lorsqu'elles peuvent se le permettre, se livrent sans merci une bataille arbitrée par les géants du luxe ou des cosmétiques. Vrai ? Faux ? Nos lectrices réagiront à coup sûr. Et c'est tant mieux, car nous avons besoin de ce débat : et si le pouvoir des femmes, que les hommes doivent impérativement accepter et encourager, entraînait pour ces dernières, dans des sociétés asiatiques entre très traditionnelles, d'autres formes de dépendances et de soumission ?

L'équipe éditoriale.

L'Asie racontée par ceux qui la vivent...

L'Asie racontée par ceux qui l'ont connue jadis..

Les éditions Asieinfo recherchent des manuscrits pour remettre l'aventure humaine en Extrême-Orient au goût du jour.

Deux collections : **Grands témoins** et **Marées Noires**

Vous avez envie d'être publié ?

Tous vos manuscrits seront lus :
asieinfopublishing@gmail.com



Gavroche Thaïlande

Magazine mensuel indépendant en langue française fondé en juin 1994.
25ème année. Co-fondateur : Philippe Plénacoste

Directeur de la publication : Sophie Salque (direction@gavroche-thaïlande.com)
Directeur général, responsable commercial : Renaud Cazillac (ads@gavroche-thaïlande.com)
Directrice générale, projets : Titaya Nilrungsee (jenny@gavroche-thaïlande.com)
Conseiller éditorial : Richard Werly
Gestion, comptabilité : Pinyada (Oui) Samanjit (accounting@gavroche-thaïlande.com)
Equipe éditoriale magazine : Christelle Célèrier, Fabrice Barbian, Bernard Festy, Holden Raynaud (redaction@gavroche-thaïlande.com)
Newsletter, édition en ligne : news@gavroche-thaïlande.com
Maquette : Louis Werly (louis.werly@gmail.com)
Correction : Freddy Ballou Goma
Site Internet : www.gavroche-thaïlande.com
Page Facebook : Gavroche Thaïlande Twitter : @GavrocheMedia

Gavroche Media

Graphic Design, Communication, Agence Web - La French Touch in Thaïlande!
www.gavroche-media.com

(Ph & Ph Co., Ltd.) 3656/50 Green Tower, 16th Floor, Rama IV Road, Klongton, Klongtoei Bangkok 10110.

Standard : (66) 2 168 49 14 (Ext : 150 / 151) / contact@gavroche-media.com

Directeur général : Renaud Cazillac (renaud@gavroche-thaïlande.com), Directrice des projets : Titaya Nilrungsee (jenny@gavroche-thaïlande.com), Webmaster : Kanniga (Gai) Pongpiboon (kanniga@gavroche-thaïlande.com), Graphiste : Louis Werly (louis.werly@gmail.com)
Infos : contact@gavroche-media.com

Abonnement numérique

1020 B PAR AN (12 NUMÉROS) / 120 B le numéro : 26 EUROS PAR AN / 2,99 EUROS le numéro

Paiement en ligne sécurisé

www.gavroche-thaïlande.com/abonnement

Paiement par chèque ou par virement : voir page 7

GAVROCHE EST ÉGALEMENT DISPONIBLE SUR LES KIOSQUES NUMÉRIQUES
lekiosk.com / pressreaders.com / zinio.com

POUR CONTACTER LE SERVICE DES ABONNEMENTS :

pdf@gavroche-thaïlande.com

TÉL : (66) 2 168 49 14 (EXT 150 / 151)



A lire ce mois-ci !

Le pouvoir des femmes
p. 20

Nous voulons conclure l'année 2018 par un dossier spécial dédié à la cause des femmes en Thaïlande et dans les pays du Mékong. Pourquoi? Parce que celles-ci font, ces temps-ci, bouger la société. Elles innovent. Elles en constituent l'armature. Elle prennent de plus en plus les devants. Être femme, dans l'ex Royaume de Siam, oblige à respecter de nombreux codes, et à s'en accommoder sans les briser. Alors, place au récit. Et place aux femmes !



Ont contribué à ce numéro :

Christelle Célèrier, Thibaud Mougins, Eugénie Mérieau, Richard Werly, Bernard Festy, Max Constant, Olivier Jeandel, François Doré, Cyrielle Cabot, Oriane Bosson

Avec le soutien de :



Que faire cette semaine à Bangkok ?



Tous les vendredis, la newsletter de **Gavroche** vous livre dans votre boîte aux lettres les meilleurs événements et bons plans du week-end et de la semaine suivante.

Ne manquez pas les prochains concerts, festivals, expos et autres promos à Bangkok et ailleurs en Thaïlande.

INSCRIPTION GRATUITE !

www.gavroche-thaïlande.com



Carnets d'Asie Librairie francophone de Thaïlande

Alliance française de Bangkok 179 Rue Witthayu, Lumphini, Bangkok 10330
(600 mètres du MRT Lumpini)

Du lundi au samedi : de 9h00 à 19h00
Tél. +66 (0)2670 4280
cabangkok@gmail.com
www.facebook.com/CarnetsdAsie.Bkk

Telecel Global

Le lien entre
l'Afrique et l'Asie



www.telecel-rca.com

SOMMAIRE



32

Rencontre

La justice à l'épreuve du genre

L'histoire de cette étudiante en droit désireuse de devenir magistrate en dit long sur l'acceptation des transsexuels en Thaïlande, mais aussi sur les limites de celle-ci. Verra-t-on demain, des juges transgenres officier dans les tribunaux Thaïlandais ? Cette bataille, Dana la mène avec abnégation. Gavroche l'a suivi et raconte



44

Economie

Iconsiam, le « mall » qui fait tourner la tête à la « Cité des anges »

La Thaïlande est devenue un champ de bataille pour centres commerciaux de grand luxe. Le dernier né ? Iconsiam, lové sur la berge du fleuve Chaopraya. retrouvez comme chaque mois notre récit en images. Pour vous donner envie d'arpenter ce « mall » qui tente le grand écart, à la fois temple du shopping et site d'expositions culturelles et artistiques.



50

Grand Format

Des « Rangers » au féminin

Dans le sud de la Thaïlande, des femmes en uniforme, lourdement armées mais formées pour échanger avec les populations, tentent de recoudre les liens d'une société fracturée. Nous republions ici un reportage de Gavroche consacré aux femmes-rangers de l'armée Thaïlandaise. Des soldates d'élite qui ont beaucoup à dire...



55

Communauté

En Birmanie, l'autoroute de la mort

Nay Pyi Taw est la nouvelle capitale administrative et diplomatique de la Birmanie. De nombreuses ambassades sont encore réticentes à s'y installer. Notre chroniqueur Guy Lubeigt raconte toutefois un autre versant de cette métropole: l'autoroute de la mort qui s'y rend fait chaque année des centaines de victimes lors d'accidents de la circulation. A lire, avant de prendre le volant entre Rangoun et Mandalay

N° 290

Décembre 2018

3 EDITORIAL Le pouvoir au féminin

8 BLOC-NOTES

20 A LA UNE

20 DOSSIER DU MOIS Femmes d'affaires : la Thaïlande dit « oui » !

22 Des Thaïlandaises entre transformations et traditions

24 « Les femmes thaïes doivent se battre »

26 Methavinee, une vie Thaïlandaise

28 Mae Baan les femmes de l'ombre

31 REBOND « Nong Lek », l'enfant du ring

32 RENCONTRE

32 La justice à l'épreuve du genre

34 A la recherche du cinéma thaïlandais perdu

36 Manushya, ceux qui donnent la parole

40 Yupa Hanboonson face à la malnutrition

43 ECONOMIE

43 L'héritage des dynasties

44 Iconsiam Le « mall » qui fait tourner la tête à la « Cité des Anges »

48 L'Asie, les femmes et l'entreprise

50 GRAND FORMAT

50 Les femmes rangers

55 COMMUNAUTE

55 Nay Pyi Taw, l'autoroute de la mort

56 CULTURE Evénement

58 Hygiène de l'esthétique

59 Loto et guirlandes pour Noël

60 Femmes en mode reconquête

62 Bangkok, future piste aux étoiles

64 Rasmee Wayrana, la sirène des rizières

66 Sérénité féminine

67 IDEES

67 CHRONIQUE LIVRE Pol Pot et Mad Girl

69 OPINION Des Thaïlandaises si exemplaires

70 « L'inégalité hommes-femmes en Thaïlande est structurelle »

72 Prostitution, un voyage à travers les siècles

76 LECTURE « Sur le Mont Mitaké » / Une Chine conquérante

77 Qui expose où à la Biennale ?

78 GUIDE PRATIQUE

GAVROCHE

THAÏLANDE

BULLETIN D'ABONNEMENT

Bon à retourner à
Gavroche Media, service des abonnements

3656/50 Green Tower, A7 16th Floor,
Rama IV Road, Klongton, Klongtoei
Bangkok 10110 Thailand

Tel : +66 (0) 2 168 49 14 Ext : 150 / 151

Fax: +66 (0) 2 168 49 99

Email : pdf@gavroche-thailande.com

MAGAZINE DIGITAL

consultez notre site
www.gavroche-thailande.com
/abonnement

TARIFS

- 1 an - 12 numéros**
26 euros / 1020 bahts
- 6 mois - 6 numéros**
15 euros / 590 bahts

TARIFS ENTREPRISE

- 5 téléchargements / mois**
1 an - 12 numéros : 79 euros / 3030 bahts
- 10 téléchargements / mois**
1 an - 12 numéros : 120 euros / 4610 bahts
- 20 téléchargements / mois**
1 an - 12 numéros : 150 euros / 5760 bahts

RÈGLEMENT Pour la Thaïlande

- CHÈQUE BANCAIRE
(Thai Baht uniquement)
à l'ordre de Ph & Ph Co.,Ltd.
- VIREMENT BANCAIRE
au nom de Ph & Ph Co.,Ltd.
Sur le compte N° 082-1-060664,
Kasikorn Bank, Lang Suan Branch,
Bangkok (joindre l'ordre de virement
bancaire)
- MANDAT POSTAL
à l'ordre de Ph & Ph Co.,Ltd.

RÈGLEMENT SÉCURISÉ (via Paypal)

www.gavroche-thailande.com/abonnement

Egalement disponible sur

<https://www2.lekiosk.com>

 LeKiosk

<https://www.zinio.com>

 ZINIO

<https://www.pressreader.com>

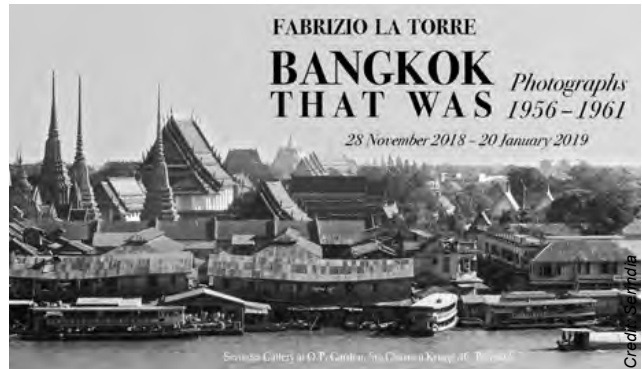
 pressreader

PHOTOS

Bangkok années 50 à Serindia

Rien de tel qu'une superbe exposition photographique pour replonger dans le passé de Bangkok.

C'est ce que proposera à partir du 29 novembre la galerie Serindia avec la collection de clichés de Fabrizio de la Torre, arrivé dans la cité des Anges en 1956. Une plongée dans l'histoire d'une ville qui, alors, portait encore bien son nom de « Venise de l'Orient ». « Fabrizio La Torre (Rome 1921 - Bruxelles 2014) est arrivé à Bangkok en 1956, comme office manager d'une entreprise chargée par la Banque Mondiale du dragage du Chao Phraya. Pendant cinq années, ce photographe sensible à l'aventure humaine et aux mille facettes de la vie quotidienne va capturer en Thaïlande ces moments de sincérité qui marquent la relation entre une mère et son enfant, entre des jeunes jouant ensemble, des adultes accaparés par leur travail collectif, ou des commerçants du marché flottant livrant leurs marchandises variées ». Telle est la présentation faite dans le communiqué de presse de cette exposition rare, pour faire revivre ces années cinquante, sous la férule du dictateur militaire thaïlandais Sarit Thanarat. L'intérêt des photographies de Fabrizio La Torre est qu'elles ramènent le visiteur à un autre grand italien du Siam: Silpa Bhirasri, (Corrado Feroci), le Directeur du Musée National devenu son ami, avec lequel il réalise une série de photos de ces tout petits détails. Lesquelles illustreront une brochure éditée par le Musée en 1960. Passionné d'art asiatique, Fabrizio La Torre sera ensuite un visiteur assidu des Palais,



temples et musée, et c'est au Musée National qu'il découvre la splendeur des meubles en bois laqué, richement ornés de scènes qui ne représentent pas seulement des motifs religieux mais surtout des scènes de la vie quotidienne, riches de mille détails sur la vie du peuple du Siam. Une exposition spécifique de ces images sera organisée au musée national en janvier.

Bien noter donc ces deux dates:

-29 novembre 2018: Serindia Gallery, 36 Charoen Krung Rd, Maha Phruttharam, Khet Bang Rak, Krung Thep Maha Nakhon 10500, Bangkok

-4 janvier 2019 National Museum: Na Phra That Alley, Khwaeng Phra Borom Maha Ratchawang, Khet Phra Nakhon, Krung Thep Maha Nakhon 10200, Bangkok

POLITIQUE

Abhisit, patron du parti démocrate

L'ancien premier ministre thaïlandais revient en tête de l'opposition à quelques mois des élections législatives prévues pour le début 2019.

Abhisit Vejjajiva a remporté au début novembre le leadership du parti démocrate par 67 505 voix sur 127 000 votes. Ce politicien né au Royaume Uni est l'une des bêtes noires des partisans du milliardaire en exil Thaksin Shinawatra. L'ancien premier ministre de 2008 à 2011 avait accepté de concourir lors de primaires ouvertes aux sympathisants de la formation. Il l'a emporté par 67,505 voix sur 127,479 suffrages exprimés, face à ses deux adversaires, Warong Dechgitvigrom et Alongkorn Pollabutr. Le parti démocrate est perçu comme l'un des acteurs décisifs de la prochaine élection législative attendue en Thaïlande

au début 2019. Sa formation pourrait en particulier accepter une coalition avec les partis pro-militaires, voire se rallier autour de la personnalité du premier ministre Prayuth Chan-Ocha. Le Parti démocrate est en particulier influent dans les métropoles thaïlandaises, à commencer par Bangkok. En 2009, Abhisit Vejjajiva avait connu l'un de ses moments politiques les plus difficiles lorsque les « chemises rouges » avaient forcé son gouvernement à annuler un sommet prévu à Pattaya. Il avait dut lui-même être évacué. Son gouvernement avait ensuite endossé la responsabilité de la répression militaire des émeutes et manifestations de 2010 au cœur de Bangkok. Depuis 2014, Abhisit Vejjajiva a plusieurs fois dénoncé la main mise de la junte militaire sur le pouvoir, sans entrer toutefois dans une confrontation ouverte avec les généraux.

azygo.com
MON PROCHAIN VOYAGE

Vos voyages sur-mesure
avec nos experts locaux

Thaïlande - Birmanie - Indonésie
Cambodge - Laos - Vietnam

Imaginer les soins de santé du futur

La technologie avant-gardiste illustre l'approche innovante du Bumrungrad en matière d'excellence médicale. Les innovations à l'échelle de l'hôpital améliorent la sécurité et les résultats pour les patients.

L'hôpital dispose d'un laboratoire d'électrophysiologie cardiaque (EP Lab) et de Cardio-Insight, une technologie non-invasive pour diagnostiquer les arythmies cardiaques.

Une décennie après que Bumrungrad fut le premier à avoir eu recours à la robotique pour automatiser les opérations pharmaceutiques, les technologies robotiques sont largement utilisées dans toute une gamme de traitements chirurgicaux assistés par ordinateur, tels que le remplacement articulaire et les soins anticancéreux peu invasifs.

Bumrungrad continuera à être un précurseur dans le domaine des technologies médicales pour apporter les soins de santé les plus avancés au monde à chacun de ses patients.



**Bumrungrad
International**
HOSPITAL

www.bumrungrad.com Tel: 0 2066 888, Appointment : 0 2011 2222

GUIDE

Les étoiles du Michelin 2019

Le guide Michelin 2019 consacré à la Thaïlande vient de sortir. Pour cette seconde édition, les inspecteurs du « guide Rouge » sont sortis de Bangkok pour découvrir les bonnes tables de Phuket et Phang-Nga

Une lecture culinaire à déguster et à savourer. Les adresses classiques plaisent toujours au Guide Michelin. Exemple de cette édition 2019: le Sühring, sur le Soi Yan Akat 3 à Bangkok. Ce restaurant se voit attribuer une deuxième étoile pour les saveurs et la modernité de sa « cuisine allemande ». Il rejoint ainsi le cercle très restreint des « 2 étoiles » qui compte également le Gaggan (Ploenchit, Lumpini), Le Normandie (Hotel Oriental) et Mezzaluna (1055 Silom Road), tous situés dans la capitale Thaïlandaise.

La catégorie des « une étoile » accueille quant à elle dix nouvelles tables, dont sept proposant une cuisine thaïlandaise, ce qui porte à 23 le nombre de restaurants dans cette catégorie. « Le guide de cette année témoigne du talent grandissant de la scène culinaire thaïlandaise. De nombreux nouveaux restaurants ont été ajoutés à la sélection, dont treize spécialisés dans la cuisine thaïlandaise, renforçant ainsi la réputation de la Thaïlande comme destination gastronomique », indique Gwendal Poullennec, directeur international des guides Michelin, dans un communiqué de presse. Plus de 200 adresses, dont 160 proposant une cuisine asiatique, sont présentées et commentées. Cet enrichissement est notamment lié au fait que les inspecteurs du guide sont sortis de Bangkok pour aller à la découverte de restaurants à Phuket et à Phang-Nga. Mais une seule table semble digne d'une étoile en dehors de la capitale: le Pru, à Phuket.



Credit: Mangozero

Toutes les autres tables étoilées sont à Bangkok ou dans ses environs immédiats. Cette édition 2019 du guide Michelin est la deuxième consacrée à la Thaïlande. C'est en 2017 que le célèbre guide a commencé à s'intéresser à la gastronomie du Royaume. Depuis, Michelin a poursuivi son développement dans cette partie du monde, notamment en Chine. La première mouture du « Guide Rouge » dédié au Royaume avait connu un vif succès médiatique, après l'attribution d'une étoile à un restaurant de Rue, le Jay Fai, sur Maha Chai Road. La petite échoppe avait fait l'objet de reportages dans le monde entier, notamment sur France 2 où, pour la petite histoire, la désormais célèbre cuisinière ne comprenait pas pourquoi Michelin, le Bibendum des routes et des pneumatiques, lui accordait un prix. Jay Fai et sa fameuse « omelette au crabe » figure encore avec son étoile dans l'édition 2019 disponible en thaïlandais et en anglais. En revanche, toujours pas de « Trois étoiles » en Thaïlande !

F.B.

POLLUTION

Koh Samui, « l'île nauséabonde »

Les autorités insulaires ont entamé une campagne de recyclage des déchets organiques nous apprend notre partenaire zonesamui.com.

La raison ? Les accusations relayées par des reportages de la télévision japonaise sur les mauvaises odeurs fréquentes dans cette île souvent présentée comme un petit paradis.

Les images apparaissent convaincantes. Notre partenaire zonesamui.com raconte comment les autorités locales de Koh Samui ont entrepris depuis quelques jours une campagne de recyclage des déchets organiques. La municipalité de l'île réagit ainsi aux accusations diffusées voici une dizaine de jours dans des reportages de la télévision japonaise. Les journalistes nippons présentaient Koh Samui comme une

île « odorante » et nauséabonde. Plusieurs tour-opérateurs japonais ont, dans la foulée, alerté leurs partenaires thaïlandais pour que des actions soient prises. Un long-sujet diffusé la semaine dernière par la chaîne « ThaiPBS » montre des habitants de la région de Chaweng en train de déposer leurs

restes de nourritures dans des poubelles qui ont spécialement été disposées afin de produire du compost. Selon zonesamui.com, de nombreux personnels locaux ont été conviés à une séance de sensibilisation à l'initiative de la municipalité de Koh Samui. Des points de tri ont également été installés. Certains restaurants et hôtels ont annoncé leur intention de trier eux aussi leurs déchets organiques. S'exprimant depuis l'incinérateur hors service, le maire indique que cette initiative devrait faire diminuer la quantité de déchets arrivant chaque jour dans la décharge. **G**



**NOUS COUVRONS
TOUS VOS BESOINS**

**SERVICES FUNÉRAIRES
SERVICE DE RAPATRIEMENT
PRÉVOYANCE OBSÈQUES**



+(66)0-258-5946

BANGKOK@AMAREPATRIATIONS.COM

**S16 RESIDENCE, SUITE 203, 256/9 SOI SUKHUMVIT 16
KHLONG TOEI, BANGKOK,10110**



**Excédé(e) par les augmentations
exorbitantes de votre assurance médicale ?
Pas chez nous - Faites des économies - Avec un meilleur service**

Couverture vie entière dans le monde entier sauf
USA. 1^{er} Euro ou complémentaire CFE.
Cancers, maladies chroniques, mutations
génétiques couverts. Chambre couverte à 100%.

contact@wrlife.net

Plate-forme d'assistance à Bangkok.
Pas d'avance de frais dans n'importe quel hôpital.
Paiements fractionnés sans frais.
Les tarifs peuvent diminuer l'année suivante.

www.insurancewrlife.com



Le génocide khmer rouge reconnu

Le tribunal international spécial pour le Cambodge a prononcé le 16 novembre des peines de prison à vie contre Nuon Chea, âgé de 92 ans, et Khieu Samphan, l'ancien chef de l'Etat du «Kampuchéa démocratique».

Cette juridiction spéciale composée de magistrats internationaux et Cambodgiens a reconnu qu'une partie des exactions commises par le régime des Khmers Rouges constituait un «génocide».

Une condamnation historique qui laisse néanmoins un goût amer : Les deux hommes sont les derniers dirigeants encore en vie d'un mouvement dont tous les autres responsables ont disparu, dont plusieurs avant d'être condamnés. Tous deux ont écouté la lecture du jugement par le Tribunal spécial chargé de les juger sous la tutelle du gouvernement cambodgien et des Nations-Unies. Nuon Chea, considéré comme l'idéologue du régime Khmer Rouge, se trouvait à l'extérieur de la juridiction, dans la prison proche, au sein d'une cellule spéciale aménagée pour raisons de santé. Khieu Samphan, l'ancien Chef de l'Etat du Kampuchéa Démocratique, bien connu en France où il fit ses études et sa thèse dans les années 50, se trouvait lui dans la salle d'audience. 40 ans bientôt après le 7 janvier 1979, qui vit la chute du régime d'inspiration maoïste responsable de plus de deux millions de morts dans la population cambodgienne, leur condamnation à la prison à vie sonne le glas d'un procès très critiqué pour sa longueur.

Le Cambodge est dirigé depuis le milieu des années 80 par un homme fort, le premier ministre Hun Sen, qui concentre tous les pouvoirs dans ses mains et dans celles de sa famille. Son principal opposant, Sam Rainsy, vit en exil forcé en France. Ancien officier de l'armée khmère rouge, rallié en 1978 aux Vietnamiens, Hun Sen n'était pas visé par les enquêtes du Tribunal exclusivement focalisées sur les dirigeants historiques du mouvement. C'est en avril 1975 que la guérilla communiste Khmère Rouge dirigée par Pol Pot prend le contrôle du Cambodge.


1,7 millions de cambodgiens ont disparu

Le régime qui en résultera porte le nom de «Kampuchéa Démocratique» et restera au pouvoir jusqu'en janvier 1979, date de l'intervention militaire de l'armée vietnamienne qui chasse ses dirigeants vers la frontière de la Thaïlande voisine. En quatre ans, près d'1,7 millions de Cambodgiens et quelques milliers d'étrangers présents dans le pays à cette époque, sont tués lors de purges ou meurent dans les immenses travaux forcés d'irrigation entrepris sans réelle planification. La qualification de «génocide» était de longue date attendue par les survivants et les descendants de victimes des Khmers Rouges, même si le Cambodge actuel tente de plus en plus de prendre de la distance avec cette mémoire sanglante, incarnée à Phnom Penh par l'ancien camp de détention S 2, où des milliers de personnes furent torturées et exécutées après des aveux extorqués sur leur



soi-disant (prétendue) participation à un complot de la CIA. Le principal soutien international des Khmers Rouges était à l'époque la Chine communiste, obsédée par sa rivalité avec son ennemi vietnamien. Dans sa qualification des crimes commis, le Tribunal spécial créé au début des années 2000 a estimé que l'idéologue du régime, Nuon Chea, âgé de 92 ans, «a eu une contribution significative à la commission des crimes» et «détenait le pouvoir de décision ultime» avec Pol Pot. Khieu Samphan, le chef de l'Etat du «Kampuchéa démocratique», signataire des accords de paix de Paris en 1991 qui mirent fin à vingt années de guerre ininterrompues, était lui «le visage» du mouvement ultra-maoïste.

Plusieurs centaines de personnes, dont des membres de la minorité musulmane cham et des moines bouddhistes, étaient également présents. Selon le jugement du Tribunal, lu à l'audience, le qualificatif de «génocide» vise les actions à l'encontre des Vietnamiens, de la communauté des Chams et d'autres minorités religieuses. L'objectif des Khmers Rouges était, selon le juge, d'«établir une société athée et homogène (en) supprimant toutes les différences ethniques, nationales, religieuses, raciales, de classe et culturelles». Le qualificatif ne concerne en revanche pas les massacres, fussent-ils de masse, des Khmers par les Khmers qui ne sont pas considérés par les Nations unies comme un génocide. Un autre responsable Khmer Rouge, le chef de la prison S21 Douch, avait été condamné à la prison à vie par ce même tribunal en 2010. Les autres co-accusés présents sur les bancs lors des premières audiences, l'ancien premier ministre Khmer Rouge Ieng Sary et l'ancienne ministre Ieng Thirith, sont décédés en cours d'instruction.

Le dirigeant suprême des Khmers Rouges, Pol Pot, dont le nom d'état civil était Saloth Sar, est mort le 15 avril 1998 à Anlong Veng, dans l'Extrême nord du Cambodge, alors qu'il était prisonnier d'un de ses anciens lieutenants, Ta Mok. L'autre signataire des accords de paix de Paris, Son Sen, avait auparavant été exécuté en 1997 par Pol Pot. 



Hier dragon, demain pays de seniors

Une analyse publiée dans le magazine *The Economist* s'interroge des retombées sur l'économie vietnamienne d'un vieillissement prématuré de sa population.

Selon le magazine, le niveau de vie et les structures de l'économie vietnamiennes ne permettront pas au pays d'offrir des réponses adéquates à ce défi démographique. Les prévisions ne sont pas optimistes. Le Vietnam reste un pays jeune, avec un âge moyen estimé à 26 ans. Cependant, selon les Nations Unies, la part des plus de 60 ans, qui représente aujourd'hui 12% de la population, en représentera 21% en 2040. Cette évolution n'est pas propre au Vietnam, mais elle est l'une des plus rapide en Asie, derrière la Chine (première au tableau) et avant la Malaisie.

L'allongement de l'espérance de vie, qui est passée de 60 ans dans les années 1970 à 76 ans aujourd'hui, témoigne de l'amélioration des conditions de vie des Vietnamiens. Elle se conjugue à une réduction très forte du taux de fertilité. Aujourd'hui, une famille vietnamienne citadine élève en moyenne 2 enfants, contre 7 dans les années 1980. Ces observations, à premier abord, n'ont rien d'exceptionnel, puisqu'elles correspondent à la tendance mondiale du vieillissement de la population dans les sociétés dites « développées » ou en voie de l'être. D'où vient donc le problème pour le Vietnam ? Le premier problème est financier: il s'agit de la prise en charge de cette croissante population de seniors. Ainsi, lorsque la Corée du Sud et le Japon, cas d'école en la matière, ont été confrontés au même problème, leur

population active générerait déjà, respectivement, un PIB annuel par habitant de 32 000 dollars et 31 000 dollars. Au Vietnam, cet indicateur n'était que de 5000 dollars en 2013, contre 9000\$ chez son voisin chinois. Quelles seront donc les retombées sur la société vietnamienne ?

Parmi les groupes les plus vulnérables figurent les personnes vivant en zone rurale, qui sont également les zones laissées en marge du développement économique. En raison du départ de la main d'œuvre dans les villes, l'isolement des personnes âgées s'accroît : 40% des hommes vivant à la campagne sont âgés de 75 ans ou plus. Les programmes de pensions publiques, lorsqu'ils existent, s'élèvent à quelques dizaines de dollars par mois. Un tiers des plus de 60 ans n'ont pas d'assurance santé, et les départements de gérontologie sont absents de la plupart des hôpitaux du pays.

The Economist relève, depuis deux ans, la timide mise en place de nouvelles politiques publiques pour sortir de cette impasse socio-économique. La politique sur l'enfant unique a été assouplie l'an dernier, et l'âge de la retraite a été porté à 60 ans pour les hommes et 62 pour les femmes (contre 55 et 60 auparavant). Des experts devraient plancher, à partir de 2019, sur un nouveau dispositif d'assurance santé et d'aides sociales. Le magazine se montre cependant extrêmement réservé quant à l'impact des actuelles politiques publiques : rien ne changera, conclut-il, tant que le taux de croissance du Vietnam restera miné par la prépondérance de son secteur primaire, qui représente encore 18% de son économie. **T.M.**




France 24 diffusée en français

La chaîne française internationale d'information permanente vient de recevoir l'autorisation de diffuser des programmes en Français au Vietnam, où France 24 était déjà disponible en version anglaise.

Une nouvelle percée pour la chaîne qui peut potentiellement être reçue par 40% des foyers vietnamiens abonnés à une offre de télévision.

Le Ministère de l'Information et de la Communication vietnamien avait accordé le 5 septembre 2016 une licence de diffusion à France 24, permettant à la chaîne française d'information internationale de rendre accessible sa version en anglais aux opérateurs de télévision à péage dans le pays. Cette autorisation vient d'être étendue aux programmes

de la chaîne en français. France 24 est la première chaîne internationale depuis près de trois ans à bénéficier d'une telle autorisation dans ce pays. Le marché vietnamien compte 13 millions de foyers TV payants. La licence permettant à France 24 de diffuser en Français a été donnée à la présidente de la chaîne et du consortium France Médias Monde (qui regroupe aussi RFI), Marie Christine Saragosse lors de la visite à Hanoï du premier ministre français Édouard Philippe. France 24 regroupe trois chaînes internationales d'information continue, émettant 24h/24 et 7j/7 dans 315 millions de foyers sur les 5 continents : en français, en arabe et en anglais.

Elles rassemblent 50,9 millions de téléspectateurs hebdomadaires (mesurés dans 64 pays sur les 180 où au moins l'une des trois chaînes est distribuée). 



L'Asie du sud-est vote Grab

Un accord a été conclu en novembre entre le groupe bancaire thai Kasikorn et la société singapourienne Grab.

Cet accord confirme le succès de la start-up singapourienne, fondée en 2012, laquelle déferle aujourd'hui sur l'ASEAN. Début novembre, la Kasikornbank a noué un accord avec la start-up Grab, la version sud-est asiatique d'Uber dont le siège se situe à Singapour. Grab, dont la vocation première est de proposer des services de chauffeurs privés, revendique aujourd'hui une implantation dans 235 villes d'Asie du Sud-Est, aux Philippines, Cambodge, Indonésie, Malaisie, Myanmar, Thaïlande et Vietnam. Selon les termes de cet accord, Kasikornbank investira à hauteur de 50 Millions de dollars pour étendre en Thaïlande les services de Grab, à commencer par le lancement, début 2019, d'un portefeuille électronique qui s'appuiera sur la plateforme d'e-paiement PromptPay, qui revendique à ce jour 3 millions de QR codes utilisés par les commerçants thaïlandais. Outre les paiements en ligne, GrabPay intégrera également la possibilité

d'accorder des micro-crédits à ses utilisateurs, ainsi que des services marketing pour les commerçants. Le marché thaïlandais est en effet considéré comme particulièrement prometteur : 68% des transactions se font encore en liquide dans le Royaume.

Grab prévoit de nouer des accords similaires avec les groupes bancaires de ses autres pays d'implantations en vue de proposer une solution de paiement unique dans tout l'ASEAN. Récemment, Grab a noué des accords avec plusieurs grands groupes des technologies et de l'industrie pour booster ses capacités de recherche et développement, en visant une levée de capital à hauteur de 3 milliards de dollars de dollars d'ici la fin de l'année, après en avoir levé cinq les années précédentes. Microsoft s'est par exemple investi dans le projet pour mettre en place des solutions de géolocalisation et de reconnaissance faciale. Dans un futur proche, il sera par exemple possible de réserver un taxi en lui envoyant une simple photo de l'endroit où vous vous situez. **T.M.**



Fortune, rachat thaïlandais

L'un des magazines emblématiques du gotha mondial des affaires passe sous pavillon Thaïlandais.

L'agence d'information financière Bloomberg a confirmé vendredi 9 novembre que le magazine Fortune et ses différentes plateformes d'informations économiques ont été rachetés par le milliardaire Chatchaval Jiaravanon, l'un des actionnaires du conglomérat Charoen Pokhpan (CP) pour la somme de 150 millions de dollars.

La Thaïlande confirme son entrée en force dans le club des pays émergents dotés d'une classe de milliardaires conquérants. Après l'acquisition par les magnats thaïlandais de plusieurs clubs de football (dont Leicester City, où le fondateur du groupe King Power a récemment trouvé la mort dans le crash de son hélicoptère), c'est vers la presse interna-

tionale que se tournent les grandes fortunes siamoises. L'exemple de cette ruée thaïlandaise vers l'occident vient d'être donné par l'achat du magazine économique américain Fortune par le magnat des télécommunications Chatchaval Jiaravanon, actionnaire du groupe Charoen Pokhpan (CP). Celui-ci a, selon Bloomberg, acquis le magazine pour 150 millions de dollars.

Acquisition à titre personnel.

« Nous entendons maintenir Fortune comme l'une des marques leaders mondiales pour l'information financière » a déclaré le milliardaire thaïlandais formé aux États-Unis. La marque Fortune est indissociable de l'essor du capitalisme et de la mondialisation de l'économie. Fondé en 1930 durant la grande dépression, ce magazine est en particulier célèbre pour son classement des plus grandes fortunes mondiales, le fameux Fortune 500. **G**

L'Homme du mois

Vichai

Il fut l'allié politique et économique de l'ancien premier ministre Thaksin Shinawatra, toujours en exil aujourd'hui. Il était aussi une puissance montante du football européen, ajoutant récemment au club de Leicester City FC le club de première division belge (flamand) OH Leuven. Disparu le 27 octobre à 60 ans dans le crash de son hélicoptère, Vichai Srivaddhanaprabha portait sur ses épaules bien plus que King Power, son groupe commercial de premier plan.

Il en était aussi l'âme et le négociateur acharné, ayant joué à plusieurs reprises de ses contacts pour sauver sa firme de difficultés financières ou judiciaires, et accroître sa fortune estimée à cinq milliards de dollars. L'ascension de « King Power », l'enseigne incontournable pour quiconque atterrit à Bangkok, Phuket ou Chiang Mai, était due à une situation: son monopole dans les aéroports Thaïlandais. Un monopole arraché, depuis le premier magasin « Duty Free » ouvert par Vichai en 1989, à coups de concessions âprement négociées. Le monopole de l'exploitation des enseignes commerciales « Duty Free » du nouvel aéroport de Suvarnabhumi, en 2006, lui avait été octroyé par le gouvernement de Thaksin Shianwatra juste avant que celui-ci ne soit renversé par un coup d'état militaire. Habilement, le patron de King Power parvint en revanche à garder ses distances avec le magnat des télécommunications entré en politique.



Le casse-tête des revenus

Après le Royaume-Uni, les États-Unis ont annoncé le 26 octobre que l'ambassade et les consulats américains en Thaïlande ne délivreront plus les certificats de revenus de leurs ressortissants

Plusieurs pays européens, dont la France, réfléchissent à cette question délicate, compte tenu des restrictions croissantes en vigueur dans le Royaume. Pour l'heure, aucune annonce n'a été faite en la matière par l'ambassade de France et par ses partenaires des principaux pays de l'Union européenne. Le site de l'ambassade de France continue par exemple de proposer, dans la rubrique « Certificats, attestations et déclarations », le formulaire requis pour qu'un citoyen français désireux de s'installer en Thaïlande puisse obtenir une preuve officielle de ses revenus ou pensions.

Fausse déclarations

Possible, car depuis le 26 octobre, les États-Unis ont annoncé leur intention de ne plus fournir ce type de certificats, utilisés pour

solliciter le renouvellement de certains visas non immigrants ou retraités. La décision des autorités américaines prendra effet à partir du 1er janvier 2019, tout comme celle du Royaume-Uni, annoncée quelques semaines plus tôt. « Le gouvernement américain ne dispose pas des moyens de vérifier les revenus de ses ressortissants et ne peut pas, légalement, valider une telle déclaration » peut-on lire dans le communiqué publié par l'ambassade des États-Unis à Bangkok, que vous pouvez retrouver ici. Il est à noter toutefois que pour l'heure, ce service reste disponible sur le site de ladite Ambassade.

Voir ici. Cette décision est justifiée, selon le consulat des États-Unis à Bangkok, par la prolifération de fausses déclarations et de faux documents. « Il existe d'autres méthodes pour prouver l'existence de revenus aux autorités thaïlandaises en vue de l'obtention des visas de longue durée O, O-A, or O-X précise le communiqué de presse dans l'Ambassade. Sans donner plus de détails... Des précisions du consulat français à Bangkok, dans un pareil contexte, seraient bienvenues. »



Poursuite des e-visa

La lettre quotidienne des français de l'étranger nous alerte sur une information capitale pour tous les visiteurs appelés à se rendre au Vietnam.

La prolongation de l'e-visa, à partir de février 2019, vient d'être décidée pour deux ans. A lire avec attention. Une information essentielle pour tous les voyageurs amenés à se rendre dans ce pays. Au Vietnam, le Comité permanent de l'Assemblée nationale a décidé de prolonger de deux ans (à partir du premier février 2019) la durée d'application de la délivrance expérimentale du visa électronique (e-visa) aux ressortissants étrangers.

L'e-visa ou visa électronique représente une des solutions permettant de développer le tourisme en simplifiant grandement les formalités administratives permettant de se rendre dans

le pays. Il faut malgré tout faire attention à certains sites proposant d'obtenir ce visa en ligne, qui ne sont pas des sites gouvernementaux fiables, même s'ils sont masqués sous le nom de domaine...GOV.VN en vue d'abuser de la confiance des usagers. Le seul site officiel est celui-ci : evisa.xuatnhapcanh.gov.vn (en anglais).

Cet « e-visa » au coût de 25 dollars, est limité à une période de 30 jours maximum avec une seule entrée. Les bénéficiaires de cet e-visa récupèrent leur visa à leur arrivée à l'aéroport au Vietnam, auprès d'un guichet dédié.

Cet « e-visa » n'a aucun impact sur les autres types de visas ni sur le droit d'entrée sans visa pour un séjour d'une durée ne dépassant pas 15 jours (accordé uniquement aux ressortissants de 5 pays : France, Grande Bretagne, Allemagne, Espagne et Italie). »

Le mot du mois

Pepito

Le célèbre biscuit chocolaté est désormais le symbole de la lutte contre l'huile de palme dans les produits alimentaires après l'adoption par le gouvernement français d'une stratégie pour en finir avec la « déforestation importée ». Ce document, adopté à la mi-novembre, a pour objectif d'éliminer l'huile de palme et le soja génétiquement modifié dans les aliments, en particulier ceux à destination des enfants. En début de semaine, Greenpeace avait relancé la bataille en publiant un nouveau rapport sur les biscuits de la marque Oreo (dont les fameux Pepito), qui contiennent de l'huile de palme importée d'Indonésie, où les exploitations massives entraînent la disparition de la forêt tropicale et menacent des espèces protégées comme les Orangs-Outans. Greenpeace met de nouveau le cap sur l'Indonésie.

C'est dans ce pays que la marque de biscuits Oréo (Pepito, Mikado...) produite par le groupe américain Mondelez International, s'approvisionne en huile de palme, pour environ 60 millions de tonnes par an. Une situation dénoncée par l'organisation de défense de l'environnement, qui se bat contre la déforestation d'envergure dans l'archipel asiatique. Cette stratégie est le résultat d'une priorité décrétée en juillet 2017 par l'ex ministre de l'écologie Nicolas Hulot. Elle vise à « mettre fin d'ici 2030 à la déforestation causée par l'importation de produits forestiers ou agricoles non durables », notamment l'huile de palme. Les deux principaux producteurs mondiaux d'huile de palme sont l'Indonésie (27 millions de tonnes par an en 2015) et la Malaisie (20 millions de tonnes par an).



Aung San Suu Kyi et Amnesty

L'organisation internationale de défense des droits de l'homme a annoncé le 12 novembre qu'elle retirait à Aung San Suu Kyi sa distinction la plus prestigieuse.

Le prix Ambassadeur de la conscience, au motif que la dirigeante du Myanmar a « honteusement trahi » les valeurs qu'elle a longtemps défendues. Les autorités Birmanes n'ont pas immédiatement réagi. La perte de face est terrible pour la lauréate du prix Nobel de la paix 1991. Le secrétaire général d'Amnesty International Kumi Naidoo a écrit à Aung San Suu Kyi pour l'informer que l'organisation a décidé de lui retirer le prix qu'elle lui avait décerné en 2009. « Nous constatons, huit ans après sa libération, qu'Aung San Suu Kyi n'a en aucune manière fait usage de son autorité politique et morale pour protéger les droits humains, la justice ou l'égalité au Myanmar. Son indifférence face aux atrocités commises par l'armée birmane et à l'intolérance croissante vis-à-vis de la liberté d'expression est par ailleurs manifeste » a déclaré le dirigeant de l'organisation internationale de défense des droits de l'homme. Depuis qu'Aung San Suu Kyi est devenue la dirigeante de facto du gouvernement civil du Myanmar de Birmanie en 2016 les forces de sécurité n'ont toujours pas l'obligation de rendre des comptes sur les violations des droits humains. Pire selon Amnesty : elles entravent les investigations internationales sur ces violations. L'organisation estime dans son communiqué annonçant le retrait du prix que son gouvernement a avivé l'hostilité envers les Rohingyas, les qualifiant de « terroristes », les accusant de brûler leurs propres maisons et dénonçant des

« viols simulés ». En outre, les médias officiels ont publié des articles incendiaires et déshumanisants dans lesquels les Rohingyas étaient comparés à des « puces humaines détestables » et à des « épines » qu'il convient de retirer. « Aung San Suu Kyi n'a en aucune occasion pris la parole en faveur des Rohingyas et c'est l'une des raisons pour lesquelles son statut d'Ambassadrice de la conscience n'est plus justifiable, a déclaré Kumi Naidoo. Par ailleurs, Amnesty International a évoqué la situation dans l'État kachin et le nord de l'État chan, où Aung San Suu Kyi n'a pas usé de son influence et de son autorité morale pour condamner les violences de l'armée, réclamer l'obligation de rendre des comptes pour les crimes de guerre ou prendre la défense des civils issus de minorités ethniques qui paient le prix fort des conflits. Pire encore, son gouvernement civil a imposé des restrictions rigoureuses quant à l'accès à l'aide humanitaire, exacerbant les souffrances de plus de 100 000 personnes déplacées par les affrontements.

Atteintes à la liberté d'expression

Malgré le pouvoir qu'exerce l'armée, dans certains domaines, le gouvernement civil jouit d'une autorité considérable pour promulguer des réformes afin de mieux protéger les droits humains. Pourtant, depuis deux ans que le gouvernement d'Aung San Suu Kyi est aux manettes, des défenseurs des droits humains, des militants pacifiques et des journalistes ont été arrêtés et emprisonnés, tandis que d'autres sont en butte aux menaces, au harcèlement et à l'intimidation en raison de leur travail. **G**



L'E-commerce birman va bien

Il ambitionne de développer la culture de l'internet et de l'e-business en Birmanie.

L'occasion de faire un état des lieux sur ce secteur florissant de l'e-business et du numérique dans son pays. Formé à Singapour, Mike Than Tun Win a entamé sa carrière de jeune entrepreneur en 2010 et revendique la création, à ce jour, de huit sociétés implantées à Singapour, en Thaïlande et au Myanmar. Il célèbre aujourd'hui les trois ans de FLYMYA.COM, qui s'est imposé comme une référence en matière de tourisme en ligne au Myanmar. Selon Than Tun Win, depuis le lancement de FLYMYA, la pratique des achats en ligne a rapidement progressé en Birmanie, dans une société où la majorité des échanges se fait encore en cash et où la défiance des consommateurs reste de mise envers le système bancaire du pays. Fondée en 2016, FLYMYA s'apprête à franchir la barre des 15 millions de dollars de revenus annuels, et entend occuper 10% du marché des services de tourisme en ligne dans le pays d'ici 2019. Dans les trois prochaines années, la société testera,

pour la première fois, des livraisons à domicile. Depuis mai dernier, elle opère également une place de marché en ligne (marketplace) qui fédère à ce jour un millier d'enseignes. Un boom technologique est possible en Birmanie, affirme l'intéressé, à condition de réunir trois facteurs : une solide base d'infrastructures, une bonne connaissance du comportement des consommateurs, et la mise en place d'un système fiable de solutions de paiement en ligne. Than Tun Win affirme que pour éviter cet écueil, 30 % des investissements de FLYMYA sont consacrés au renforcement des réseaux IT. Preuve de la vitalité du secteur de l'e-commerce en Birmanie, le groupe de presse suisse Ringier, déjà propriétaire de la plate forme d'information duwun.com, vient d'acquiescer le site spécialisé dans les recherches d'emplois *Myjobs.com.mm*. Le groupe helvétique possède aussi les plate-formes *Marry.com.mm* et *Kalay.com.mm*. Avec *Myjobs.com.mm*, Ringier entend acquiescer une position de leader sur les services numériques aux personnes dans ce marché émergent, mais très prometteur, qu'est la Birmanie. **T.M.**



Moins, c'est MIEUX

Chirurgie de reconstruction des ligaments antérieurs

Soyez confiant à chaque étape de notre intervention.

Notre méthode chirurgicale peu intrusive garantit une reconstruction des ligaments déchirés lors d'accidents sportifs ou d'accidents. Grâce à nos incisions minimales, votre récupération sera bien plus rapide. Vous retrouverez votre mobilité en un rien de temps. Retrouvez des genoux performants grâce à notre méthode agréée par la FIFA.

La chirurgie peu intrusive, garantie d'une pleine liberté de mouvement.



- INCISIONS RÉDUITES
- MOINS DE DOULEURS
- MOINS DE COMPLICATIONS
- HOSPITALISATION MINIMALES
- RÉCUPÉRATION ACCELERÉE

SMALLER INCISIONS MORE CONFIDENCE
LESS PAIN MORE COMFORT
FEWER COMPLICATIONS MORE SAFETY
SHORTER HOSPITAL STAY MORE CONVENIENCE



MEMBER OF **SDMS**

Troca Sta Legal Co., Ltd.

CABINET D'AVOCATS



A Trocadelyo company
in association with
InterAsia Law and
Business Group

PATTAYA



- Stratégie et création de sociétés, suivi juridique et administratif, restructuration et transmission de l'entreprise.
- Revue des prix de transferts, des dividendes, déclaration fiscale des personnes morales et privées.
- Négociation et mise en oeuvre de contrats commerciaux, des baux, des cessions de fonds de commerce.
- Rédaction des contrats de services, de construction et des transactions immobilières et foncières.
- Gestion des différends, médiations, arbitrages et contentieux.
- Conseil en matière de mariage, divorce, testament, adoption et investissement migratoire.
- Droit du sport.

Mob.: +66(0)85 288 5542 - Mob.(F): +33(0) 6 75 93 53 16
Tél.: +66(0)038 252 264 - Fax.: +66(0)038 252 265
email: s.top-thailand@trocadelyo.com
306/55 Moo12 - Thappraya Rd. - Nongprue - Banglamung - Chonburi 20150

L'artiste du mois

Val

Une sculpture en bronze de l'artiste Val (de son vrai nom Valérie Goutard), « Attraction II » sera installée et exposée devant l'Alliance Française mercredi 7 novembre. Installée entre 2004 et 2016 en Asie, Valérie Goutard y a découvert le travail du bronze dans les fonderies thaïlandaises, une technique qui l'a accompagné pendant toute sa carrière. Plus qu'un hommage posthume, une leçon artistique en pleine Biennale de Bangkok.

Ce mercredi 7 novembre, une sculpture en bronze de l'artiste Val (de son vrai nom Valérie Goutard), « Attraction II » sera installée et exposée devant l'Alliance Française de Bangkok. La cérémonie de commémoration en l'honneur de cette artiste décédée en 2016 sera conduite par le président de l'Alliance Française de Bangkok, le Dr Jingjai Hanchanlath. L'époux de l'artiste, Frédéric Morel, sera présent à ses côtés.

Les œuvres de Val sont encore exposées de façon permanente dans les grandes capitales d'Asie tout comme en France et en Australie. Valérie Goutard fut notamment lauréate du Trophée des Français de l'Étranger 2015, section Art de Vivre. Après avoir exposé ses œuvres à Bangkok, Hong Kong et Singapour ou encore en France, l'artiste participa à la Shanghai Art Fair en 2011 en Chine, où sa sculpture monumentale « Urban Life » lui permit de se faire remarquer. Valérie Goutard est décédée en 2016 d'un accident de moto.



Musées américains dans le viseur

Le Royaume entend officiellement obtenir le retour de 23 antiquités, la plupart du temps des sculptures bouddhiques en bronze, actuellement détenues par les musées américains.

Le musée des arts asiatiques de San Francisco et le Metropolitan Museum of Arts de New York sont directement visés par ces plaintes. 23 sculptures ont été identifiées comme « volées » par le ministère thaïlandais de la culture qui a entrepris des démarches pour les récupérer. Des demandes ont été adressées par les autorités de Bangkok à trois des plus grands musées américains: le Metropolitan de New York, le musée des Arts asiatiques de San Francisco et le Norton Simon Museum de Pasadena. Dans ces trois établissements, les pièces en question sont exposées depuis les années 60. D'autres recherches sont en cours pour identifier des pièces illégalement obtenues, aujourd'hui présentées dans les musées au Royaume-Uni et en Australie. La France n'est en revanche pas mentionnée dans l'enquête passionnante de newsartnet.com que vous pouvez retrouver ici. Une « task force » mise sur pied par le ministère Thaïlandais de la culture aurait identifié 700 pièces controversées, dont le Bodhisattva de l'infinie compassion exposé au Metropolitan de New York depuis 1967. Outre plusieurs sculptures bouddhiques en bronze,



le Royaume cherche à récupérer des linteaux de pierre prélevés sur les temples khmers du nord-est du pays. L'effet d'annonce ne semble toutefois pas s'être encore accompagné de démarches concrètes dans tous les cas cités. Un porte parole du Norton Museum de Pasadena a affirmé à artnet news que son institution n'avait pas encore reçu de demandes officielles. Au début novembre, les autorités thaïlandaises ont annoncé que deux collectionneurs américains, dont l'un d'origine thaïlandaise, avaient accepté de rendre des pièces de collection héritées de leurs parents. Cette traque aux œuvres d'art dans les musées occidentaux intervient alors qu'un boom des musées et des expositions a lieu actuellement à Bangkok qui, à travers sa biennale d'art contemporain entamée le 18 octobre, entend se profiler comme la capitale artistique de l'Asie du sud-est. **G**



Hommage à la princesse Galyany

Une exposition interactive sur l'action humanitaire de la princesse Galyani Vadhana s'est déroulée du 20 au 23 novembre à l'Inalco, à Paris.

L'Institut national des langues et civilisations orientales a tenu à présenter l'action humanitaire de la soeur du Roi Rama IX, décédée en 2008.

Amoureuse de la langue française, la princesse Galyani Vadhana avait grandi en Suisse aux côtés de ses deux frères, les futurs Rois Ananda Mahidol et Bhumibol Adulyadej. Le fait que SAR la princesse Sirindhorn se soit déplacée à Paris pour l'inauguration ajoute à l'importance de

l'évènement et à la reconnaissance du travail de sa défunte tante. L'Inalco a accueilli dans la foulée un colloque intitulé « Carrefours interculturels : connexion entre langue, culture et éducation » organisé par le Centre d'études et de recherche sur les littératures et les oralités du monde (CERLOM) en collaboration avec la Faculté des Arts Libéraux (Université Thammasat), l'Association thaïlandaise des professeurs de français (ATPF) et la Fondation pour la promotion de la langue française et des études françaises (FPLE) à son auditorium.

Lien web: <http://www.inalco.fr/sites/default/files/asset/document/brochureexhibition.pdf> **G**



Yves
Joaillier

CHARN ISSARA TOWER I
3RD FLOOR / RAMA IV
02 233 32 92

OUVERT DE 11:00 A 17:30
TOUS LES JOURS SAUF LE DIMANCHE

joyauxbkk@gmail.com

Portrait de Sukanya Uerchuchai, directrice générale de la Chambre de commerce franco-thaïe à Bangkok

Franco-Thai
Chamber of Commerce
หอการค้าฝรั่งเศส-ไทย



LE DOSSIER DU MOIS

Femmes d'affaires : la Thaïlande dit « oui » !

La Thaïlande est l'un des rares pays au monde qui possède le plus de femmes à la tête de grands groupes commerciaux : 31% des chefs d'entreprise y sont des femmes. La citadelle économique masculine serait-elle en train de vaciller ?

Sur quoi repose ce pouvoir des femmes dans le milieu des affaires ? Sukanya Uerchuchai, directrice générale de la Chambre de commerce franco-thaïe, a bien accepté de répondre à nos questions. En s'appuyant sur sa propre expérience, elle a brossé pour nous, en 4 points, le portrait d'une femme d'affaires thaïlandaise. En Thaïlande, une grande entrepreneuse est :

Eduquée :

Dans le Royaume, les origines familiales sont bien évidemment déterminantes pour la carrière d'une jeune diplômée. « Les femmes d'affaires les plus influentes en Thaïlande sont issues, pour la plupart, de la haute société sino-thaïe de Bangkok. Il s'agit d'un groupe social à part, fondé un siècle plus tôt par des migrants venus du Sud de la Chine. Les valeurs chinoises sacralisent l'éducation. Les enfants issus de ce milieu – nous en sommes aujourd'hui à la 3e génération – héritent donc d'un très grand patrimoine économique, mais aussi intellectuel. Leur cursus inclue, bien souvent, un diplôme obtenu dans une grande université, à Singapour, au Royaume-Uni ou aux Etats-Unis de préférence. Nous retrouvons ensuite ces femmes diplômées dans des secteurs clé de l'économie thaïlandaise, notamment la vente de produits de luxe : prenez, par exemple, Yuwadee Chirathivat, présidente de Central Department Store, Chadatip Chutrakul, à la tête du groupe Siam Piwat (Iconsiam, Siam Paragon), Supaluck Ampujh, présidente de The Mall Group (Emporium...) ».

Déterminée :

Les origines sociales ne font pas tout. Pour parvenir au sommet, une entrepreneuse doit avoir la volonté de gouverner et de se hisser à un poste à responsabilités. Les femmes en

Thaïlande dès qu'elles décident d'être femme actives, savent gérer au mieux leur maison et leur famille. A cet égard, je considère que les femmes thaïlandaises ont beaucoup de chance. Ici, à Bangkok, ce n'est pas trop difficile à trouver des aides à domicile. C'est donc plus simple de trouver un équilibre entre vie active et familiale.

Diplomate :

Manœuvrer dans le milieu des affaires demande de grandes capacités de conciliation et de négociation. « En matière de jugement nous explique Khun Sukanya, il faut avoir une grande capacité de discernement, et savoir prévenir les conflits. Attention ! Cela ne signifie pas qu'il ne faut pas agir avec fermeté, bien au contraire. En cela, je considère que les thaïlandaises, entrepreneuses ou pas, ont toujours su conjuguer le charme avec la fermeté. Une femme thaïlandaise est avant tout une femme forte. »

Féminine :

« En France poursuit notre interlocutrice, j'ai l'impression que les femmes actives, pour s'imposer dans leur milieu professionnel, essentiellement masculin, gommant leur féminité pour se créer un personnage très dur, dont l'archétype serait Christine Lagarde : cheveux courts, veste et tailleur, sombres de préférence. En Thaïlande, c'est tout le contraire : notre féminité est un atout dont nous sommes fières et que nous mettons au maximum en avant. Une dirigeante d'entreprise thaïlandaise est donc coquette, porte des bijoux, se coiffe et se maquille. Regardez-moi par exemple, aujourd'hui je porte du rose ! » (Rires).

Propos recueillis par Thibaud Mouglin

« Les origines sociales ne font pas tout. Pour parvenir au sommet, une entrepreneuse doit avoir la volonté de gouverner et de se hisser à un poste à responsabilités »



Des Thaïlandaises entre transformations et traditions

Stéphane Rennesson est anthropologue et chercheur associé à l'Institut de recherche sur l'Asie du Sud-Est Contemporaine (IRASEC). Il analyse l'évolution des femmes et de leur statut dans le Royaume.

Gavroche: Peut-on parler d'un nouveau pouvoir des femmes en Thaïlande, en particulier sur le plan économique ?

Stéphane Rennesson : Lorsque l'on regarde le haut de la pyramide sociale, il est indéniable que, depuis le tournant du 21^e siècle environ, le grand patronat thaïlandais s'est féminisé, dans les milieux bangkokiens tout du moins. Mais n'oubliez pas que, si l'on regarde les chiffres, ce groupe social, influent, ne représente qu'une infime partie de la population féminine globale en Thaïlande. En ce qui concerne la base de la pyramide sociale – une population rurale, bouddhiste, – la femme thaïlandaise est indéniablement

investie d'un pouvoir fort, puisqu'elle est le stabilisateur, le rouage essentiel de l'économie familiale et nationale. En Thaïlande, et dans la plupart des pays d'Asie du Sud-Est, la base de l'activité économique, dans le secondaire et le primaire, repose en effet fortement sur l'activité féminine. Pour vous en donner une idée, regardez le nombre de femmes qui travaillent sur des chantiers, ou dans des usines de confection ou d'électronique.

G : Cette réalité concerne avant tout les populations féminines urbaines...

R : En effet, dans la Thaïlande agraire, ce sont généralement les cadettes qui héritent de la gestion des terres, car c'est à elles que revient la responsabilité de prendre en charge les parents. Tout ceci fait que ces femmes thaïlandaises se retrouvent dans des trajectoires de vie très complexes, et qu'il est difficile pour elles de trouver le temps de bâtir des projets d'avenir individuels tant leur énergie est captée par leurs obligations

dans les champs, à l'usine, et dans la famille. De ce point de vue-là, je ne constate pas d'évolution majeure pour ces femmes du monde rural. Je dirais plutôt que leur situation plafonne, et qu'il est très difficile pour elles d'envisager une ascension sociale par les études et le travail.

G : Ce constat est-il sans appel ?

R : Non. Outre le mariage avec des époux étrangers, on remarque dans le domaine spirituel, pour prendre un exemple plus valorisé dans l'ensemble de la société thaïlandaise, que les femmes mettent en place des stratégies de contournement pour occuper des fonctions religieuses et culturelles habituellement réservées aux hommes. Comme vous le savez, le bouddhisme theravada, tel qu'il est pratiqué en Thaïlande, interdit aux femmes les fonctions cléricales, car cette religion les définit comme impures, souillées par le cycle menstruel. Une femme ne peut donc pas devenir moine. Or, depuis quelques années, j'ai pu

constater, lors de mes déplacements dans le pays, la multiplication de pratiques rituelles situées aux marges du bouddhisme, inspirées de l'Inde, de la Chine, ou du culte des génies tutélaires. En assistant à certaines de ces cérémonies, je me suis rendu compte que de plus en plus de femmes les présidaient, avec parfois l'accord tacite du clergé bouddhiste.

G: Les femmes thaïlandaises deviennent-elles plus religieuses ? Comment interprétez vous ces changements de pratiques ?

R: Vous avez peut-être remarqué cette mode de l'astrologie et des mediums qui déferle à Bangkok. Ici aussi, ces fonctions sont parfois assumées par des femmes. Dans ce pays où la spiritualité est omniprésente, et où il est courant



Stéphane Rennesson, chercheur détaché à l'IRASEC.

« Il est indéniable que les femmes thaïlandaises sont vecteurs de changement »

pour un décideur de rechercher l'appui des forces de l'au-delà, ce phénomène est loin d'être anodin. Le prestige social que retire ces femmes, en organisant des cérémonies de dévotion pour des commerçants, fonctionnaires, parfois des stars du show-bizz, est immense. Il existe aujourd'hui en Thaïlande des femmes influentes dans des cercles religieux aux marges du bouddhisme. Pour ces voyantes, ces médiums venues de la campagne, c'est l'ouverture d'un champ de possibles qui n'existait pas dix ans plus tôt.

G: L'accès aux études supérieures permet-il aux thaïlandaises de grimper dans l'échelle sociale ?

R: Le diplôme universitaire possède un véritable potentiel libérateur, moins pour sa valeur académique que pour l'élargissement social qu'il permet à une jeune diplômée. Un diplôme de master, ou de doctorat, est en effet synonyme de rencontres et de déplacements à l'étranger, qui permettent à ces femmes d'échapper (temporairement) à cette territorialisation de leurs devoirs familiaux : elles ne sont plus sommées de revenir chez leurs parents pour s'occuper d'eux. Car ceci ne signifie pas pour autant qu'elles soient totalement

dégagées de leurs obligations : bien souvent, elles achètent cette liberté en envoyant de l'argent à leur famille. De même, elles doivent bien souvent jouer des coudes pour se faire accepter dans le monde du travail : un diplôme égal ne signifie pas les mêmes responsabilités si vous êtes un homme ou une femme. Dans le milieu académique, par exemple, une universitaire ne peut exister sans doctorat, devant être acquies à l'étranger qui plus est. Au cours d'un colloque récemment organisé par l'IRASEC, je me suis rendu compte que les intervenant·es étaient en majorité toutes des intervenantes... Enfin, j'aimerais rappeler que s'il devient possible pour une femme de faire carrière dans les milieux universitaires ou le privé, le monde de la politique leur est pour l'instant fermé, à de rares exceptions près.

G: En somme, rien de tel qu'un diplôme pour rompre les amarres ?

R: Le diplôme, à condition d'y avoir accès, permet donc d'avoir prise sur son destin académique et professionnel : entrer dans une entreprise étrangère, une chambre de commerce, devenir personnel d'ambassade ouvre des possibilités, pour peu que ces femmes

en soient conscientes, ce qui est mon sentiment. En conclusion, je dirais que la population féminine thaïlandaise, étudiée dans ses sous-ensembles, se transforme. Pour l'instant, ces dynamiques ne sont pas toutes visibles, mais il est indéniable que les femmes sont vecteurs de changement. La Thaïlande est un pays à la croisée des chemins, qui continue de douter sur son avenir. Il se pourrait bien que, dans le futur, les femmes deviennent de plus en plus force de proposition.

Propos recueillis par Thibaud Mougin

IRASEC

Fondé à Bangkok en 2001, l'IRASEC a pour vocation de développer la recherche en sciences sociales (anthropologie, géographie...) sur l'Asie du Sud-Est. Il s'appuie pour cela sur un réseau d'universitaires locaux, ainsi que sur des chercheurs français en détachement à Bangkok. Les travaux de l'IRASEC sont régulièrement publiés et accessibles au public. Ouvrage récent : *Bouddhisme et politique en Thaïlande (2018)*.

« Les femmes thaïes doivent se battre »

Après des études d'anthropologie, psychologie et philosophie orientées vers la problématique des femmes, Orapun Parabob a fondé en 2017 l'IWA : l'Iconic Woman Alliance (L'alliance des femmes exemplaires)

Gavroche : Que propose l'IWA concrètement aux femmes ?

Orapun Parabob : L'IWA répond à un besoin que j'ai observé quand je travaillais en entreprise. Soit les femmes sont fortes et dirigeantes, ayant souvent mis de côté leur vie personnelle, soit elles sont plus soumises et quasi inexistantes dans l'entreprise. Je pense qu'aucune femme ne devrait sacrifier sa vie personnelle au profit de sa vie professionnelle et vice-versa. Mais pour cela, il faut que les femmes dans leur globalité aient accès à leur potentiel, c'est pourquoi l'IWA propose des ateliers de développement personnel : planning familial, développement de la personnalité, amélioration de la communication, développement des techniques de communication relationnelles, du leadership... Autant d'outils qui redonnent leur pouvoir aux femmes et restaurent leur confiance en elles. Le groupe est aussi un élément fédérateur et apporte beaucoup de force et d'espoir aux femmes parfois isolées dans leurs combats.



« Tous les moyens sont bons en Thaïlande pour maintenir une main d'oeuvre docile »

Q : Comment pourrait-on décrire la société des femmes thaïlandaises ?

R : La question est très vaste. A chaque groupe social correspond une problématique différente. Nous accueillons à l'IWA des femmes qui doivent se battre contre des problèmes bien réels : violences conjugales et familiales, physiques et morales, discrimination au travail, droits de l'employeur et parfois droits civiques non respectés, sexisme, discrimination sociale aussi... Tous les moyens sont bons en Thaïlande pour maintenir une main-d'oeuvre bon marché et docile, qu'elle soit dans l'entreprise ou au domicile conjugal, souvent même au sein de la propre famille de la femme. Les femmes ont été élevées dans le respect de l'autorité et s'expriment généralement peu. Bien évidemment ce n'est pas le cas de toutes les femmes en Thaïlande, mais disons de la grande majorité de la classe moyenne et en dessous.

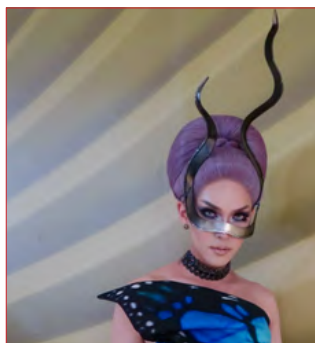
Q : Comment voyez-vous le futur de votre pays quant à la condition féminine ?

R : Je suis très positive, car je rencontre autour de moi de nombreuses thaïlandaises qui le même élan que moi, ce même désir de mettre en avant le potentiel féminin, ici, en Thaïlande mais aussi partout dans le monde. Je ne veux pas pousser les femmes à être les égales des hommes, mais je veux les encourager à explorer ce qui fait leur spécificité, leur essence. Explorer son potentiel, se connaître soi-même, travail que j'encourage pour les femmes aussi bien que pour les hommes afin d'asseoir un changement durable dans le monde d'aujourd'hui. Chaque individu devrait être en mesure de pouvoir exprimer sa valeur unique et de vivre pleinement dans l'épanouissement le plus complet de son être.

Propos recueillis par **Christelle Celerier**

VISAGES DU SIAM

par Aniko Palanky



Methavinee, une vie thaïlandaise

Elle n'a cessé de se battre pour ses convictions, multiplier ses activités afin de réaliser ses rêves, ne laissant rien au hasard ni au stéréotype coutumier qu'un mannequin ne se doit d'être que belle.

C'est dans une famille pauvre de fermiers que Methavinee Butsan, dite Mae, vit le jour à Ubon Ratchathani. Elle vécut le plus souvent loin de ses proches qui se déplaçaient sur Rayong, Nonthaburi et Bangkok pour y travailler sur les marchés. Malgré un environnement bouddhiste, elle fut élevée très tôt dans la tradition chrétienne de sa famille maternelle. Ses parents, privilégiant un enseignement catholique, étaient fermement décidés à donner à leurs trois enfants une meilleure instruction et une ouverture d'esprit à travers l'apprentissage de la langue anglaise.

Elle poursuivit son éducation au couvent de Sainte Marie à Udon Thani, passant du som tam à la pizza au petit déjeuner comme elle le souligne avec humour, ne partageant que deux week-ends par an avec ses parents. Issue d'un foyer défavorisé, mais l'une des meilleures de sa classe, ce sont alors des organisations missionnaires qui prirent en charge une partie de ses études du collège de Chonburi, jusqu'au lycée. « J'ai travaillé très dur afin qu'ils soient fiers de moi. J'avais à peine 5 ans lorsque j'ai commencé à apprendre l'anglais. Je ne voulais pas travailler dans une ferme, je n'avais que trop vu la souffrance et les sacrifices énormes de mes parents. Ils nous apprirent très vite la valeur de l'instruction, nous ouvrant les portes d'institutions internationales très

coûteuses pour eux. » Mae s'était toujours promis, après avoir terminé son cursus universitaire, de les aider à son tour, ce qu'elle fait depuis maintenant plus de 5 ans. « Ils sont maintenant retournés dans mon village natal où nous construisons une maison familiale et ne manquent de rien. Ma sœur est mère au foyer en Finlande et mon frère manager dans un restaurant japonais. Tous deux, malgré la distance qui les sépare, leur témoignent une même gratitude. Mes parents n'ont pas eu la chance de recevoir mon éducation, mais ont eu l'intelligence de me montrer les bonnes directions pour favoriser ma réussite. Je les aime et leur suis reconnaissante pour cela, même si leur présence m'a beaucoup manqué toutes ces années. »

Interprétariat et Eglise

L'obtention de son diplôme universitaire à Bangkok fut une sacralisation à leurs yeux. « Pour des personnes modestes, c'est comme être marié ou gagner un Oscar, sourit-elle. J'ai commencé à travailler en tant que traductrice pour mes professeurs, dans des administrations, des usines ou j'étais interprète commerciale à mi-temps. » Rêvant toujours d'ailleurs et de nouveaux

défis, elle saisit l'opportunité de parfaire ses formations en langue des affaires et diplomatie au Brésil et en Australie de 2005 à 2006 par l'intermédiaire d'Eglises servant de liens communautaires entre la Thaïlande et d'autres pays. « J'ai envie de découvrir le monde et d'en apprendre les cultures, mais sans renier mes racines pour autant. Cela reste possible avant tout par la maîtrise de l'anglais. Je veux pouvoir m'adapter à toutes les situations », ajoute-t-elle avec sérieux.

Une vie ne suffit pas

Elle n'arrête pas, depuis, de multiplier ses activités sans vraiment prendre le temps de développer des passions extérieures au monde des affaires. C'est à 26 ans qu'elle débuta dans métier de mannequin, principalement dans la lingerie, sans ambition de célébrité pour autant. Courir les lieux de promotion, les clubs branchés de la capitale où gravitent frivolité et connexions aléatoires n'était pas pour lui plaire, ayant le sentiment de perdre son temps à flirter avec l'immatériel. A 33 ans aujourd'hui, Mae demeure toujours surprise par l'engouement qu'elle provoque auprès des photographes. Un domaine pourtant dominé par un vivier



L'ancienne élève du Couvent Sainte Marie d'Udon Thani a fait bien du chemin

très jeune de modèles caressant l'espoir d'accéder à une célébrité rapide par cette voie glamour, bien souvent faite de désillusions et de carrières éphémères. Elle ne voulait pas devenir mannequin, mais était, bien entendu, séduite par des propositions inattendues venant de studios de près de 15 pays différents comme Singapour, Bali, l'Inde, Hong-Kong, l'Allemagne ou la Russie.

Malgré tout, jamais Mae ne fut aveuglée par ce miroir aux alouettes si souvent mythifié par les médias. « Depuis mon enfance, j'ai toujours entendu les gens se moquer de moi à cause de ma petite taille, de ma peau tannée par le soleil. Je ne savais pas me mettre en valeur, sans



« Mes parents n'ont pas eu la chance de recevoir mon éducation, mais ils m'ont montré les bonnes directions »

maquillage ni tailleur. Je ne me sentais nullement désirable, très loin des canons de références dans le domaine de la mode et encore moins apte à devenir l'égérie de ce monde de la beauté. J'étais tellement surprise par les propositions attractives de la profession qu'il m'a fallu beaucoup de temps et de conseils avisés avant d'accepter un premier contrat. J'étais enchantée de voir avec quelle facilité je m'adaptais à ce nouvel univers. » Évitant les castings, elle accumula rapidement son catalogue de références, privilégiant la qualité de ses contacts en dépit de multiples offres d'une presse libertine commençant à se montrer attentive à sa progression médiatique. Mae apprit comment faire pour être désirée et développer des talents qui lui étaient étrangers. « J'ai étudié toutes les nuances du métier, de l'art de se maquiller à celui de poser, j'ai négocié ce virage exactement comme on analyse un nouveau marché et j'ai eu la chance de faire de bonnes rencontres me permettant d'asseoir ma réputation.

Je préfère sélectionner mon travail auprès de personnes de confiance et favoriser les projets à long terme. Je travaille actuellement pour Silk Model Asia à Singapour et c'est sans regret que j'ai rejeté les propositions de Playboy », appuie-t-elle avec amusement. « J'ai créé mon portfolio et communique à travers mes réseaux sociaux, mais sans vraiment de professionnalisme affûté malgré mes

multiples collaborations internationales, comme pour le magazine Life ou avec la célèbre photographe californienne Sandy Porter éditée entre autres par Vogue et Cosmopolitan. » La petite fille d'Isan n'oublie ni d'où elle vient ni la fugacité de ce rêve. « Tout arrive pour une raison et je me sens bénie pour cet incroyable cheminement. Pour moi, Dieu n'est pas enchaîné à une religion, il est tout autour de moi et le christianisme fait partie de ma culture autant que le bouddhisme. » Elle privilégie une simplicité de vie qui n'accompagne pourtant pas toujours les dogmes de la carrière d'un modèle, restant hermétique à toute médisance ou jalousie que cette visibilité entraîne. « Je ne veux pas nuire à mon image par respect pour ma famille autant que par conscience professionnelle.

La mémoire d'un pays

Mes projets vont de la vente immobilière aux services paramédicaux et hors de question de desservir ce que je m'applique à construire. » Femme d'affaires, elle entretient depuis peu le désir de fonder un foyer et travaille auprès de son compagnon canadien, chef d'entreprise dans l'immobilier à Toronto. Novice dans ce secteur d'activité, elle est bien décidée à en apprendre tous les secrets et à con voler en juste noces afin de le rejoindre. Pour l'heure, elle partage son temps entre le modeling qu'elle exerce en freelance et son travail dans le marketing

au sein de la compagnie Pravinia, un institut de massages thérapeutiques, sans pour autant renoncer à ses activités dans les relations publiques et l'interprétariat. Les bouleversements que connaît le royaume depuis presque un an n'ont pas eu de graves conséquences sur son travail. Tous les élans de pensées sont bénéfiques pour Mae, quelles que soient les divergences et nuances en gris clair et gris foncé. « Je n'apprécie pas pour autant les dernières directions politiques, mais qui suis-je pour changer le cours des choses ? Je continue à croire en l'avenir sans clairvoyance hélas », confit-elle, préférant ne pas laisser de répit à son cheminement personnel et à sa recherche de sécurité. « La volonté est une valeur sûre pour ne pas se perdre, avantager la qualité à la facilité demeure toujours payant avec le temps, la réussite n'est pas une question d'argent. Bien des jeunes thaïlandais n'ont pas de vision globale et ne voient pas la nécessité de parler anglais, ce qui demeure un handicap pour évoluer dans notre société. Beaucoup vivent encore au jour le jour, mais ce n'est plus possible avec la hausse des prix et les incertitudes croissantes. Un seul travail n'est plus suffisant et je suis très inquiète pour nos nouvelles générations, inconscientes des réalités. »

Texte et Photos: **Lionel Corchia**
Publié dans *Gavroche* en 2015

Mae Baan, les femmes de l'ombre

Champa. Priya. Karen. Ces trois femmes birmanes ont émigré à la recherche d'une vie meilleure. Trois histoires de travailleuses domestiques qui font écho à des millions d'autres en Thaïlande.

Quand Champa était enfant, elle voyait les jeunes de son village Kachin disparaître quelques années, puis revenir avec des bijoux en or. « Où êtes-vous allés ? » leur demandait-elle, fascinée. « À Bangkok », lui répondaient-ils invariablement.

Quel était donc cet endroit magique dont on revenait avec des bijoux en or ? Les années passant, elle comprit que ses aînées se rendaient loin de chez elle, en Thaïlande. Elle décida de les suivre pour y trouver du travail. A 17 ans, Champa devint nounou.

Priya (un pseudonyme) est aussi Birmane. Comme Champa, elle est venue en Thaïlande jeune, à 18 ans, pour gagner sa vie. Elle a suivi les pas de ses amies et de ses aînées, franchissant secrètement la frontière avec une femme plus âgée de son village. Pendant un an, ses premiers employeurs lui ont interdit de sortir seule. Priya avoue qu'elle-même n'osait pas s'aventurer dehors, trop terrifiée à l'idée de se faire arrêter. Il lui a fallu du temps « et des papiers » pour qu'elle se sente à l'aise dans les rues de Bangkok. Karen, elle, avait plus de 30 ans et dix années de travail comme ouvrière à l'usine, chez elle aux Philippines, quand elle a

rejoint sa nièce à Bangkok. Elle est fière de dire qu'elle a travaillé pour quatre familles d'expatriés, dont trois familles françaises qu'elle apprécie car elles respectent mieux ses droits. « Quand je cherchais du travail et que l'on m'appelait pour des interviews, je demandais systématiquement d'où venait la famille – et si elle n'était pas française, je répondais que je n'étais plus disponible », dit-elle avec malice. Cela fait maintenant plus de treize ans que Karen vit en Thaïlande où elle est entrée avec un visa touristique. Et pourtant, elle enchaîne toujours les visas temporaires, soulignant tous les obstacles et les paradoxes qu'affrontent les migrants. Champa, Priya et Karen ont en commun un triple statut de migrante, de femme et de travailleuse domestique. Le terme de « travailleur domestique » recouvre de nombreux métiers : nounou, femme de ménage, majordome, chauffeur, jardinier...

Une mae baan sur quatre est une migrante

Les derniers sont plus souvent occupés par des hommes et considérés comme plus qualifiés. Les travaux ménagers restent exercés par une écrasante majorité de femmes : 83% des employés domestiques dans le monde. Leur emploi est souvent dévalorisé, vu comme ne nécessitant pas de véritables compétences. « Mae baan », en thaï, veut ainsi à la fois dire femme de ménage et femme au foyer. Toutes, en tant que migrantes, sont ballotées entre le ministère du Travail et les services de l'Immigration. Toutes ont parcouru un chemin complexe depuis leur pays d'origine. Selon l'Organisation Internationale du Travail (OIT), on compte dans l'Asean plus de 3,5 millions de migrants, dont presque la moitié est en situation irrégulière. Ils sont Laotiens, Cambodgiens, parfois



« Mae Baan », en thaïlandais, veut dire à la fois femme de ménage et femme au foyer

« Beaucoup de migrantes restent en Thaïlande longtemps après l'expiration de leurs documents officiels »

Vietnamiens ou Philippins, mais l'écrasante majorité vient de Birmanie. Si Champa et Priya sont parties pour des raisons économiques, nombreux sont les Birmans qui ont fui des conflits armés ou des persécutions. Loin de chez eux, ils vivent dans l'illégalité, car la Thaïlande n'a pas ratifié la Convention de Genève (1951) qui leur permettrait d'obtenir le statut de réfugiés. Qu'ils migrent pour des raisons politiques ou économiques, franchir la frontière illégalement coûte cher, se révèle difficile et dangereux. Les migrants ne quittent pas pour autant leur pays de gaieté de cœur. « Mon grand-frère était déjà en Thaïlande et a dû avancer plus de 3000 bahts à mon passeur, raconte Champa. C'est une somme importante ! » Champa a eu de la chance d'avoir de la famille sur place : c'est grâce à son frère qu'elle a trouvé son premier emploi. « Les migrants birmans sont les mieux organisés », explique Meri Åhlberg, consultante indépendante pour une récente étude (Worker, helper, auntie, maid ?) de l'OIT et de l'Organisation des Nations unies pour les Femmes (ONU Femmes) sur la question des travailleuses domestiques migrantes en Asean. Ils tissent de nombreux réseaux de solidarité à travers les communautés bouddhistes, car un nombre élevé de moines birmans viennent en effet étudier la religion auprès de la Sangha thaïlandaise. Champa se rappelle qu'après le cyclone Nargis de 2008, elle a récolté plus de 46 000 bahts auprès de ses compatriotes. Ils ont été transmis aux victimes via le réseau des religieux.

Karen et les réseaux catholiques

D'autres communautés nationales ou religieuses parviennent aussi à s'entraider efficacement : Karen témoigne que sa paroisse catholique l'a aidée à surmonter des passes difficiles, et que c'est grâce au bouche-à-oreille après la messe qu'elle a trouvé son premier emploi chez des Français. Les réseaux parallèles et informels sont ainsi très actifs et indispensables aux migrants qui, dans leur majorité, vivent dans des conditions précaires. La Thaïlande leur garantit des droits, mais dans les faits, très peu y accèdent. Selon l'OIT, le royaume est l'un des quatre pays « receveurs nets » de migrants en Asean, avec la Malaisie, Singapour, et Brunei. Les phénomènes migratoires sont anciens, mais le pays a mis longtemps à construire une législation nationale adaptée et s'est principalement appuyé sur des accords bilatéraux signés avec le Cambodge, le Laos et la Birmanie dans les années 2000. S'ils permettent de protéger davantage les migrants, ces accords sont cependant surtout axés sur la prévention de l'immigration irrégulière et soutenus par des mesures de rapatriement et d'action contre le trafic humain. Ils n'offrent qu'un statut temporaire aux migrants, en général d'une durée de deux ans renouvelable. En réalité, beaucoup restent en Thaïlande longtemps après l'expiration de leurs documents officiels. « J'ai été régularisée en 2012, témoigne Priya, souriant à l'idée d'avoir un statut régulier. Mais je ne



Le renouvellement des visas est un poste de dépenses important pour ces femmes

vais pas partir de Thaïlande avant d'avoir gagné suffisamment d'argent. » Quand elle évoque les accords de 2012, Champa se souvient d'une situation ubuesque : « On devait retourner à la frontière birmane, traverser la borne qui était au milieu d'une rue tout à fait ordinaire... puis remonter la rue dans l'autre sens pour s'enregistrer ! » Obtenir des papiers est aussi compliqué pour les autres nationalités.

Des emplois mal rémunérés

Les amis philippins de Karen doivent ainsi voyager jusqu'à la frontière avec le Cambodge toutes les deux semaines pour bénéficier de l'exemption de visa, alors qu'ils travaillent en Thaïlande depuis des années... « Pour éviter de retourner tout le temps à la frontière, mon frère, sa famille et moi-même nous sommes tous achetés un visa de retraite, valable un an, explique Karen. Mais cela nous a coûté cher, 20 000 bahts par visa, et pour l'étendre à leurs enfants, mon frère et sa femme ont payé 50 000 bahts à deux... » Son visage se fait grave. « Tout cela pour un an. Mais mes amis doivent aller soit au Cambodge, soit au Laos pour leur visa, et cela leur coûte entre 1500 bahts et 3000 bahts à chaque fois. C'est beaucoup d'argent. » C'est le coût financier qui amène beaucoup de migrants à rester dans l'illégalité. Parmi eux, un grand nombre de femmes. En effet, tandis qu'elles représentent la moitié des migrants en Asean, elles sont une majorité à occuper des emplois mal rémunérés. Le Laos se

distingue à cet égard. Le gouvernement décourage en effet ses citoyens d'émigrer pour occuper des emplois qui « ne mènent pas à une connaissance spécialisée, sont contraires à la tradition, la culture ou la loi, ou sont dangereux pour la santé et la sécurité des travailleurs ». Les travailleuses domestiques sont de fait incluses dans cette catégorie et il leur est difficile d'émigrer légalement en Thaïlande. « L'émigration est une expérience « genrée », explique Meri Åhlberg. Les femmes sont souvent victimes de stigmatisations, non seulement dans leur pays d'accueil, mais aussi dans leur pays d'origine. Et de par les emplois qu'elles occupent, les travailleuses domestiques sont plus vulnérables à des agressions sexuelles et à l'isolement. » L'isolement et la restriction des mouvements touchent particulièrement les travailleuses à domicile qui sont nourries et logées par leurs employeurs.

S'organiser, une question vitale

« Entre deux emplois chez des familles françaises, raconte Karen, j'ai brièvement travaillé pour des Thaïlandais. Mais ils voulaient que je vive chez eux et me laissaient sortir uniquement le dimanche. Au bout de deux semaines, je suis partie. » Champa, elle, se souvient que ses premiers employeurs ne lui laissaient que deux jours de repos par mois : « Nous étions pourtant quatre employées pour une famille de trois », s'indigne-t-elle. Quant à Priya, elle n'a pas pu sortir seule pendant un an : « Je suis sûre que les migrants irréguliers font face aux mêmes problèmes aujourd'hui », dit-elle. Pourtant, la loi thaïlandaise garantit un jour de repos hebdomadaire aux travailleuses domestiques, ce que seulement 20% des employeurs respectent selon la loi pour la Promotion du Travail et de l'Emploi (HomeNet). En réalité, le statut des travailleuses domestiques en Thaïlande est particulier et une circulaire de 1998 les prive ces employées de salaire minimum, de durée maximale du travail, de jours de repos hebdomadaires ou encore d'accès à des toilettes privées, à l'eau potable ou à un suivi de santé. Cette exclusion provient de l'ambiguïté qui définit le travail domestique, en raison de la confusion entre le lieu de travail

des employées et la résidence des employeurs. Il en découle un amalgame entre le rôle dévolu aux mères et le travail rémunéré des femmes de ménage.

On comprend mieux alors pourquoi le terme « mae baan » est utilisé dans les deux sens. « Nous manquons de droits car le gouvernement pense que nous faisons « partie de la famille », juge Champa. Lors de sa plus récente enquête, l'OIT a ainsi constaté que les officiels thaïlandais de plusieurs ministères glissaient sur la terminologie, considérant les travailleuses domestiques tantôt comme des employées, tantôt comme des membres de la famille. L'étude distingue ainsi deux types de relations avec les employeurs : celle de travailleuse sous contrat et celle de « parente fictive ». Le premier type est globalement moins répandu que le deuxième en Thaïlande selon l'OIT. Le lien de « parenté fictive » est considéré comme plus approprié par les employeurs thaïlandais qui demandent souvent à leurs employées de vivre à domicile. Entre mae baan et employeur, un rapport à la fois affectif et très hiérarchique peut se dessiner, structuré par des dynamiques de classes et de genres. Ces relations équivoques peuvent mener à de nombreux abus, qui se déroulent toujours dans le secret du foyer, à l'abri des autorités. D'un autre côté, le contrat peut être perçu par les employées comme une entrave et non comme une preuve de leurs droits. En effet, si une employée rompt son contrat, son visa de travail devient caduc. Par ailleurs, les mae baan s'inquiètent plutôt que le « lien de parenté » soit rompu en cas de maladie ou de vieillesse, ou ne fonctionne pas dans les deux sens. En 2012, un amendement du code du travail a accordé de nouveaux droits aux travailleuses domestiques : un jour de repos hebdomadaire, les jours fériés nationaux et jusqu'à trente jours de congés maladie.

Alice Jetin Duceux

Photos : **Alice Jetin Duceux & Istock**

Photos Publié dans *Gavroche* en 2016



Chaque jour ou presque, les « mae baan » du quartier se retrouvent au marché

« Nong Lek », enfant du ring

Mort sur le ring d'un K.O fatal le 10 novembre, «Nong Lek» venait tout juste de fêter ses treize ans. La controverse sur son âge s'est aussitôt emballée. Mais au-delà des lois, c'est le pays qui l'a vu grandir qui doit s'interroger.

Par **Richard Werly**

Correspondant à Paris du quotidien suisse *Le Temps*, ancien correspondant à Bangkok et Tokyo

On peut mourir sous les coups à treize ans, devant les caméras et devant son public. Lorsque «Nong Lek» s'est écroulé samedi 10 novembre, lors d'un tournoi de charité de boxe thaïlandaise à Samut Prakarn, un voile s'est déchiré: celui du cynisme des familles, des entraîneurs, des parieurs et des autorités qui, tout en se rejetant aujourd'hui la faute, ont tous leur part de responsabilité dans cette issue fatale. La mère de «Nong Lek», son surnom sur le ring, n'a pu que lui écrire de la lointaine Corée du sud où elle gagne sa vie. «Il a poursuivi son rêve» a-t-elle juste commenté, alors que les moines bénissaient sa dépouille de gamin tabassé. Quelques mots pour redire que le destin, sans doute, en a voulu ainsi...

Ce n'est pourtant pas le destin qui, ce jour-là, a conduit cet enfant de treize ans à mettre ses gants de boxe pour affronter son adversaire devant des milliers de parieurs conviés officiellement à un tournoi caritatif. Le vice-premier ministre Prawit Wongsuwan aurait, théoriquement, dû être parmi eux. Le combat de «Nong Lek», comme souvent dans les tournois de «Muay Thai», était l'un des derniers du jour. Les principaux champions avait, auparavant, occupé le terrain et le ring. Les boxeurs les plus jeunes sont rarement des attractions. Les écuries de boxe les placent en toute fin de soirée, pour tester leurs poulains. «Nong Lek» avait près de 200 combats à


son compte. Il avait encaissé - et donné - bien des coups. «Multiplication de micro-lésions» a diagnostiqué le médecin appelé à la rescousse. Avant que tous, boxeurs et entraîneurs, ne jurent ensemble qu'ils n'avaient entrevu, chez lui, aucun signe de faiblesse ou de blessure prématurée...



La suite est connue. Quelques jours plus tard, lors d'une réunion du Comité national Olympique, le vice premier ministre - qui ne s'était pas rendu à Samut Prakarn - s'est saisi du dossier pour réclamer un amendement législatif. Pas question, à l'avenir, de permettre aux enfants âgés de moins de 15 ans de participer à des combats professionnels. Soit. Mais la question posée par le décès du jeune garçon est bien plus vaste qu'un article de loi. Tout le monde sait, en Thaïlande, que les enfants boxeurs sont

les soutiers du circuit pro de «Muay Thai». Leurs écuries sont leurs familles. Leurs entraîneurs sont leurs parents. Les salles de boxe, souvent au sens propre, sont leur domicile. Alors ? Qui, avant ce décès, s'est étonné de cette situation ? Personne. Histoire de culture, de tradition et d'habitude. Histoire d'argent aussi, car un boxeur mineur est sous tutelle. Chaque recette de combat est, pour son entraîneur, une plus-value pour le futur.

Humaniser la boxe thaïe

«Nong Lek» était un enfant du ring et nous n'allons pas, à Gavroche, nous laisser prendre dans l'engrenage des dénonciations de la violence inhérente à la boxe Thaïlandaise. Chaque sport de combat a ses règles. Notre partenariat avec le «Muay Thai Grand Prix», récemment organisé à Paris au Bataclan, a montré notre ouverture et notre intérêt pour cette discipline, ses codes et ses tribus que sont les écuries. Mais il est temps que les fans de boxe Thaïe, surtout lorsqu'ils sont étrangers, ouvrent les yeux et pèsent de tout leur poids. La culture de ce milieu de la boxe, dans le Royaume, mérite d'être revue et corrigée. Il ne s'agit pas de la changer, mais de l'humaniser. Il ne s'agit pas de l'encadrer, mais de la rendre digne de ses valeurs: courage, affrontement, respect de l'adversaire et respect des personnes. Faire combattre «Nong Lek» à treize ans devant un public d'adultes n'a de quoi rendre fier personne. Ni ceux qui l'ont découvert. Ni ceux qui l'entraînaient. Ni ceux qui, au pied du ring, pariaient sur l'issue de son combat. L'on peut s'étonner aussi, en la matière, du silence des mères de ces gamins boxeurs. Ce numéro spécial de Gavroche consacré aux femmes thaïlandaises est l'occasion parfaite de poser la question: que souhaitent-elles pour leurs enfants du ring ? Acceptons tous, boxeurs, fans de boxe ou spectateurs amateurs, de nous interroger ensemble. Le décès de «Nong Lek» n'était pas, ce samedi noir, un K.O porté dans un combat de boxe. C'est un K.O infligé à la société thaïe qui a tué l'enfant boxeur.  @LWerly

Nada Chaiyajit s'est faite l'avocate des droits des transgenres



List of the victims of Transphobia.

Trans* Murder Monitoring (TMM) Thailand by ThaiTGA
1 October 2008 and 30 September 2018

1. Wanchai, Tongwejt, 35
2. Khamron Kirachokchom, 19
3. Pirasak Pongchoo, 43
4. Ice (Channarong) Sornuam, 21
5. N.N., 40
6. Prerayuth Anu Boonmae, 16
7. Chai Sopanrat, 33
8. Nattaworabod, (not reported)
9. Prsaeng, 46
10. (own family name), 30
11. N.N., 28
12. N.N., 38
13. N.N., 26
14. N.N., 28
15. N.N., 57
16. N.N., 36
17. N.N., 58
18. N.N., 44
19. N.N., 39

La justice à l'épreuve du genre

Nada Chaiyajit a décidé de consacrer sa carrière à la défense des droits des transsexuels en Thaïlande. Elle souhaite aujourd'hui devenir juge, un métier dont les transgenres sont encore exclus.

Nada Chaiyajit sort ses lunettes de leur étui, remet ses cheveux derrière ses oreilles et ouvre l'imposant dossier posé devant elle. Installée dans un café de Chiang Mai, elle s'apprête à lire les témoignages de transgenres victimes de discrimination. La veille, cette femme de 39 ans était à New York, intervenant dans une conférence sur l'état des droits LGBT en Thaïlande. Depuis quatre ans, elle milite activement pour améliorer la condition des homosexuels, bisexuels et transgenres dans son pays. Sur sa carte d'identité, Nada est un homme. Pourtant, celle qui arbore une longue chevelure noire et un maquillage discret s'est toujours sentie femme. Opérée en 2008, elle commence à militer pour les droits des transgenres en intégrant l'association

Sky Rainbow, l'une des principales organisations LGBT du pays. « Depuis mes années lycée, les choses ont beaucoup évolué. La situation s'est améliorée mais il reste de grands progrès à faire », explique-t-elle. Depuis 2015, une loi, le Gender Equality Act punit les discriminations contre les transgenres et les homosexuels. Une belle avancée, selon Nada, qui précise que « son application reste fastidieuse ».

Par ailleurs, la Thaïlande n'a aucune procédure légale permettant à une personne transgenre de changer de sexe sur ses documents d'identité. « Cela rend toutes les démarches administratives compliquées », explique Nada. « Nous ne pouvons pas prendre rendez-vous chez le gynécologue, par exemple. À Bangkok, il existe quelques médecins spécialisés dans le soin des transsexuels, mais ce n'est pas le cas ailleurs. On se retrouve avec des personnes qui prennent des traitements hormonaux sans possibilité de consulter ». « Ma carte d'identité a beau dire que je suis de sexe masculin, cela ne correspond pas à la réalité », déplore Nada. « C'est là tout le problème : le document le plus officiel, mon document d'identité ment sur ce que je suis et on

me demande de mentir pour être en adéquation avec lui. C'est ridicule ». En 2013, Nada décide de consacrer sa carrière à la défense des personnes LGBT et intègre une formation de droit avec le projet de devenir avocate. « Il n'y a pas d'avocats transgenre, ou très peu. Je voulais pouvoir défendre des affaires qui nous concernent et aider à faire avancer les choses », explique-t-elle. « A terme, j'aimerais même devenir juge, la première juge transsexuelle de Thaïlande ! »

L'obstacle des diplômes

Prendre la décision de retourner sur les bancs de l'école n'est pas chose facile. Nada se souvient des difficultés, au lycée, à se faire accepter par ses camarades et le sentiment d'injustice quand on l'obligeait à porter l'uniforme des garçons. « Les étudiants portent l'uniforme pendant toute leur scolarité, y compris à l'université. Au collège et au lycée, ils sont obligés de porter la tenue qui correspond à l'identité sexuelle donnée à la naissance. Ensuite chacune des universités décide de son propre règlement », précise un récent rapport des Nations Unies sur la reconnaissance des genres en Thaïlande. À 37 ans, Nada s'inscrit donc aux cours du soir à

l'université de Phayao, dans le nord du pays. Elle est la seule femme, et la seule transgenre, sur les 13 élèves.

« J'ai consacré tous mes week-ends, pendant trois ans, à aller en cours, en travaillant la semaine et sacrifiant mes soirées pour réviser », se souvient-elle. C'est donc avec un immense soulagement que Nada remplit le dossier administratif pour recevoir son diplôme et accéder à la cérémonie de remise du précieux sésame. Deux mois après, l'étudiante reçoit un coup de fil. « On m'explique qu'il y a un problème avec mon formulaire de demande de diplôme. Il faut une autre photo. Je ressemble à une fille sur celle que j'ai fournie, et ça ne correspond pas au genre inscrit sur ma carte d'identité. On m'a demandé de la refaire en m'attachant les cheveux et en portant une cravate. »

Nada refuse catégoriquement. « La cérémonie des diplômes, c'est un des moments les plus importants de nos vies. Je voulais pouvoir y aller telle que je suis, en vrai. » Elle remplit alors une plainte, qu'elle dépose à la direction de l'université, et fait appel à la commission

en charge de faire appliquer le « Gender equality act ». « J'ai utilisé tout ce que j'avais appris pendant ces trois ans pour mener à bien la procédure. Je voulais que plus personne n'ait le problème après moi. » Six mois plus tard, en décembre 2017, l'université lui donne raison et la laisse accéder à la remise des diplômes en tant que femme.

Les universités freinent

La commission du Gender Equality Act suit quelques semaines plus tard, autorisant les étudiants transgenres à se rendre à la cérémonie des diplômes en conformité avec leur identité sexuelle. « C'est sans compter les universités réfractaires... », nuance Nada. Dans le dossier posé devant elle, se trouve ainsi le cas d'une étudiante, d'une université de Bangkok soumise aux mêmes obstacles que Nada. « La commission du Gender Equality Act lui a déjà donné raison, mais l'université a fait appel », explique Nada. « Beaucoup sont toujours persuadés que nous avons un problème » Un an après avoir obtenu son diplôme, elle attend toujours la licence qui lui permettra de

pratiquer comme avocate. En attendant, elle aide et conseille des transgenres dans leurs démarches administratives et judiciaires. « De l'extérieur, on a l'impression que nous sommes bien acceptés par la société, mais c'est faux ! Beaucoup sont toujours persuadés que nous avons un problème, que nous n'avons pas toute notre raison. Nous sommes justes bons à faire la fête... », raconte l'activiste. « On peut travailler dans le divertissement, ça va avec notre réputation. Mais c'est quasi impossible de devenir professeur. Personne ne veut nous embaucher ! Même chose si on veut être médecin ou avocat... »

« C'est important de continuer à expliquer ce que c'est qu'être transgenre, pour changer les mentalités. Mais notre situation ne s'améliorera vraiment que lorsque nous aurons le droit de changer notre sexe sur notre carte d'identité. Ce n'est qu'à cette condition qu'on obtiendra la vraie égalité », conclut Nada.

Cyrielle Cabot

Photos: Nada Chaiyajit & Stopvt7

« Notre situation s'améliorera lorsque nous aurons le droit de changer notre sexe sur notre carte d'identité. »





Aliosha Herrera dans la salle du cinéma Oasis

A la recherche du cinéma thaïlandais perdu

Aliosha Herrera s'est prise de passion pour le cinéma thaïlandais. Une passion qui fait d'elle l'une des rares voix françaises dans ce domaine.

Les Français qui se sont penchés sérieusement sur le cinéma thaïlandais se comptent sur les doigts d'une main. Disons même, sur l'index et le majeur. Contrairement au cinéma philippin, vietnamien ou coréen, sans parler bien sûr du cinéma japonais, les films thaïlandais n'ont, en effet, guère fait couler beaucoup d'encre chez les experts français du grand écran, malgré le frappant renouveau à partir de la fin des années 1990 avec l'émergence de cinéastes clés comme Pen-Ek Ratanarung ou Apitchatpong Weerasethakul.

Une rhapsodie de saveurs

La thèse de doctorat de Gérard Fouquet, incontournable, avait expliqué en 1988 les racines indiennes du cinéma thaï, avec sa palette de saveurs ou *rasa* (l'héroïque, le comique, le pathétique, l'amoureux, le terrifiant, le répugnant...). «Un genre au sens thaï du terme apparaît avant tout comme une forme dramatique impliquant une saveur dominante et des saveurs secondaires qui lui sont

obligatoirement associées», écrivait Gérard Fouquet. Aliosha Herrera, auteur d'une nouvelle thèse de doctorat sur le cinéma thaï entre 1945 et 1970 qui doit être bientôt publiée sous forme de livre, reprend, prolonge et enrichit cette analyse, la replaçant dans une perspective historique plus large.

«Je parle de rhapsodie de saveurs dans les films thaïs jusque dans les années 1970», dit la jeune franco-panaméenne âgée de 30 ans qui a travaillé cinq ans sur cette étude. «Le spectateur voit une scène et peut tout de suite reconnaître une saveur. C'est une esthétique discontinue qui se prêtait bien aux projections en plein air où les gens allaient et venaient». Le cinéma thaïlandais est en effet né dans les années 1920 avec les «bonimenteurs de cinéma» (*Nak phak phapayon*), qui, lors des projections en plein air, doublaient au micro en direct l'ensemble des rôles d'un film.

Ce format s'enracinait dans la tradition du khon - le théâtre royal basé sur le Ramakien, la version thaïe du Ramayana indien - ainsi que dans celle du théâtre d'ombres venu du monde malais et particulièrement populaire dans le sud de la Thaïlande. «Il y a là une continuité qui se poursuit jusque dans les feuilletons télévisés actuels», dit Herrera. Cette

tradition du doublage en direct s'est totalement éteinte dans les années 1980, lorsque les derniers *Nang khay ya* - projections de films lors desquelles des ventes de médicaments traditionnels étaient organisées - ont eu lieu.

Des films qui sont des sortes de fantômes

Mais comment une jeune française, alors étudiante en khâgne et n'ayant jamais mis les pieds en Thaïlande avant de se lancer dans sa recherche cinématographique, s'est-elle prise de passion pour la production filmée de ce lointain pays? «Je fréquentais beaucoup les salles parisiennes et j'ai découvert les films d'Apichatpong, notamment lors d'une rétrospective en 2007, au cours de laquelle 'Tropical Malady', 'Blissfully yours' et 'Syndromes and a Century' étaient présentés», explique-t-elle.

«J'ai été bouleversée par son regard. Il y a beaucoup de références directes à la vie populaire dans la Thaïlande des années 1950 et 1960, notamment dans ses court-métrages». Ce coup de foudre l'amène à s'intéresser aux films thaïs de l'après Seconde Guerre mondiale, une période phare du cinéma thaïlandais dont la fin peut être fixée à 1970 avec la mort lors d'une chute d'hélicoptère en plein tournage de l'acteur légendaire Mitr Chaibancha.

Herrera se rend aux archives cinématographiques de Bangkok, dirigées par Dome Sukwong, et, dans le cadre de sa thèse, dépouille l'ensemble des films en 16 mm entre 1945 et 1970. Elle acquiert une connaissance exceptionnelle de cette période passée du royaume - une période quelque peu effacée des esprits dans la Thaïlande consumériste et bouillonnante des temps actuels. « C'est une Thaïlande qui a un peu disparu. Je compare ces films à des sortes de fantômes », explique Herrera.

Programmer des films thaïlandais en France

Après avoir soutenue sa thèse en 2016, Herrera est revenue en Thaïlande plusieurs mois à l'été 2018 pour compléter sa recherche en vue d'une publication sous forme de livre. Hébergée au cinéma Oasis, la superbe salle de ciné art et essai ouverte en mars dernier dans le soi 43 de Sukhumvit par la réalisatrice Ing K. et l'artiste Mani Sriwanichpoom, elle a aussi programmé deux anciens films thaïs - « L'argent, l'argent, l'argent » et « Namtan n'est pas douce » - dans ce cinéma et donné une conférence sous le titre « Why I Like (Old) Thai Movies ».

Face à cette passionnée qui a vu et revu les films thaïs couvrant une période de plusieurs décennies, une question simple s'impose : quel est son film préféré ?



L'affiche du film « Namtan n'est pas douce »

« Le film 'Panthai Norasing' réalisé en 1950 par Thawi na Bangchan, surnommé Marut », répond-elle sans hésitation. « C'est l'histoire légendaire du roi Phra Jao Seua, qui se lie d'amitié avec l'un de ses capitaines, mais se voit ensuite obligé de le faire exécuter car il a mis sa vie en danger. Un film avec des images d'une grande beauté qui met en scène l'aura sacrée de la monarchie, tout en la désacralisant ».

Partie fin septembre en Espagne où elle veut perfectionner sa maîtrise de la langue hispanique en vue de devenir interprète de conférence,

Herrera compte toutefois maintenir son intérêt pour le cinéma thaï en tant que chercheuse indépendante et en travaillant à la programmation de films en collaboration avec des institutions thaïlandaises ou françaises. Dans ce cadre, elle tente d'organiser la projection d'un film thaï – *Saen rak* (« Un amour infini ») - bonimenté en direct par deux *Nak Phak* (doubleurs) à la Cinémathèque française à l'occasion du festival « Toute la mémoire du monde », qui aura lieu en mars 2019. Elle espère pour cela obtenir un soutien financier, par exemple de l'ambassade de Thaïlande à Paris.

Texte et Photos: Max Constant



L'experte du cinéma thaïlandais Aliosha Herrera et la réalisatrice et propriétaire du cinéma Oasis Ing K.



Donner la parole aux «sans-voix» est un défi de taille

Manushya, ceux qui donnent la parole

Donner la parole aux associations locales et non prendre la parole à leur place, c'est la philosophie de Manushya, une fondation nouvellement créée à Bangkok. L'objectif est de renforcer ces associations de base qui peinent souvent à faire entendre leur voix au niveau gouvernemental.

Dans la salle d'un hôtel du quartier de Saphan Kwai, à Bangkok, environ 70 représentants d'associations et de communautés locales, arborant de Tee-Shirts avec des slogans militants ou portant des tenues ethniques, écoutent des intervenants parler sur le thème sensible et complexe de l'impact des activités des entreprises sur les droits de l'Homme. Patcharee-boon Sakulpitakphon, une consultante, explique le mécanisme de l'étude d'impact sur les droits de l'Homme, un dispositif parallèle à l'étude d'impact sur l'environnement. « En Thaïlande, si ces études sur les droits de l'Homme ne sont pas légalement obligatoires, les entreprises ne les feront pas », affirme cette experte qui travaille dans le cadre de contrats ponctuels pour certaines grandes entreprises thaïlandaises. « Les PDG et les directeurs ne comprennent pas ce que sont les droits de l'Homme. Par exemple, ils ne pensent pas que la discrimination à l'embauche est une infraction aux droits de l'Homme. Ils s'investiront dans la Responsabilité sociale

des entreprises (RSR), mais dans le même temps, ils refuseront à leurs ouvriers le droit d'établir un syndicat », ajoute Patchareeboon. De l'assistance, les questions et les commentaires fusent. Un représentant d'une communauté locale de la région de Rayong fustige l'attitude du gouvernement militaire actuel. « Si vous contestez la version des autorités sur le Eastern Economic Corridor (EEC), vous serez automatiquement catalogués comme un fauteur de troubles », lance-t-il. Une femme vétéran de l'action militante s'en prend, elle, à l'utilisation répétée par la junte de l'article 44 de la constitution provisoire qui lui donne la possibilité de prendre des décisions à l'encontre des communautés locales sans supervision législative ou judiciaire. « Invoquer cet article, c'est nier les droits de l'Homme », s'indigne-t-elle.

S'ensuit un exposé détaillé sur le trafic humain, notamment au sein de l'industrie de la pêche, et sur les moyens de lutter contre ce fléau par Sompong Srakaew, directeur de l'ONG Labour Rights Promotion Network (LPN), basée à Mahachai. Cette réunion n'est pas chose habituelle en Thaïlande. Elle est l'œuvre de Manushya, une fondation nouvellement créée par une française, Emilie Pradichit, qui a travaillé auparavant pour les Nations unies à New York, puis a dirigé le bureau de UPR-Info, qui s'occupait des droits de l'Homme en Thaïlande. « Le plus souvent, les organisations de la société civile en Thaïlande se mobilisent sur des thèmes particuliers, par exemple pour mener campagne

contre tel ou tel projet. De mon côté, j'ai voulu créer une fondation qui permettent aux communautés locales et aux associations de montrer qu'elles sont solidaires », indique-t-elle. Il existe une ambiguïté tenace dans le monde des ONG, notamment celui des ONG internationales. Pour exister, celles-ci doivent souvent « représenter les voix » des communautés locales, ce qui aboutit parfois à écouter celles-ci pour ensuite élaborer des solutions en fonction des domaines d'intérêts de ces ONG étrangères elles-mêmes. « L'attitude des ONG internationales est parfois de dire : on va trouver les solutions pour les communautés locales. On va faire mieux qu'elles'. En fait, personne ne sait mieux que les communautés ce dont elles ont besoin et il faut que les solutions leur appartiennent », estime Emilie.

C'est cette approche qui a guidé l'établissement de Manushya, un mot sanskrit qui signifie « humain ». « Souvent, les membres des communautés locales ou des associations qui viennent participer à nos réunions nous disent : j'aime venir ici, car je me sens comme un être humain à part entière », dit Emilie Pradichit pour expliquer le choix du terme. Alors qu'elle travaillait à UPR-Info, elle avait commencé à constituer une coalition des organisations de la société civile thaïlandaise



« Ils aiment venir ici car ils se sentent des êtres humains à part entière »

et, ce faisant, elle s'était rendue compte de l'importance d'autonomiser ces organisations, en leur donnant les moyens techniques d'atteindre les objectifs qu'elles se fixent. Ainsi, Manushya organise régulièrement des séminaires pour apporter à ces organisations des outils afin qu'elles renforcent leurs capacités, par exemple en leur expliquant comment effectuer une enquête dans le domaine des droits de l'Homme qui sera suffisamment crédible pour pouvoir être envoyée à un organisme onusien et suffisamment solide pour ne pas ouvrir la voie à un procès en diffamation ou encore comment solliciter des fonds d'organismes internationaux. D'autres formations portent sur la façon de réagir lorsque ces représentants des communautés locales sont confrontés aux autorités ou à la police ou encore sur l'évaluation des

risques physiques de leur environnement – des sujets importants en Thaïlande où plusieurs militants pour des causes locales ont disparu ou ont été tués sommairement. Ce qui est frappant lors des séminaires organisés par Manushya est que l'équipe de la fondation, qui, outre Emilie Pradichit, comprend une dizaine d'autres personnes, thaïlandaises ou étrangères, se tient relativement en retrait. Ce sont les représentants eux-mêmes des communautés locales ou des associations qui animent la rencontre dans le cadre établi par Manushya. Un exemple assez rare, car les ONG internationales ont parfois tendance à s'appropriier la parole « au nom des associations locales ». Issue d'une famille laotienne établie en France, la fondatrice de Manushya pense que cette origine asiatique a probablement facilité





ses contacts avec les membres des communautés locales de Thaïlande. « Nous nous positionnons comme un pont. Jamais, je ne prendrais la parole au nom de ces communautés », affirme Emilie Pradichit. Un autre trait original aussi est le fait que Manushya se donne pour objectif de former techniquement les associations locales et les représentants de communautés, mais ne souhaite pas être une structure permanente comme le sont la quasi-totalité des ONG étrangères, qui finissent par tomber dans un besoin constant de justifier leur existence. « Quand notre objectif – faire en sorte que les communautés locales soient traitées d'égal à égal par le gouvernement – sera atteint, Manushya sera dissoute. Nous n'avons pas vocation à rester de manière permanente », dit Emilie Pradichit, laquelle envisagerait alors peut-être d'écrire une thèse de doctorat... sur le milieu des ONG.



Texte et Photos : **Arnaud Dubus**
Publié dans *Gavroche* en 2017



Pour Emilie Pradith (ci contre), Manushya a vocation à disparaître un jour «lorsque les communautés locales seront traitées d'égal à égal par les autorités»



Tenshino, A Chic Innovative Restaurant Pullman Bangkok King Power

Discover an inspirational Japanese cuisine using the freshest ingredients imported directly from Japan and France. The menus include Hokkaido Scallops, Tempura Oyster, Wagyu Beef Suki, King Crab Miso Soup and Squid & Uni Dumpling.

The restaurant is set in casual surroundings with a touch of bohemian chic, a relaxed social space where guests can gather around and enjoy unique Japanese dishes and sakes.

Located on the 2nd floor. Open from 18.00 - 23.00 hrs.



Hokkaido Scallop



Black Truffle Cold Soba



Live Lobster and Seaweed Butter



OUR WORLD IS YOUR PLAYGROUND

T. 02 680 9999
H6323-FB5@ACCOR.COM

WWW.TENSHINOBANGKOK.COM

Yupa Hanboonson face à la malnutrition

Quand survient la crise économique asiatique de 1997, Yupa Hanboonson vient tout juste d'obtenir son doctorat en entomologie de l'université Lincoln de Nouvelle-Zélande. De retour en terre de Siam, elle constate l'effondrement du baht. La tempête monétaire s'étend rapidement à toute l'Asie.

Faute de réserves suffisantes en devises étrangères, le gouvernement thaïlandais de l'époque n'a d'autre choix que de laisser flotter sa monnaie... dont le cours part en vrille. Horreur, l'inflation galope ! Et les denrées riches en protéines, telles la viande, deviennent tout à coup hors de prix. À l'échelle internationale, on craint le pire...

Le pire ? Pour Yupa Hanboonson, c'est la malnutrition. Voire la famine. Dès lors, la jeune scientifique convainc les autorités de son pays de mettre en place un programme d'élevage de gryllidés, une famille d'insectes du sous-ordre des ensifères, communément appelés... grillons. Ainsi les fermiers, aux quatre coins du royaume, ont pu commencer à produire cette denrée peu coûteuse, culturellement déjà perçue comme une friandise, et dont les propriétés nutritionnelles sont incomparables. Cette initiative de Yupa Hanboonson, ainsi que ses travaux subséquents sur l'entomophagie - la consommation d'insectes par les êtres humains -, ont sans doute contribué à sauver des centaines de milliers de personnes des affres de la malnutrition ! Devenue une autorité en matière de sécurité alimentaire, notamment auprès de l'ONU, elle est aujourd'hui professeur à l'université de Kon Kaen.

Patrick Wauters: Pourquoi avez-vous choisi d'étudier les insectes ?

Yupa Hanboonson: Les insectes sont les espèces les plus abondantes dans le monde, ils sont arrivés sur terre bien avant les humains. Nous avons énormément à apprendre d'eux, en particulier comment ils ont survécu pendant des millions d'années. J'ai la chance de vivre dans un pays où les

insectes sont prolifiques et divers, grâce au climat tropical. Les insectes peuvent être utilisés en médecine, ou comme modèles expérimentaux.

Par exemple, nous avons appris à voler en copiant les insectes ! Et certains robots s'inspirent aussi de ces petites créatures. Mais le plus important, c'est qu'on peut utiliser les insectes et leurs produits dérivés comme nourriture. Pour toutes ces raisons, je suis fière d'être entomologiste. Par contre, je n'ai jamais mangé d'insectes quand j'étais petite. Il y avait de la nourriture en abondance, chez nous. J'ai grandi à Bangkok. La culture entomophage est plutôt propre au Nord-Est. C'est là qu'on les mange en tant que friandises, pour le plaisir et le goût, et non pas parce que les gens ont faim et n'ont rien d'autre à manger. C'est une culture gastronomique régionale. Un peu comme vous autres, les Français, mangez des escargots et des cuisses de grenouilles.

Q: Comment en êtes-vous arrivée à considérer les insectes sous l'angle de leur consommation et de leur valeur nutritionnelle, à l'échelle de l'humanité toute entière ?

R: Les insectes sont une excellente source de protéines. Je suis sûre que dans le futur, les insectes contribueront d'une façon substantielle à l'alimentation des êtres humains sur la planète. Vu leur longue histoire sur Terre, les insectes ne sont pas prêts de disparaître. Leur production sera de plus en plus généralisée, car leur élevage nécessite peu d'espace et peu d'énergie et crée moins de pollution que l'élevage des animaux qui sont actuellement notre source de protéines. De plus, la consommation d'insectes ne transmet pas de maladies à l'humain contrairement à, par exemple, les bovins qui peuvent transmettre la maladie de la vache folle.



Comparaison nutritionnelle

« Une dizaine de criquets cuits correspond à la valeur énergétique d'un bifteck de 110g »

Q: Quel a été votre plus grand défi lorsque vous avez cherché à développer des fermes de grillons, face à la crise économique asiatique de 1997?

R: Ce n'était pas vraiment un défi. Durant la crise, les gens originaires du nord-est de la Thaïlande qui travaillaient à Bangkok, et qui ont perdu leur emploi à cause de la crise, sont retournés dans leur région, où la consommation d'insectes est culturelle. Traditionnellement, les insectes étaient collectés dans la forêt. Comme les gens étaient déjà habitués à manger des grillons, nous avons commencé par leur apprendre l'élevage de cette espèce. Ainsi nous leur avons simplement appris à les élever dans leurs jardins. C'est donc naturellement que plusieurs d'entre eux se sont lancés dans l'élevage des insectes. La difficulté n'était pas tellement dans l'élevage des insectes, mais dans le fait de trouver des débouchés aux produits de l'élevage, afin d'augmenter le nombre de consommateurs.

Pour ce faire, nous avons appris aux enfants à consommer, à leur tour, des insectes au moment de leur déjeuner, à l'école. Au début, les gens élevaient des insectes pour leur propre consommation, mais ensuite ils ont commencé à les produire commercialement. C'est pour cela qu'il s'est avéré nécessaire d'agrandir le nombre de consommateurs. Cela a commencé il y a 20 ans, maintenant ces enfants sont devenus adultes et apprennent à leurs enfants à consommer, à leur tour, les insectes. Ainsi la difficulté principale que nous avons aplanie était de trouver le consommateur. Maintenant le business des insectes est en plein boom en Thaïlande, avec une grande diversité de produits et de présentations ainsi qu'une adaptation aux recettes et aux goûts thaïlandais.

Q: Comment a évolué la production et la consommation d'insectes, en Asie et dans le monde ?

R: La production et la consommation ont beaucoup augmenté. En Thaïlande, nous avons maintenu les connaissances et amélioré les techniques grâce aux universités, puis nous les avons transmises à nos fermiers ainsi qu'à ceux des pays voisins. C'est en partie grâce à ce maintien et à cette diffusion des connaissances qu'il y a eu un grand développement de la production et de la consommation d'insectes en Asie. Par exemple, la Corée a repris la production d'insectes et son industrie, assez

Environ 2,5 milliards de personnes consomment des insectes, soit 36 % de la population actuelle.

grande, est maintenant exportatrice, après avoir connu un déclin par le passé.

Q: Comment l'ONU s'est intéressée à vos travaux? Quelles répercussions ont eu vos travaux ailleurs dans le monde?

R: Mon premier travail auprès de l'agence des Nations Unies pour l'Agriculture et l'Alimentation, la FAO, c'était au Laos. Là-bas, ils ont un vrai problème avec les sources de protéines dans l'alimentation. Le gouvernement du Laos a voulu aider les populations rurales à augmenter les sources de protéines, dans le but de réduire la malnutrition chez les enfants. Les insectes sont faciles à produire dans toutes les conditions, et les Laotiens sont habitués à les manger. C'est pourquoi ils m'ont demandé de les aider à en développer l'élevage. Maintenant, il y a beaucoup de fermes d'insectes au Laos et la production y est durable. J'ai aussi travaillé au Kenya, pour enseigner l'élevage du grillon aux africain, sous l'égide du projet Green Insect, avec financement par le gouvernement du Danemark. J'ai par ailleurs donné plusieurs cours, organisé de nombreux stages, prononcé de multiples conférences sur les nourritures indigènes, y compris entomophages, pour des spécialistes de nombreux pays africains, asiatiques et océaniques. Ces activités ont toutes été financées par le gouvernement thaïlandais au cours des 10 dernières années.

Q: Comme femme, avez-vous rencontré des problèmes, subi des discriminations?

R: En Thaïlande, selon mon expérience, il n'y a aucune barrière professionnelle faite aux femmes. Le fait d'être une femme n'a eu absolument aucun effet, que ce soit positif ou négatif, sur tout ce que j'ai entrepris pour développer la production et la consommation d'insectes comestibles. Ailleurs, par contre... (soupir) la domination masculine est encore pénible, mais je ne veux pas nommer de région ou de pays.

« Il faut apprendre aux gens comment manger les insectes et leur proposer des recettes, par exemple une délicieuse omelette aux larves de fourmis ! »

Q: On estime que dans 25 ans, la population mondiale va dépasser les 9 milliards de personnes. Pour faire face à cette croissance massive de la demande, l'agence de l'ONU pour l'agriculture et l'alimentation (FAO) estime que la production alimentaire globale devra croître de 60% par rapport à son niveau actuel. Quelle place pour les insectes dans une telle alimentation?

R: Le défi vient non seulement de l'augmentation de la population, mais aussi du changement climatique et de diverses maladies qui affectent la production agricole. Moi je pense que oui, qu'il sera possible de produire cette quantité additionnelle de nourriture, et que les insectes joueront un rôle clé dans l'alimentation au 21^e siècle. Il sera nécessaire d'avoir l'esprit ouvert et d'inclure les insectes dans la nourriture de tous les jours. Plusieurs pays n'ont pas encore cette ouverture d'esprit. Il faut apprendre aux gens comment manger les insectes et leur proposer des recettes, par exemple une délicieuse omelette aux larves de fourmis !

Q: À quoi pourrait ressembler l'alimentation humaine en 2050, si l'on veut nourrir chacun?

Si on observe plus précisément quels insectes sont consommés, on note que 31% sont des coléoptères, 18% des chenilles, tandis que 14% appartiennent à l'ordre des hyménoptères (fourmis, guêpes, abeilles), 13% à l'ordre des orthoptères (sauterelles, grillons, criquets), alors que 10% sont des cigales, des chrysomèles, des cicadelles, des cochenilles ou des hémiptères. Source : FAO

R: Elle sera personnalisée et de plus en plus orientée vers la santé. Les insectes ont démontré leur effet bénéfique sur la santé et, par conséquent, ont un rôle important à jouer.

Texte et Photos: **Patrick Wauters**

La faim dans le monde

Nombre de personnes souffrant de la faim dans le monde en 2017: 821 millions, soit 1 personne sur 9

en Asie: 515 millions

en Afrique: 256.5 millions

en Amérique latine et dans les Caraïbes: 39 millions

Enfants âgés de moins de 5 ans affectés par des retards de croissance (taille insuffisante par rapport à l'âge): 150.8 millions (22.2%)

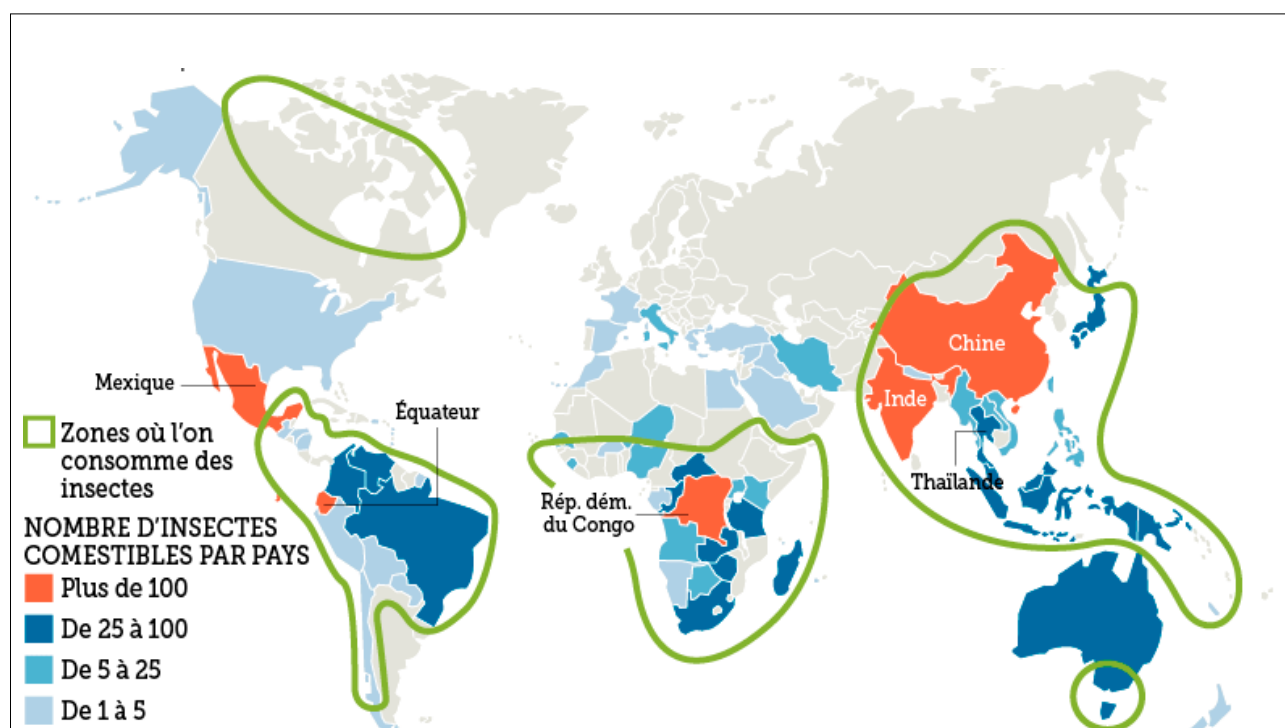
Enfants âgés de moins de 5 ans affectés par une émaciation (poids insuffisant par rapport à la taille): 50.5 millions (7.5%)

Enfants âgés de moins de 5 ans en surpoids (poids élevé pour la taille) 38.3 millions (5.6%)

Pourcentage de femmes en âge de procréer souffrant d'anémie: 32.8%

Pourcentage de nourrissons âgés de moins de 6 mois exclusivement allaités: 40.7%

Adultes obèses: 672 millions (13% ou 1 adulte sur 8)



ÉCONOMIE

L'héritage des dynasties

Un rapport de la banque suisse Lombard Odier s'interroge sur l'avenir des grandes dynasties asiatiques.

Une étude de la banque suisse Lombard Odier révèle que la plupart des entreprises familiales asiatiques de Chine, de Hong Kong, d'Indonésie, du Japon, des Philippines, de Singapour et de Thaïlande interrogées, sont conscientes des profondes mutations technologiques influant sur leurs activités, mais peinent à trouver des réponses. Moins de la moitié d'entre elles ont élaboré et mis en œuvre une stratégie pour y répondre. Une exclusivité économique Gavroche. 94,1% des entreprises familiales asiatiques interrogées dans l'étude mandatée par Lombard Odier, gestionnaire de fortune et d'actifs international ont été ou prévoient d'être impactées par au moins un bouleversement technologique. Pour autant, moins de la moitié d'entre elles sont prêtes à dépasser le stade de la prise de conscience pour intégrer activement ces transformations dans leurs modèles d'affaires. Le rapport, intitulé «Where Technological Disruptors Meet Asian Family Businesses: Rethinking Next-Generation Leadership and Career», a été réalisé par les Professeurs Roger King et Jeremy Cheng du Tanoto Center for Asian Family Business and Entrepreneurship Studies de l'Université des sciences et technologies de Hong Kong (HKUST).

Il se fonde sur les résultats d'une enquête menée par Lombard Odier et la HKUST auprès de 119 membres de la nouvelle génération d'entreprises familiales établies en Asie du Sud-Est et en Asie du Nord. Parmi les cinq principaux facteurs de bouleversement technologique affectant ces entreprises familiales asiatiques, on retrouve les méga-données (60,5%), l'intelligence artificielle ou IA (52,1%), l'Internet des




Credit: Lombard Odier

objets ou IdO (48,7%), les énergies renouvelables (42,0%) et la robotique (40,3%). Alors que plus de 60% des personnes interrogées ont pris des mesures pour identifier et comprendre la nature des évolutions technologiques susceptibles de les affecter, seuls un tiers ont clairement défini les perspectives d'avenir de leur propre secteur, de leur marché et de leurs activités, dans ce nouvel environnement. 12% n'ont pris aucune mesure vis-à-vis de ces transformations, tandis que moins de 30% ont réussi à opérer une métamorphose en profondeur, intégrant les ruptures technologiques dans leurs modèles d'affaires. En moyenne, il a fallu environ 28 mois à ces entreprises familiales asiatiques pour identifier et mettre en œuvre des mesures adaptées aux mutations technologiques les impactant.

Dilution du contrôle

Parmi les principaux freins empêchant les entreprises familiales asiatiques sondées de surmonter ces transformations figurent la rigidité de certains modes de pensées, les liens émotionnels avec des

collaborateurs loyaux et les ressources existantes, des processus parfois trop formels et les résistances politiques. Les entreprises familiales asiatiques sont par ailleurs peu dépendantes de capitaux externes, craignant une dilution du contrôle du capital. L'étude de Lombard Odier montre que seul un quart des entreprises familiales asiatiques ont fait appel à des experts extérieurs pour gérer les ruptures technologiques. Un tel comportement pourrait coûter cher à une entreprise familiale confrontée à de brusques changements de son environnement.

Une personnalité thaïlandaise est citée dans cette étude: Juthasree «June» Kuvnichkul, représentante de la troisième génération de l'entreprise familiale sino-thaïlandaise Metta Group, spécialisée dans les matières premières, et cofondatrice de Grab Taxi Thailand. Ironie du calendrier: ce rapport sort alors qu'est diffusé dans les salles de cinéma européennes le film «Crazy Rich Asians» qui moque la frénésie de luxe de ces dynasties. 



Iconsiam

Le « mall » qui fait tourner la tête à la « Cité des anges »




Conjuguer culture et shopping est le pari audacieux d'Iconsiam



Après plus de cinq ans de gigantesques travaux le long de la rivière Chao Phraya, Iconsiam a ouvert ses portes le 10 novembre en fanfares et à coups de superlatifs !

Jugez plutôt: 400 mètres de « front de rivière », le tout sur plus de 750 000 m². Une galerie culturelle et commerciale affublée de deux tours résidentielles de luxe de 70 et 52 étages chacune. Le tout, sur les berges de la Chao Phraya, ce « berceau de la civilisation thaïe ». Plus de 150000 visiteurs par jour sont attendus, dont 30 à 35 % d'étrangers. « Le nombre de touristes

ne cessera d'augmenter par la suite » assure le directeur de ce « mall » de tous les superlatifs, Supoj Chaiwatsirikul.

La directrice du site, Chadatip Chutrakul, est elle plus romantique: « Entre tradition et modernité, tel est le concept de Iconsiam pour mettre en avant le meilleur de la tradition et des arts et l'excellence de la technologie, le tout à la sauce thaïe » explique-t-elle. Entre Iconsiam et ses concurrents Central Embassy, Paragon et Emporium, la bataille s'annonce redoutable dans la décennie de shopping à venir. 





« Bangkok est entrée de plein pied dans l'ère des
« malls » triomphants »





L'Asie, les femmes et l'entreprise



La Thaïlande connaît depuis 2013 une forte concentration de femmes dirigeantes d'entreprises au monde avec un taux de 49%. Comment l'interpréter ?

Par **Bernard Festy**

Banquier d'affaires, ancien représentant à Bangkok d'Asia Credit. Ancien président de la Chambre de commerce franco-thaïe.

C o m m e n ç o n s par le nombre impressionnant de femmes Cheffes d'Etat ou de gouvernement dans la région dans les trente dernières années : Indira Gandhi en Inde (fille de son père Nehru), première ministre pendant 15 ans sur deux mandats, assassinée en 1984. Bénazir Bhutto au Pakistan (fille de son père, Zulfikar Ali Bhutto), en poste pendant 5 ans sur 2 mandats, assassinée en 2007. Sheikh Hasina Wajed au Bangladesh, première ministre pendant un premier mandat de 5 ans puis depuis 2009.

Sirimava Bandaranaike au Sri Lanka, première ministre pendant 18 ans, dont le dernier mandat fut placé sous l'autorité de sa fille présidente. Tsai Ing-wan à Taiwan, première présidente dans le pays, en poste depuis 2016. Bidhya Devi Bhandari, actuelle Présidente du Népal depuis 2015. Sans oublier la chevauchée politique avortée en Thaïlande de Yingluck Shinawatra (sœur de son frère Thaksin), en poste pendant 4 ans avant d'être destituée et de fuir

en exil. Ou, celle, en Corée du sud de Park Geun-hye (fille de son père), présidente pendant 4 ans avant d'être destituée et emprisonnée. La question posée à travers cette liste est simple : l'Asie saurait-elle, mieux que l'Europe, accorder des places de premier plan aux femmes, tant pour l'exercice du pouvoir qu'au sein des entreprises. Or dans le cas de la Thaïlande, plusieurs faits démontrent que cette perception est sérieusement brouillée. Il a été ainsi décidé récemment dans le Royaume que les femmes ne pourront plus proposer leur candidature à l'Académie des Cadets de la Police Royale à partir de 2019. Raison invoquée : d'éventuels « imprévus familiaux » qui, souvent, sont également cités au sein des entreprises pour tenir les Thaïlandaises à l'écart des postes de cadres... L'autre question est celle de l'origine de ce pouvoir féminin, en particulier sur le plan économique.

Le cas de Singapour

Au delà de l'habitude asiatique bien connue des finances familiales contrôlées par les épouses et les mères, les femmes les plus riches ou les plus influentes de la région ont, de fait, pour la plupart hérité de leur époux ou de leur père. Rares sont celles qui ont créé effectivement une structure qui a pris la taille d'une PME voire à fortiori d'une grande entreprise. Quelques noms échappent bien sûr à cette règle. Mais à chaque fois, avec des nuances. Ho Ching, patronne de Temasek Holdings (société d'état singapourienne gérant 235 mds de dollars USD d'investissements)... est l'épouse du premier ministre, Lee Hsien Loong. Or Temasek contrôle

Singtel (Singapore Telecoms) dont la CEO est une autre femme Mrs Chua Sock Koong... En Malaisie, citons le cas de Hooi Ling Tan, qui a lancé la start-up Grab Taxi ; la valeur de cette « licorne » approche aujourd'hui le milliard de dollars.

Au Vietnam, citons Dang Hana, ex employée de Mac Cann Ericksson, créatrice de l'agence de publicité Golden Communication Group (avec un chiffre d'affaires de 50 millions de dollars et un effectif de 100 personnes ou Tien Thuy le Hong, gestionnaire de fonds d'investissement de 500 millions de dollars (visant un objectif de un milliard sous peu). En Chine, la plupart des femmes au sommet des entreprises sont des veuves ou des filles de ... La liste Forbes des milliardaires féminines est sur ce point éloquent. Avec une exception toutefois : Sun Yafang, Présidente de Huawei Technologies (télécoms, iphones...) qui a pris pendant plusieurs années la présidence tournante du plus grand producteur de téléphones portables chinois, deuxième au monde après Samsung. Les succès en matière de création d'entreprises par des femmes en leur nom restent donc rares. Ce qui ne les empêche pas de rester au centre du jeu économique : selon l'Organisme International du Travail (OIT), les femmes effectuent en Asie du Sud 4,8 heures de travail domestique par jour contre 0,9 pour les hommes ! 



FPF Properties & Finance

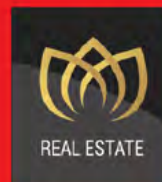
www.fpfworldwide.com

Propriétés en Belgique, France, Grèce, Portugal, Brésil et Thaïlande
Beaucoup de propriétés « off-market ».

gerald.foley@fpfworldwide.com; Tel +32 498540570

PHETCHABURI, un projet ambitieux.

New Nordic



TPP
THAI PROPERTY PROMOTION

Un investissement judicieux
avec garantie locative.

La durée de la garantie locative
est très flexible :

3-5-10-15 ou 20 ans.

Garantie de rachat

avec plus values progressives
selon la durée de l'investissement :

de 105% jusqu'à 140%.



**GARANTIE
LOCATIVE
JUSQU'À**

10% PAR AN

JUSQU'À 20 ANS

14 jours de jouissance
gratuits pour 2 personnes



**Des conditions d'investissement
exceptionnelles !**

Un projet ambitieux qui combinera appartements et hôtels
avec des zones architecturales thématiques (Polynésie,
Europe, Caraïbes...), parc aquatique, parc aventures, activités
culturelles, centre de sport, spa et bien-être, etc...



Vente en première exclusivité chez
THAI PROPERTY PROMOTION

info@thaipropertypromotion.com

THAILANDE

Les femmes rangers

Elles sont un millier environ à revêtir l'uniforme militaire et à aller combattre sur le terrain. Comme les hommes. Depuis quelques années, la Thaïlande a recours aux femmes militaires dans le Sud du pays, convaincue qu'elles sont plus adaptées à une résolution pacifique du conflit.

Texte : Delphine Bauer
Photos : Moland Fengkov

Une musique entraînante parvient d'un ordinateur branché sur une table. Le lap top diffuse de la pop connue de tous. De jolies jeunes femmes, maquillées et cheveux savamment attachés, chantent sans complexe sous une halle en extérieur, micro à la main devant les paroles qui défilent sur l'écran. Ambiance détente, mais dans une chaleur étouffante. Étonnamment, nous ne sommes pas dans l'un des nombreux karaokés du pays qui animent si souvent les rues thaïlandaises et dont les habitants sont friands, mais dans la base militaire du 44^{ème} régiment de Pattani. Et ces chanteuses improvisées ne sont autres que les 53 militaires féminines de la base, parmi 249 soldats.

Aujourd'hui, c'est dimanche, et surtout la journée du mois « où sont fêtés les anniversaires », explique Mum, officier de liaison et de communication de 32 ans en place à la base depuis plusieurs mois. Résultats : hommes et femmes ensemble, dans une ambiance détendue, et à volonté : du poulet frit, des sodas multicolores et du riz parfumé. Il faut dire que la pression est à son comble et que les moments informels sont nécessaires pour décrocher, déstresser. Pattani, district de l'extrême Sud de la Thaïlande, est l'une des trois provinces insurrectionnelles du pays. Depuis dix ans, une guerre civile qui ne dit pas son nom impose une situation d'urgence aux citoyens. La présence militaire, jusqu'à 30 000 soldats dépêchés sur place, est censée faire face à la poussée insurrectionnelle due à l'émergence de groupuscules indépendantistes qui ne reconnaissent pas les autorités thaïlandaises. En 1909, le royaume de Siam a annexé ces provinces musulmanes, autrefois rattachées à la Malaisie. Depuis, un trouble s'est emparé de la population locale qui a dû faire face à une vaste politique d'écrasement du « yami » (langue locale), comme de l'islam, extrêmement minoritaire à l'échelle du pays et majoritaire ici. En dix ans, plus de six mille personnes ont été victimes d'attentats, sous différentes formes, déclenchés par la radicalisation d'une petite

frange de la population, révoltée contre le pouvoir central considéré comme « oppresseur ». Les femmes n'étaient qu'une vingtaine il y a encore quelques années. Mais le colonel Suwat Thongbaï, qui supervise la base militaire, reconnaît qu'il s'agit bien d'une stratégie de l'armée. « Engager des femmes est un signe positif envers les populations : lors des contrôles, elles peuvent effectuer des fouilles, alors que des militaires hommes n'osent jamais inspecter une femme voilée, par bienséance », explique-t-il. Cette stratégie se concrétise sur le terrain par environ mille femmes en mission dans le Sud du pays depuis sept ans. Contrairement aux autres femmes militaires, elles ne travaillent pas dans des bureaux ou pour l'administration. Ces rangers sont sur le terrain, mais ont l'obligation « de garder le sourire » en toute circonstance. Ce n'est pas du machisme, mais une recommandation adressée aux hommes comme aux femmes pour gagner le précieux sésame : la confiance des populations locales.

Entre peur et fierté

Tata est l'une des soldates du 44^{ème} Régiment. Sa particularité ? Être la première musulmane à avoir été recrutée. Sa fierté. L'armée, là encore, a bien vu l'intérêt de recruter des femmes locales pour améliorer le rapport à la population. Cheveux de jais et lentilles de contact violet qui contrastent fortement avec son strict uniforme kaki, Tata, 30 ans, est la leader du groupe. Pleine d'énergie, le rire facile, la jeune femme est militaire depuis sept ans. « Mon idole, c'était mon père, assène-t-elle. Mais il a été assassiné par des terroristes. » Dès lors, elle décide de s'engager dans l'armée. « Pour venger mon père et aussi pour me rendre utile à mon pays. Je parle la langue locale, je savais que ça aiderait à résoudre les problèmes des gens. » Tata est fière de « faire partie de cette première génération de femmes rangers. » Dans son entourage cependant, les réactions sont variées : certains de ses amis sont fiers d'elle et de son engagement, d'autres ont peur pour sa vie. La société thaïlandaise, encore conservatrice, exprime des réticences sur l'enrôlement des femmes militaires. Tarissa,

A l'entraînement, les recrues apprennent à manier les armes automatiques





En patrouille, le gilet pare-balles est obligatoire



Dans leurs chambrées, les fusils d'assaut n'est jamais loin.

34 ans, en a fait les frais. « J'adore mon métier, et aujourd'hui, je n'ai plus peur car je me dis que, finalement, tout le monde peut mourir n'importe quand », résonne la jeune femme avec philosophie. Elle qui voulait embrasser une carrière militaire depuis son plus jeune âge, s'est heurtée au refus familial. « Mes parents ont refusé, c'était impossible pour eux que je devienne soldate. J'ai dû fuir de chez moi pour parvenir à mon but. Encore aujourd'hui, même en étant une ranger, ma mère est toujours en colère contre moi. Ca ne passe pas », raconte-t-elle avec regret.

Quand elle est à la base, Tata se relève les cheveux mais ne porte pas son voile, c'est la règle dans l'armée thaïlandaise. En revanche, elle n'en sort pas sans revêtir son gilet pare-balles qui écrase sa silhouette. Mais de retour chez elle, dans son village, elle se couvre les cheveux. « Je respecte Allah, même sans le voile, mais l'islam est strict dans les provinces du Sud, donc je n'ai pas trop le choix. » Une vocation pour Tata, musulmane pratiquante et patriote, qui attend toujours l'amour. « Le fait d'être militaire fait peur aux hommes, car la femme thaïlandaise est un mélange de douceur et de dureté », estime-t-elle. Et elle éclate de rire, comme à son habitude. Si l'ambiance est à la fête aujourd'hui, les rangers ne chôment pas une seule journée. Les nouvelles recrues, comme Pornicha, 26 ans, se dirigent vers l'autre bout de la base afin d'apprendre à manipuler les armes – des HK 33, plus légers que les M16 – avec plus d'habileté. Pornicha, cheveux coupés au bol, a toujours voulu être soldate. Elle vient du Nord du pays, loin, très loin du conflit septentrional. « J'ai vu sur Facebook que l'armée cherchait de nouvelles recrues femmes. Je n'ai pas hésité une seconde. Je dois m'entraîner dur pour réussir. » Prête aux sacrifices, elle reconnaît qu'elle n'a « même pas le temps de communiquer avec ses amis et ses parents. » Sauf le dimanche, off, où les femmes militaires peuvent se permettre de rêver un peu sur leurs lits recouverts de peluches, d'accessoires et de rouges à lèvres... Elles sont donc cinq, sous un soleil de feu, à suer à grosses gouttes et à répéter les ordres que le formateur leur communique. « En joue !, crie ce dernier. Prêt à tirer ! »

Avant, arrière, elles réalisent les figures classiques du combat. Parfois corrigées, elles améliorent petit à petit le port de leur fusil d'assaut, leur rapidité à réagir en cas de situation de crise. « Chaque action doit sembler déterminée et puissante », explique-t-il. Après vingt-cinq jours de formation, elles tirent pour de bon », ajoute l'officier en charge de la communication. Pornicha, qui plaisantait cinq minutes auparavant, n'a plus du tout le sourire aux lèvres. Comme ses consœurs, elle garde en tête le danger environnant. « Il y a deux ans, des femmes ont été attaquées quand elles rentraient d'une mission. Les deux ont été blessées. Depuis, l'une a quitté l'armée avec une pension d'invalidité, et l'autre a démissionné il y a trois mois, traumatisée. Elles ont été prises en embuscade par des tireurs cachés, armés de M16, qui ont fait feu sur elles alors qu'elles étaient dans un camion. » Ce récit glaçant, les femmes rangers l'ont toutes en tête. Parfois salutaire, pour continuer à rester sur ses gardes, comme les hommes le font depuis dix ans. « Le fait que des femmes soient entrées au sein du service actif a permis de changer le regard des hommes sur nous. Personnellement, je voulais aussi prouver que j'étais capable de faire la même chose qu'eux », explique Wylala, jeune militaire de 25 ans à la dégaine de garçonne.

Un rôle social

Les sorties se déroulent dans des conditions ultra-sécurisées. « Les terroristes sont mieux organisés que nous, lâche l'officier de liaison. Car dès qu'on résout un problème, ils en rajoutent un nouveau. » Pour des questions de sécurité, les puces des téléphones portables sont désactivées dès la frontière des trois provinces insurrectionnelles passée. Il faut se déclarer auprès des autorités pour ouvrir une ligne. « Les terroristes font exploser les bombes à distance », explique encore le militaire. Lors des contrôles aux check-points, qui sont légion dans la région, les rangers tentent de désamorcer les tensions. « Quatre à cinq véhicules posent problème par mois seulement, détaille l'officier. Des voitures répertoriées comme dangereuses, transportant de la drogue, comme des amphétamines, ou pire, des armes. » En dehors des missions

« Avant, les gens avaient peur de nous, persuadés que tous les militaires étaient des brutes ou synonymes de mort. »



de sécurisation et de contrôles, les femmes militaires ont un rôle social à jouer. Régulièrement, elles se rendent dans des écoles pour se faire connaître des populations locales, parfois hostiles au premier abord. Une carte stratégique à jouer. Sa hiérarchie le sait bien. C'est Tata qui dirige aujourd'hui une sortie dans l'école voisine. Après un court trajet en blindé, heureusement climatisé, et par les hublots duquel défilent les palmiers et autres arbustes luxuriants, le régiment débarque dans un établissement installé au bord même de la plage. Ici, les élèves, garçons et filles dans des classes séparées, sont tous habillés de rose. L'arrivée des militaires ne semble pas déranger les enfants, mais l'image est déroutante : au milieu du sable blanc, d'une eau qui se profile comme turquoise, un blindé, planté comme un vestige antique, entouré de points roses qui s'agitent. Les élèves sont fascinés par cette arrivée impromptue. Le message est simple : « Nous ne sommes pas vos ennemies. » Une façon de redorer l'image de l'armée, entachée par des scandales d'exactions ou d'exécutions arbitraires de présumés terroristes qui n'ont pas eu droit à un vrai procès. « Les ONG sur place ne sont pas vraiment de notre côté. Elles estiment que nous sommes aussi mauvais que les terroristes et pensent que si l'on parlait, la situation serait meilleure, révèle le chargé de communication. Mais pour les innocents tués, on doit rester. »

Faire bloc

« Maintenant, vous allez tous chanter une chanson ! », lance Tata à la foule. Avec son micro, on dirait une one-woman-show en plein spectacle. Visiblement, elle adore ça. Et les enfants le lui rendent bien. « Venez nous voir souvent ! », demande une petite fille voilée. Tour à tour, les jeunes chantent un air en yami, et l'un se lance dans « It's a small world ». Succès et applaudissements à la clé. « Je vous soutiens et j'espère qu'un jour, il y aura la paix », lance un autre. « Merci et battez-vous, battez-vous pour le peuple thaïlandais », réplique un troisième. Une enfance particulière, sous le sceau de la violence. Tata est fière des évolutions de leur travail sur le terrain. « Avant, les gens avaient peur de nous, persuadés que tous les militaires étaient des brutes ou synonymes de mort. Maintenant, ils nous font plus confiance. Ce que je préfère ? Me dire que je fais partie de leur vie et que j'ai une place dans leurs cœurs »,

s'épanche Tata, consciente néanmoins que la situation peut se dégrader d'une journée à l'autre. « Bien sûr, il y a aussi des moments très durs. Quand les gens que l'on connaît meurent : surtout des policiers, des professeurs (régulièrement pris comme cibles car perçus comme des symboles du pouvoir central par les indépendantistes, Ndlr) », explique Tarissa.

« Battez-vous pour le peuple thaïlandais »

Pour faire bloc, les femmes du 44ème Régiment se soutiennent beaucoup. « Quand elles ont du temps libre, elles s'aident à se faire des brushings, à prendre soin d'elles et s'amuse à se prendre en photo », confie l'officier de liaison. Il n'est pas rare en effet de surprendre un selfie d'elles posté sur les réseaux sociaux. Comme toutes les jeunes femmes de leur époque, elles sont ultra-connectées : les contrastes sont saisissants entre le civil et la tenue militaire. Jesta, 33 ans, a punaïé précieusement au-dessus de son lit la photo de son mariage. On dirait une autre femme. Pour cette mère de deux enfants, sa mission compte énormément : « J'adore les enfants et les bébés, raconte la jeune maman. Mais je voulais revenir absolument à la base après mon congé maternité. » Et c'est comme ça qu'elle se retrouve en mission « école » ce jour-là. Armée. « Mais je ne me sers de mon arme que lors des patrouilles », précise-t-elle. Elle tient grâce à la présence de sa famille dans les environs. « Je passe le week-end avec mes enfants, mais je ne manque jamais une seule responsabilité face à mes devoirs de militaire », assure-t-elle. Motivées, toutes ces rangers ? Sans aucun doute. Mais de retour à la base, après plusieurs heures passées en mission extérieure, les femmes retrouvent les joies de la hiérarchie, et sans étonnement, ce sont elles qui préparent les dîners copieux des colonels et autres généraux, se faisant discrètes au moment du service... Pourtant, elles prennent leur engagement très au sérieux. Peut-être encore plus que les hommes. Tata est l'une des plus déterminées de la bande. « Je continuerai à être militaire jusqu'à ce que la situation s'améliore », affirme-t-elle. La jeune femme risque de rester longtemps au 44ème Régiment : les négociations entre les autorités thaïlandaises et les groupuscules indépendantistes sont au point mort, et les populations civiles en payent le prix fort. **G**



Visite d'une école coranique. Appréciables des élèves, les rangers y organisent des jeux et des goûters.

Nay Pyi Taw, l'autoroute de la mort

644 kilomètres de route relie la capitale économique birmane, Rangoun, à sa capitale historique et culturelle, Mandalay. Ce ruban d'asphalte passe par la nouvelle capitale politique, Nay Pyi Taw. Aux risques et périls des conducteurs...

Par **Guy Lubeigt**
Chercheur et géographe de terrain

Construite par la junte à partir de novembre 2005, l'autoroute de Nay Pyi Taw aurait coûté quatre milliards de dollars. Elle est empruntée quotidiennement par plus de 20.000 véhicules qui circulent entre ces trois points. Mais un grand nombre d'accidents se produisent sur cet axe, entré en service en 2009. Cinq ans plus tard, de nombreux automobilistes considéraient déjà qu'avec sa surface ondulée, sa pauvre signalisation et ses bas-côtés non stabilisés, cette «autoroute» était un piège mortel. Entre 2009 et la fin de 2014, 400 personnes y avaient déjà trouvé la mort. Et plus de mille autres étaient sortis blessés des accidents...

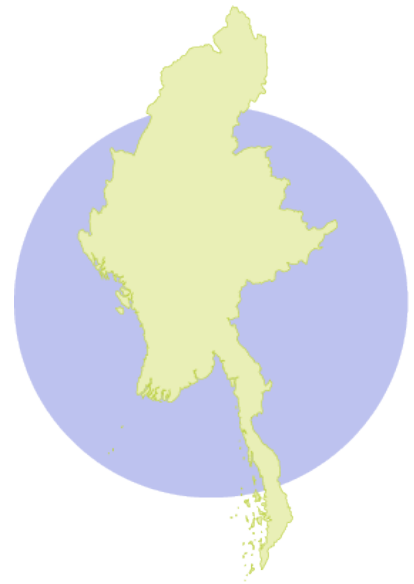
Les autorités ont tenté de mettre fin à cette hécatombe. Depuis le 1er juin 2017 les conducteurs et passagers circulant sur cette autoroute, en bus ou en voitures privées, doivent porter des ceintures de sécurité. Sauf que les statistiques n'ont guère changé. En 2017, 555 accidents ont provoqué 116 morts et 863 blessés, chiffre néanmoins en baisse par rapport à 2016 (774 accidents, 170 morts et 1304 blessés). En 2018 le bilan n'est toujours pas très réjouissant : entre janvier et juin, les autorités ont enregistré 50 morts et 490 blessés. Très vite, un surnom s'est installé en Birmanie pour désigner cette voie rapide: «l'Autoroute de la Mort». Selon la police de la route, il s'y produit en moyenne sept accidents mortels par jour. La vitesse est la principale

cause de ces accidents. Le 2 mai 2016, au cours d'une conférence marquant les 100 jours de pouvoir de la Ligue Nationale pour la démocratie (NLD), le nouveau ministre de la construction, U Win Khaing, a annoncé un plan pour en finir avec cette hécatombe. Avec, dans le collimateur, les ingénieurs des ponts et chaussées locaux. Si les routes ne résistent pas au-delà des cinq ans de mandat du nouveau gouvernement a-t-il déclaré, nous jetterons en prison les responsables de leur construction ! Win Khaing reconnaît toutefois que son ministère ne dispose pas des fonds nécessaires pour l'entretien des voies. Et du côté des bailleurs de fonds étrangers prêts à participer à la réfection de ces axes, seuls les allemands ont répondu présent. Ils viennent d'inaugurer en octobre une nouvelle petite route de 13 kms dans l'Etat Shan.

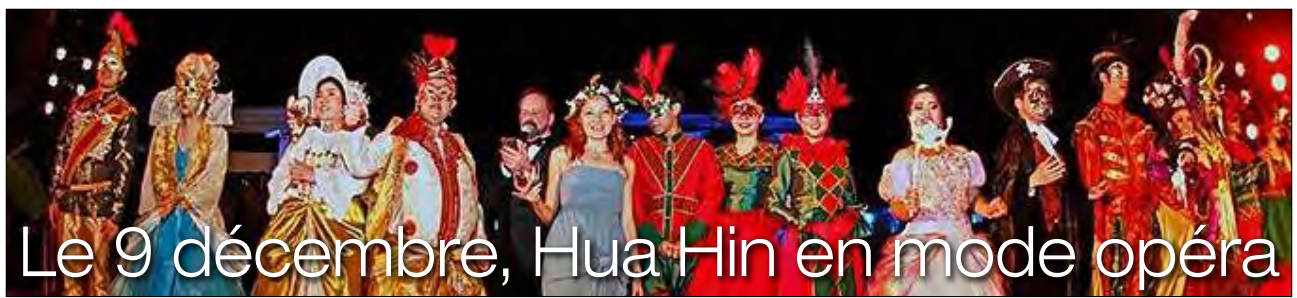
La junte et les constructeurs

Cette tragédie routière s'explique. En Birmanie, nul ne s'est jamais préoccupé de la manière dont les routes étaient construites. Sauf pendant la période coloniale, ce qui explique que la plupart des routes construites à cette époque soient toujours utilisées. Leur principal défaut était alors la faible largeur de leur bande de roulement asphaltée. Après 1962 les éventuels défauts de construction n'ont plus été guère envisagés par les fonctionnaires du ministère de la construction. Aucun contrôle n'était en outre exercé sur l'utilisation des moyens mis à la disposition des constructeurs: sables, cailloux, asphalte étaient «libéralement» répandus sur les routes. Résultat: des nids de poule à n'en plus finir...

Les économies réalisées sur tous les matériaux n'ont pas été perdues pour tout le monde. Les asphaltteurs birmans ne se sont pas privés, pendant des décennies, de présenter leurs factures à la junte qui, de toute façon, n'avait



pas de quoi les payer. Constructeurs et ingénieurs (dont beaucoup étaient issus des sociétés contrôlées par l'armée) se faisaient une joie de se mettre au service des généraux, dont la principale préoccupation était les dates d'inauguration des soi disants tronçons autoroutiers. Au moment de la construction de Nay Pyi Taw le système a été perfectionné. En échange de leurs services, les entrepreneurs ont reçu (entre autres) des concessions forestières et minières qu'ils ont pu exploiter à leur guise pour se rembourser. «L'Autoroute de la mort» a malgré tout des vertus. Il désenclave des régions entières. Le 11 novembre dernier, la conseillère d'Etat Aung San Suu Kyi, vient ainsi d'acquérir un grand terrain de 36 hectares dans le district d'Ottathiri, proche de Nay Pyi Taw pour 700 millions de Kyats (environ 700.000 dollars.) au bord de cette voie routière. Elle prévoit d'y ouvrir un centre de formation à vocation environnementale. Nay Pyi Taw, en revanche, n'a pas la cote auprès des investisseurs. Le prix des terrains y est en chute libre. Comble de l'ironie, «l'autoroute de la mort» dessert une capitale encore fantôme. 



Le 9 décembre, Hua Hin en mode opéra

« La Chauve-souris » de Johann Strauss sera donnée les 8 et 9 décembre dans la villa royale Chom Dong, à Hua Hin. A ne pas rater.

Les amoureux de l'opéra devraient se délecter de cette production de Grand Opera Thailand et ECHO (International Academy Of Performing Arts) qui aura lieu dans un décor paradisiaque : la villa royale Chom Dong, où les spectateurs, assis dans un amphithéâtre extérieur auront devant eux la scène flottant au milieu du lac éclairé du palais. Avec la légèreté des valse viennoises, cette opérette a la particularité de donner une liberté au metteur-en-scène, en proposant un intermède de 30 minutes au milieu du spectacle. Celui-ci laisse libre-cours à sa créativité et les spectateurs pourront entendre alors des extraits de Carmen ou Miss Saigon, sur fond de danseurs alternant valse, mazurka et fox trot.

L'histoire de « la Chauve-souris » a le ton burlesque des opérettes : un supposé repris de justice se retrouve au milieu d'un bal déguisé dans la haute-société. Il flirtera avec une belle dame masquée qui s'avèrera être sa femme. ...

La mise en scène met l'accent sur les costumes d'époque aux couleurs et textures flamboyantes et sur la chorégraphie grâce à la participation des chorégraphes du « London's West End » et du « Film-Television & International Opera ». Le directeur de Grand Opera Thailand et ECHO, à l'initiative du projet, Stefan Paul Sanchez, est un chanteur d'opéra de renommée internationale, installé depuis presque une décennie à Bangkok. Il s'y est donné pour mission de former des chanteurs d'opéra de qualité internationale et de produire les grands opéras de la musique classique occidentale afin d'implanter en Thaïlande une scène



musicale digne de celle de Hong-Kong et Singapour. Depuis deux ans, Stefan Sanchez développe des programmes de sensibilisation à la musique et au chant dans des milieux défavorisés comme les orphelinats et les écoles publiques des campagnes. Les recettes de ces deux spectacles serviront à financer des activités culturelles (surtout de la musique classique) dans des écoles publiques situées autour de Hua Hin. Attention : concours de chapeaux ! N'oubliez pas le vôtre !

Réservation : +66(0)8155 15324 Ch. C

Wonderfruit à Pattaya

Ce festival alternatif repart pour sa cinquième édition avec 4 jours de festivités autour des arts, de la musique ... et des énergies renouvelables. Cette année, quatre thématiques seront présentées lors du festival « Wonderfruit » du 13 au 16 décembre à Pattaya : Art et architecture, Musique collective, De la ferme à l'assiette, Bien-être et famille. A noter la présence du Bangkok Dance Academy et de ses 250 danseurs, et celle du Waldorf Project, un célèbre collectif d'artistes qui travaillent sur l'immersion totale des sens. Les gastronomes se féliciteront de la présence de la Wonder Kitchen pour une cuisine inspirée de la macrobiotique et du Wonder Garden avec toutes les expériences énergétiques alternatives dont la cérémonie de méditation des bols en cristal orchestrée par cinq maîtres en la matière. L'office du Tourisme de Thaïlande sera présent pour vanter les nouvelles destinations secondaires : 55 villes thaïlandaises à découvrir en dehors des sentiers battus...

Pour s'y rendre : Pass de 4 jours, 6500 baths
www.wonderfruit.co





DJ Anne, de Korat à Ibiza

Nakadia ne connaissait durant son enfance que les sons de la nature. Pour ses 14 ans son frère lui achète un « ghetto blaster ». La voici lancée pour l'aventure musicale de sa vie. . .

Son univers était celui de l'eau des ruisseaux, de la pluie, des orages et du vent qui glisse sur les champs de riz. Elle entendait aussi le « beat » du cœur des siens, les rires des enfants, les cris des bouleversés, les gongs des religieux et la musique rythmée des mariages. Pour ses 14 ans le frère de Nakadia lui achète un « ghetto blaster ». Sur le pas de la porte elle partage sa musique avec les voisins.

En 2000 Nakadia travaille dans un café-internet à Korat. Elle découvre la musique internationale qui rythme ses journées. Sa petite chambre est près d'un club et il est rarement question de fermer un œil avant la fin des festivités, La musique « Pop » habite ses nuits et bouscule son âme. Une passion naît, sa curiosité la pousse à chercher du son sur internet, elle offre ses découvertes aux clients du petit café et anime déjà musicalement les lieux où elle passe. Elle s'approprie cette éducation musicale et se sent différente, elle a déjà un pied dans un autre monde. La chance lui sourit et elle saura la saisir. En 2002 elle fait son premier voyage

en Allemagne avec « Sébastien ». Il est l'agent d'une troupe d'acrobates chinois en tournée en Europe. Nakadia la petite fille des rizières suit cet aréopage éclectique. Allemagne, Autriche, Italie, et un petit tour devant le festival de Cannes avant un retour à Francfort. C'est bien là qu'elle décidera de son avenir.

« J'ai fait beaucoup de bruit »

Subjuguée Par la « Marushka party » d'un club de Francfort, elle court acheter dès le lendemain ces deux premiers vinyles. Sa vocation de DJ la taraude. Sébastien devient son agent et l'introduit rapidement dans une agence allemande. Elle s'équipe et travaille d'arrache pieds sept jours par semaine. « J'ai fait beaucoup de bruit et je pense que le personnel de l'école de musique était content quand je parlais » dira t elle avec humour. Le milieu est dominé par les hommes. Elle démarre dans de petits clubs allemands et très vite on demande qu'elle réitère ses prestations. Nakadia plait, le son plait, ses beats touche un public conquis par son énergie, sa beauté, son charisme et sa présence. Mais Nakadia a le mal du pays, elle veut rentrer et montrer ce qu'elle est capable de produire. Plus qu'ailleurs elle sent la réticence des patrons de club à confier l'ambiance à une femme. Elle essuiera de nombreux refus. La chance se présente enfin sur l'île de Koh Samui . Un essai

probat se transforme en opportunité devant un vrai public. Voici la petite fille d'Isaan propulsée dans le monde de la Techno et de la nuit.

De Nakadia à DJAnne

Depuis quinze années la « Djane », parcourt le monde pour délivrer ses « beats », ses sets de trois heures se transforment en délires de 6 heures. Elle transporte les foules de nightclubbers de Bogota à Sydney en passant par La Réunion, Montpellier, Paris, Frankfurt, Doha, Dubaï, Ibiza, Sao Polo, Berlin, la Serbie, Amsterdam... Elle retourne régulièrement au Glow à Bangkok, où elle a débuté. Elle a mixé au « Waterzonic festival » et au « Kolour in the Park » à Bangkok dont l'équipe est devenue une deuxième famille. Elle se produira au plus grand festival du monde techno au « Elrow Amnesia » D'Ibiza. Mais avant tout cette Diva de la House et Techno musique aime faire bouger Bangkok. Elle passe régulièrement au Glow, au Violet et au RCA Bangkok. Bien entendu Phuket et Samui ne sont pas en reste pour recevoir la célébrité Thaïlandaise. Sa maison de production est en Allemagne et un label français « JETT record » a produits certains de ses albums. Mais le cœur de la petite étoile reste dans son village de Konburi près de Korat.

Orianne Bosson



La femme thaïlandaise se distingue par le soin tout particulier apporté à la beauté extérieure. Maquillage, coiffure, vêtements... Une hygiène de l'esthétique » décryptée par Sherry Tripavee, la fondatrice sulfureuse du « Libertish Salon Café » à Bangkok

Sherry Tripavee a l'habitude de faire des vagues dans le milieu de la mode et de la coiffure. Son audace et sa désinvolture agacent, bien qu'elle soit aujourd'hui parmi les cinq personnes de la Thaïlande les plus influentes dans l'univers codifié de la « beauté » et du goût. Elle est encensée par « Lifestyle Asia », pour ses coiffures innovantes et elle est très populaire sur les réseaux sociaux.

Ayant étudié au « Central Saint-Martin Collège » à Londres et travaillé pour les stylistes les plus à la pointe tels que « Toni & Guy » le plus grand groupe indépendant de salons de coiffures au monde et les produits « John Frida », elle est devenue aujourd'hui la directrice artistique du « Hairworld Magazine Thailand » et l'experte de la marque Pantene.

Gavroche: Quel est votre rapport à la beauté ? Quelle importance lui accordez-vous ?

Sherry Tripavee: La beauté est un rayonnement aussi bien intérieur qu'extérieur. La beauté est une forme

Hygiène de l'esthétique

d'assurance ou plus exactement de confiance qui bannit la peur. Abandon à la vie dans toute sa splendeur, la sienne propre et celle du monde. Chaque jour offre de nouvelles opportunités, tout peut se passer, arriver, alors pourquoi avoir peur ? Soyons prêt(e)s pour le miracle de la vie et restons belles (beaux). Et je rajouterai qu'il ne faut pas avoir peur du changement tel qu'il soit dans la vie. Il faut rester positif.

G: Comment abordez-vous votre travail ? Quel est votre lien avec le client ?

R: Quand une cliente vient au salon, nous passons beaucoup de temps à discuter ensemble. Je l'écoute, c'est comme une forme de thérapie pour elle. Très vite se forment en creux les manques que cette personne éprouve, ce pourquoi elle ne se sent pas au maximum de sa beauté, de son bien-être et assurance. Mon travail

consiste à remplir ce manque que je vois, que je perçois.

G: Quels changements voyez-vous dans la société pour les femmes ?

R: Pour moi, il n'y aura pas de changement sans le respect. Mais le respect c'est d'abord celui des femmes envers elles-mêmes. Elles doivent se respecter et respecter les autres, ensuite elles auront le respect, et pas l'inverse. C'est ainsi que les femmes grandissent, s'élèvent et deviennent inspirantes pour les autres, aussi bien pour les autres femmes que pour les hommes. Le changement que je vois dans la société, c'est justement l'éclatement de cette polarité duelle « Homme/femme ». Je pense qu'aujourd'hui, peu importe qui que vous soyez ! Le genre, c'est dépassé !

Propos recueillis par Ch. C.



Loto et guirlandes pour Noël

Après les apéros pétanque ou les guinguettes en goguette, Pass-Partoo ressuscite à Bangkok le traditionnel loto de Noël, l'équivalent du bingo pour les Américains. Rendez vous le 16 décembre à 18h00

Depuis des années on l'attendait. Et voici que les vœux des bangkokoïses de toutes nationalités désireux de se retrouver et de profiter ensemble des fêtes de fin d'année ont été exaucés. A l'initiative de cette belle soirée proposée le 16 décembre à 18h00 par l'association «Pass-Partoo»? Jean-Yves Jimeno-Canet, le propriétaire du restaurant sur Nang Lichi soi 6, « Le Rendez-vous au Lys »

À noter la générosité immédiate et spontanée des commerçants et l'engouement du public jeune, ou moins jeune: 25 commerçants et sociétés partenaires, 50 lots, dont des billets d'avion, des chocolats, du vin, des paniers garnis, des produits de beauté, des bijoux, des diners au

restaurant, des œuvres d'art, etc... c'est un peu Noël avant Noël ! Deux tours de jeu sont prévus : le premier à 18h00 pour accueillir les familles avec (grands) enfants et un autre à 20h30 après le diner. Ambiance guinguette garantie ! Jef nous réglera de petits airs d'accordéon et le pastis coulera à flots. Petits prix pour les cartons, 200 bahts, pour maintenir l'esprit convivial.

Esprit français mais avant tout esprit festif, avec cette volonté qui fait plaisir de maintenir les traditions populaires fédératrices des communautés expatriées. Jean-Yves Jimeno-Canet, présent depuis des décennies en Thaïlande, précise : « J'aime les traditions et le folklores propres à chaque culture. Il faut sortir de l'esprit «communauté française», de ce ghetto, car si nous vivons à l'étranger c'est bien pour rencontrer la culture du pays d'accueil, des communautés présentes dans le pays et aussi de faire partager la nôtre. Il faut se mélanger, échanger, s'ouvrir. La pétanque est un



Credit: Aniko Palanky

bon exemple ! Les Thaïlandais et les Français se disputent pour la première ou la deuxième place chaque année au championnat du monde. Au restaurant, quand j'organise des tournois de pétanques, il y a autant de thaïs que de Farangs. Ce loto est ouvert à tous, francophones et non-francophones.» Peut-être alors une occasion de réviser ses chiffres en thaï...
Ch. C.



LOTS A GAGNER :
Billets d'avion
Oeuvres d'art
Panier gourmand
Vouchers Bar Restaurant
Vouchers Soins et services
Vins & Fromages
Bijoux & Vetements
Etc ...

17h00: achat des cartons
18h30-19h30: premier jeu
19h30-20h30: buffet
21h00-23h00: deuxième jeu

RVSP : 092 394 2540
BUFFET : 650B
CARTON : 200B



RENDZ VOUS au Lys

LOTTO

DIMANCHE 16 DECEMBRE
AU RENDZ VOUS AU LYS - Nanglinchee soi 6



Femmes en mode reconquête



Credit: Ch. C.

Sylvie Baradel a initié le premier Festival du Féminin à Bangkok en 2016. Elle en porte le flambeau de cette idée partout en Asie depuis 2012. Son credo ? La « femme victime » doit se transformer en « femme consciente », capable de rééquilibrer ses polarités masculines et féminines.

Après 20 ans dans le luxe et une brève carrière de conseillère de commerce extérieur de la France, Sylvie Baradel sait porter haut la parole des femmes en Asie. Elle a participé en 2013 en Birmanie au Women's Forum For The Economy and Society puis au World Entrepreneurship Forum à Singapour en 2014. Elle en est ressortie transformée. Elle raconte.

Gavroche: Le festival au féminin de Bangkok se tiendra pour la quatrième fois les 15 et 16 mars 2019 à Bangkok. L'aventure continue ?

Sylvie Baradel: Plus que jamais. Le 15 et 16 mars 2019, au Swissôtel Rachada, le festival du féminin repartira en effet pour une quatrième édition à Bangkok. Mais nous avons essaimé en Asie. Je suis aussi la coordinatrice du festival du féminin de Kuala Lumpur, Singapour, Hong Kong, en Inde et en Nouvelle Calédonie. Depuis la naissance de ce festival à Bangkok en 2016, la présence grandissante des femmes thaïlandaises, aussi bien en tant que participantes qu'intervenantes, est le changement majeur. Mieux : c'est pour moi le véritable enjeu de ce festival. Autour de tables rondes de femmes thaïlandaises inspirantes et sous le parrainage l'année dernière de la Vénérable Mae Chee

Sansanee Sthirasuta, les nationalités, les histoires et les cultures se mêlent et les femmes se racontent et se (re)-connectent entre elles.

Q: Pouvez-vous nous en dire plus sur les modalités de ce festival ? Ce qu'on y fait ? Ce que l'on y apprend ? Un des lieux clés est votre « tente rouge »...

R: La tente rouge est un lieu de recueillement et de partage pour les femmes uniquement où, traditionnellement dans certaines sociétés elles se retrouvaient lors de leurs menstruations. Elles y échangeaient sur des sujets qui leur étaient propres, intimes, parfois tristes ou inavouables. Huis clos sacré où elles faisaient face à leur sensibilité, à leurs ombres et à leurs lumières, et rebâtissaient leur forteresse au sein même de la tourmente hormonale et des émotions en émoi. Le festival du féminin est un événement consacré aux femmes et a pour mission d'explorer le féminin à travers divers ateliers expérimentiels, dont l'accent est mis sur les pratiques corporelles et artistiques, et des rituels ou cérémonies initiatrices. Je dirai qu'une des plus grandes forces d'un tel festival est la force du collectif, de toutes ses femmes ensemble, qui se relie à elles-mêmes, aux autres femmes et au monde. Notre conscience collective en sort renforcée.

Q: « Le féminin », cet étrange concept...

R: Un concept qui se veut d'abord le réceptacle d'une expérience vécue, d'un ressenti. Il englobe toutes les facettes de la femme plurielle et il veut en ce sens passer au-dessus des mots rigides, classifiants. Il se définit aussi par des valeurs précises. Des valeurs telles que la lenteur, la douceur, la tendresse, l'intuition, la passivité et ainsi pléthore

d'autres valeurs, sont associées à l'énergie féminine. On notera aisément qu'à ces termes peuvent être associées des connotations négatives. La passivité, par exemple, bien que dévalorisée dans la société, peut, bien employée, avoir une grande valeur. Il s'agit de restaurer le féminin au cœur même de la gente féminine, qui, au cours des siècles, s'est vue bafouée, au point même de rejeter sa propre essence. La première ennemie de la femme, c'est la femme elle-même. La démarche n'est plus une revendication féministe de la femme victime de la société masculine, mais une reconquête des valeurs féminines par les femmes elles-mêmes.

Q: Quid des hommes ?

R: Très vite, dès le début du lancement du festival du féminin de nombreuses femmes téléphonaient en demandant si le festival était mixte. Avec délicatesse, elles signifiaient qu'elles avaient besoin de se retrouver entre elles. Ce n'était pas une posture contre les hommes, mais bien pour elles-mêmes. Pour apprendre sans enjeu à mieux se connaître, à mieux se comprendre. Il existe un festival du masculin et un festival du féminin-masculin. Et puis n'oublions pas ce poème d'un chaman inconnu dont le début débute ainsi :

« Si tu veux changer le monde, aime un homme. Aime-le vraiment ! Choisis celui dont l'âme appelle véritablement la tienne, celui qui te voit et qui est suffisamment courageux pour avoir peur. Accepte sa main et guide le doucement vers le sang de ton cœur où il peut sentir ta chaleur autour de lui et s'y reposer et brûler toutes ses lourdes charges dans tes flammes... »

Propos recueillis par **Ch. C.**

[LIDO]

ITALIAN RESTAURANT & PIZZERIA



LIDO ITALIAN RESTAURANT & PIZZERIA
34/6-7, Soi Sribumphen, Rama IV Rd., Sathorn, Bangkok 10120



Delivery or Reservation
call. **02-677-6351**
Open daily 11.30 - 23.30
Visit our menu online at
www.lidobangkok.com



A L'AVANT-GARDE DE L'ASIE EMERGENTE

DFDL est, depuis sa création en 1994, le premier cabinet de conseil juridique et fiscal international originaire de la région du Mékong ayant développé une expertise reconnue "marchés émergents".

DFDL est particulièrement spécialisé dans les domaines suivants:

- Energie, mines et infrastructures;
- Immobilier;
- Droit commercial;
- Fusions & acquisitions; et
- Fiscalité.



Emerging Markets
Law Firm of the Year



Myanmar
Law Firm of the Year



Project Finance
Deal of the Year

Excellence . Créativité . Confiance
Depuis 1994

www.dfdl.com
Contact: info@dfdcl.com

BANGLADESH | BIRMANIE | CAMBODGE | INDONÉSIE* | RDP LAO | SINGAPOUR | THAÏLANDE | VIETNAM

*En partenariat exclusif avec Mataram Partners

Bangkok, future piste aux étoiles

Bangkok est le nouveau domicile de Charles Jude, compagnon de scène de Rudolf Noureev pendant 20 ans et ancien directeur de l'Opéra de Bordeaux. Sa compagne Stéphanie Roublot, première danseuse de ce même opéra, a débarqué à ses côtés dans la « Cité des Anges ». Entretien exclusif.

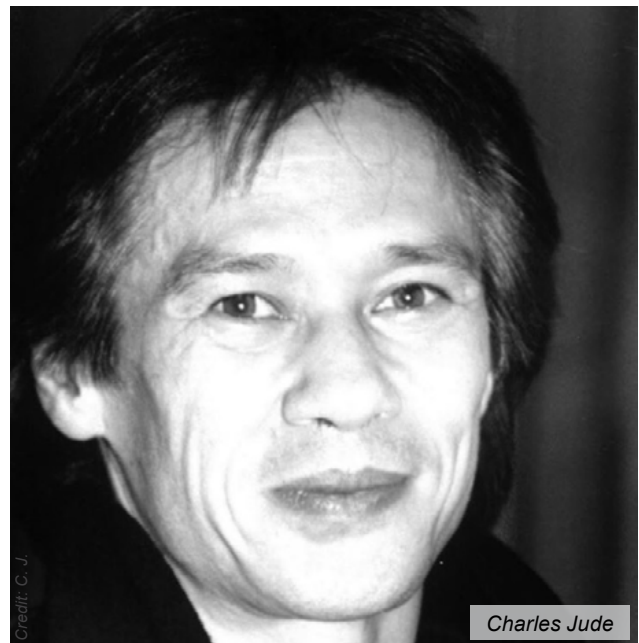
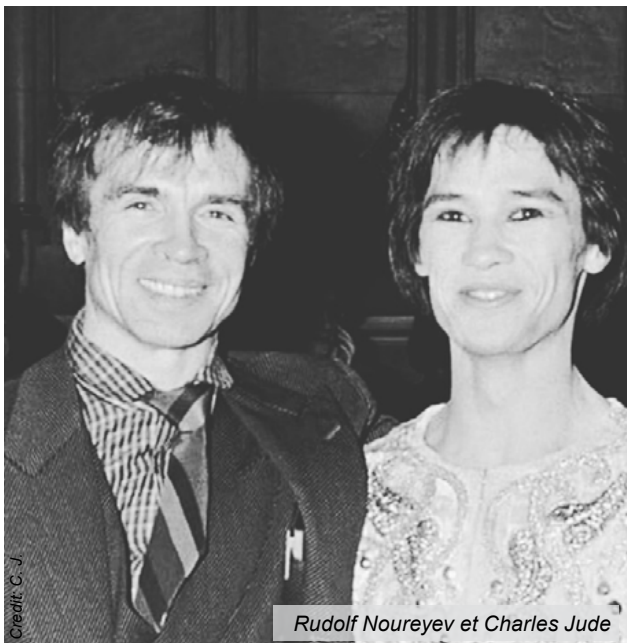
Le nom de Charles Jude est indissociable de celui qui fut longtemps son partenaire de scène : le danseur et chorégraphe Rudolf Noureev. C'est dans le sillage de ce dernier que ce danseur étoile français a accumulé les honneurs, les distinctions et les fonctions : directeur artistique, membre de l'Unesco, membre de la Fondation Noureev, vice-président de la fondation Serge Lifar, Chevalier des Arts et des lettres, Chevalier de la légion d'honneur et Officier des arts et des lettres. Charles Jude a dansé avec les plus grands danseurs et chorégraphes du monde, tournoyé sur les planches de tous les opéras prestigieux de la planète, enseigné à des centaines de petits rats. Il est aussi l'un des derniers dépositaires de la plus belle tradition du ballet et le défenseur du patrimoine des chef-d'œuvres de la danse classique. Après 21 ans à la direction de l'Opéra de Bordeaux (1996-2017), cette personnalité exceptionnelle du monde de la danse a décidé de tourner son regard vert empreint de nostalgie en direction de l'Asie, que son cœur abrite et chérit depuis son enfance. Bangkok est la prochaine destination pour lui et son épouse, Stéphanie Roublot. Un duo qui devrait entraîner la métropole dans un pas de deux assuré de faire date.

Gavroche : Pourquoi cet attrait pour la Thaïlande et le choix de Bangkok ?

Charles Jude : Je suis né au Vietnam en 1953, d'un père français et d'une mère vietnamienne. En 1954 la guerre éclate, nous fuyons en Afrique noire, mon père était diplomate, puis en 1961 nous arrivons au Laos. Nous allions souvent en Thaïlande à cette époque, alors un pays neutre, calme et luxuriant de nature. Ce n'est qu'en 1966 que nous rentrons en France. Depuis cette époque, nous n'avons eu de cesse d'y retourner régulièrement pour les vacances le plus souvent possible, quasiment chaque année. Maintenant que j'ai pris ma « retraite » à l'Opéra de Bordeaux, et fort de la passion partagée qu'éprouve aussi ma compagne Stéphanie Roublot pour le Royaume, l'idée de s'y installer s'est imposée naturellement. Nous n'en continuerons pas moins nos tournées et nos activités internationales.

G : Etiez-vous prédestiné à faire une telle carrière ? Comment arrive-t-on au sommet du firmament de l'Opéra de Paris et de la scène mondiale de la danse ?

R : Je n'étais absolument pas prédestiné. C'est le hasard ou le destin qui m'a conduit en haut de ce monde exigeant et sans compromis qu'est la danse. Mes parents m'ont mis à la danse à 16 ans, c'était la seule « garderie » qui avait encore de la place au conservatoire de Monte-Carlo. Nous étions sept enfants et il fallait bien nous occuper et nous surveiller après l'école. Je ne connaissais rien à la danse, bien que je sois très sportif et orienté vers la natation et





Giselle Acte II. Stéphanie Roublot et Igor Yebra, directeur des ballets de l'Uruguay.



Stéphanie Roublot et Charles Jude dans "Le Faune" de Nijinsky.

l'athlétisme, tout particulièrement le saut en hauteur dont j'étais champion à l'époque. Mon professeur de danse, qui était aussi le directeur de l'Opéra de Nice, le danseur étoile Alexandre Kalioujny, reçoit un jour Noureyev, déjà célèbre danseur, de quinze ans mon aîné. Celui-ci me remarque et m'encourage à passer le concours de l'Opéra de Paris. J'accepte en sachant que cela tombe exactement en même temps que mon baccalauréat ... je suis reçu 9^{ème} sur 8...un élève se désiste, je suis pris ! Nous sommes en 1971, je deviendrais étoile en 1977 en dansant dans « Van le Terrible », mais entre-temps je suis remarqué à nouveau par Rudolph Noureyev, ce génie de la danse au caractère bien trempé. Rudolf m'embarque dans des tournées mondiales dont ma première au Brésil en 1974. À l'exception d'une de mes sœurs qui est pianiste concertiste et peut-être de mon père qui aurait voulu être chanteur d'opéra, nous ne sommes pas une famille d'artistes. J'étais sportif et j'aimais les challenges, la vie a fait le reste, et le travail bien sûr, beaucoup de travail.

G : Comment voyez-vous l'héritage Noureyev pour vous et pour le monde de la danse aujourd'hui ?

R : Noureyev a construit ma vie professionnelle: 20 ans de collaboration et d'amitié très fortes. Rudolf était un être passionné, il était très cultivé et avait une soif de liberté gigantesque. Il faisait tout pour la danse, pour tous les styles de danse. Il ouvrait la danse classique à la danse contemporaine tout en préservant la pure tradition du ballet. De plus, il charriait avec lui tout un univers de célébrités talentueuses, d'artistes incroyables. Aujourd'hui on me demande d'écrire un livre sur lui car je fus son plus proche ami. Notre première rencontre s'est passée chez Maxim's. Visiblement, je lui plaisais mais moi je n'aimais pas les garçons. Il m'a dit : « Vous pas aimer les garçons ? Peut-être plus tard... ». Dans le monde de la danse aujourd'hui, il reste un incontournable, un des meilleurs danseurs du monde. Sa fondation soutient de nombreux danseurs et de nouvelles compagnies qui veulent démarrer.



Stéphanie Roublot

G : Avez-vous des projets professionnels à Bangkok ?

R : Ici à Bangkok, j'ai rencontré les directeurs d'écoles de danse de bon niveau. Il y a un potentiel évident, mais il n'existe pas un opéra national ici pour la danse de ballet, contrairement à Hong-Kong ou Singapour. Il faudrait que quelqu'un en prenne l'initiative ! Pourquoi pas nous, Stéphanie et moi ? L'idée d'une école de danse nationale avec un cursus scolaire aligné sur les standards occidentaux nous taraude fortement. On m'appelle ici pour être membre de jurys, pour danser, nous allons même donner un Master class sous forme de ballet workshop du 24-29 avril 2019, suivi par un spectacle. À quand notre école nationale de danse ? Suite au prochain numéro...

Retrouvez Charles Jude dans le cadre du «Summer Dance Intensive Course»

Du 24-29 avril 2019 de 10h00-17h00

Dance Center- School of performing arts

Réservation : +66(0) 85 100 3050

Propos recueillis par **Ch. C.**

Rasmee Wayrana, la sirène des rizières

Il émane de la chanteuse Rasmee Wayrana une puissance singulière qui vient à la fois de sa voix plaintive et perçante, mais aussi d'une force identitaire.

Rasmee, 33 ans, chante le blues, ou plutôt un mélange de blues et de molam, comme l'on nomme ce style musical tonique et entraînant du nord-est thaïlandais. « Un mélange à ma propre sauce », explique en riant cette native d'Ubon Ratchathani, assise dans un café étudiant dans un quartier nord de Chiang Mai, la ville où elle réside.

Depuis la mi-2015, Rasmee a percé sur la scène nationale, peu après avoir sorti son premier CD, « Isan Soul ». Par sa fraîcheur, elle apporte incontestablement un renouveau dans le monde musical thaïlandais, plutôt compassé et dominé par les grandes firmes commerciales de production comme Grammy. Avec son style terre-à-terre et sa franchise décapante, elle détonne dans un milieu où les futures vedettes sont sélectionnées à partir de leur look et de leur background familial, avant d'être « packagées » de manière à être le plus possible adapté aux exigences du marché.

« Beaucoup de ce que vous voyez à la télévision en matière musicale tient du lavage de cerveau, lâche-t-elle en sirotant un jus glacé de framboise. Beaucoup de chanteurs doivent s'inscrire dans un cadre déterminé à l'avance, ce qui tient aussi à la manière de travailler des maisons de production. Le public a certains choix, mais la tendance générale est à la répétition du même style. » Ces maisons de production focalisent sur un certain type de star musicale –



peau claire, chanson sirupeuse en thaï de Bangkok, thématique romantique – et les promeuvent dans les médias audiovisuels et le secteur publicitaire comme des modèles à émuler. Dans les soap-opéras des chaînes thaïlandaises, les acteurs conformes au standard imposé sont les vedettes et les gens venus du Nord-Est sont relégués à des seconds rôles – femmes de ménage, mauvais garçons... – où ils et elles sont le plus souvent représentés comme des demeures dont la bêtise fait rire ou des pervers dont la place est en prison.

« La cité des costumes noirs »

Les chansons de Rasmee célèbrent, elles, la khmérité et l'identité Isan ; elles portent des titres comme « La Cité des costumes noirs », « Belle comme une Thaïe » ou « Illusion ». Et ses premières escapades à Bangkok se sont parfois heurtées à une certaine idée de ce qui se fait et de ce qui ne se fait pas dans le domaine. « Une fois, je devais chanter dans un complexe commercial huppé de Bangkok, mais les organisateurs là-bas m'ont dit que je ne pouvais pas chanter du molam parce que ce n'était pas adapté au lieu.

Nous étions choqués », raconte-t-elle. Et pourtant, comme le montre une série de concerts cet été à Bangkok, Rasmee a réussi à vaincre les préjugés et à conquérir un public urbain, peut-être séduit parce que lui-même en quête de ses propres racines. Au « Ror Sor 234 », un pub huppé dans le quartier de Thonglor, Rasmee s'avance face au micro devant un public dense et attentif. « Je veux chanter une chanson qui a trait à la beauté, mais pour dire qu'on peut être belle telle qu'on est, et non pas telle que les autres voudraient qu'on soit », lance-t-elle. Une introduction qui n'est pas sans doute innocente venant de cette jeune femme de petite taille à la peau foncée – marque provinciale dans un pays obsédé par la blancheur de la peau. La scène est poignante. Des jeunes et moins jeunes Bangkokois et Bangkokoises de bonne famille s'enthousiasment pour ces chansons imprégnées de la tradition musicale de l'Isan, mais remodelées dans un style novateur et envoûtant, un peu comme l'avait fait Surachai Jantimathawn et son groupe Caravan dans les années 1980, après leur sortie des maquis communistes du Nord-Est. Rasmee chante en lao-

« Les chansons de Rasmee célèbrent la khmérité et l'identité Isan »

Isan et en khmer-Surin, deux langues vernaculaires du Nord-Est thaïlandais que presque personne dans son public bangkokoïse ne comprend vraiment. Mais à la fin du concert, d'élégantes dames, conquises par le charme puissant émanant de la chanteuse, viennent la saluer les mains jointes en courbant la tête. « Je ne savais pas que j'avais autant de fans à Bangkok », s'amuse Rasmee quelques jours après le concert dans le café de Chiang Mai. Certains pourraient presque voir une dimension politique implicite dans ce chassé-croisé entre Bangkok et la province. La Thaïlande est fortement divisée politiquement depuis 2005 entre les forces conservatrices ou Chemises jaunes et les partisans du changement social ou Chemises rouges, dont les bastions sont le Nord et le Nord-Est. Cette scission est au cœur de la transition douloureuse que traverse le royaume. Mais Rasmee dit n'être « pas très intéressée par la politique » et n'avoir « pas suivi de près » les soubresauts de ces onze dernières années lors desquelles le royaume a connu deux coups d'Etat, de multiples élections et plusieurs rassemblements de rue écrasés par les militaires.

« Les gens écoutent mes chansons, et ensuite ils en font ce qu'ils veulent. Libres à chacun de les interpréter », dit-elle simplement. Mais comme le montre le succès de sa tournée à Bangkok, son talent artistique et sa puissance vocale ont renversé certaines barrières : elle

est désormais passée d'un groupe de fans dans les provinces du Nord et du Nord-Est à une renommée nationale. La presse de Bangkok a publié plusieurs articles sur elle ces derniers mois.

L'héritage de Pumpuang

Rasmee est venue très tôt à la musique, son père étant lui-même un chanteur professionnel. « Il me chantait des chansons de louk toung et des chansons khmères quand il me portait au lit », se rappelle-t-elle. Le louk toung – littéralement « enfants des rizières » – est un style de musique qui a émergé dans les années 1970 dans la grande plaine rizicole centrale (autour de la province de Suphanburi) et a ensuite essaimé dans tout le pays.

« Pendant mon enfance et mon adolescence, j'aimais le louk toung, particulièrement Pumpuang Duangchan, dit-elle. Pumpuang était étonnante. Elle ne savait ni lire ni écrire, mais elle pouvait mémoriser la musique et les paroles de toutes ses chansons et sa voix projetait sa force intérieure. » Pumpuang Duangchan, la « reine du louk toung » et probablement la chanteuse thaïlandaise la plus populaire des soixante dernières années est morte de maladie en 1992 à l'âge de 31 ans. Ses funérailles ont été un événement national. Rasmee, née dans le district de Nam Yeun, à quelques kilomètres de la frontière cambodgienne, a aussi été très tôt imprégnée par les chansons

khmer-Surin et le kantrum, un style musical rapide et enjoué en vogue chez les Khmers de l'Isan, mais plus marginal que le molam. La chanteuse Nampeung Muangsurin, les groupes Rock Khong Khoi et Datee Kantrum Rock sont autant de noms qui ont bercé son enfance, mais sont littéralement inconnus du public de Bangkok.

Elle dit en revanche avoir été peu influencée par la musique occidentale qui n'était pas disponible dans son village reculé du Nord-Est. Encouragée par son père, elle a commencé à chanter le molam dans des fêtes de village à l'âge de six ans, puis est devenue chanteuse professionnelle à 13 ans dans un groupe appelé Chang Thon Khon Baan Pa. « J'aimais chanter, mais je voulais aussi gagner de l'argent pour soutenir ma famille », dit-elle. Adolescente, elle commence des études de beaux arts à Chiang Mai, mais elle continue de chanter le soir dans des hôtels de la ville pour financer ses études. C'est là qu'elle apprend les standards du jazz et du blues et élargit sa palette musicale. Ses goûts musicaux se diversifient ; Rasmee se passionne pour Nina Simone, Ella Fitzgerald, Fela Kuti ou encore Nora Noor. « Je combine ces formes internationales de musique que je rencontre avec le style musical local que j'ai toujours connu », dit-elle.

Hubert Félix

Photos : **Gavroche**

Publié dans *Gavroche* en 2017



« Libre à chacun d'interpréter mes chansons »



De Nina Simone, Ella Fitzgerald, le style Rasmee est une combinaison

Sérénité féminine

En Thaïlande, la Vénérable Mae Chee Sansanee Sthirasuta, dite Khun Mae ou The Mother, est une référence. Elle est aussi la fondatrice de Sathira Dhamma Sathan, sanctuaire dédié aux femmes et aux enfants depuis 1987.

Ancienne mannequin phare de sa génération, Mae Chee Sansanee Sthirasuta est devenue moniale bouddhiste après sept années d'étude de méditation auprès d'un maître qui l'initiera au « dhamma », pratique spirituelle bouddhique prônant la compassion et l'amour inconditionnel.

Elle n'a dès lors cessé que de semer les graines de son enseignement spirituel en permettant à des fillettes d'endosser la robe et de pratiquer le « ariya », autrement dit « la vie noble » selon le Bouddha. Chaque année, elle amène un groupe de filles en pèlerinage à Bodhi Gaya en Inde, initiation religieuse traditionnellement réservée aux hommes, ce qui fait d'elle la représentante bouddhiste des femmes ordonnées. Présente sur la scène internationale, elle est la cofondatrice de Global Peace Initiative of Women en partenariat avec l'UNDP, leader remarqué au Global Youth Leadership Summit organisé par les Nations-Unies en 2006 à New-York, et ses divers projets sont soutenus par le gouvernement thaïlandais. Elle est la marraine de l'édition 2018 du festival du féminin à Bangkok.

Gavroche: « La vie est une vallée de larmes » disent les Bouddhistes et pourtant vous semblez refuser cette souffrance ?

Vénérable Mae Chee : Malgré le succès que je pouvais avoir jeune dans ma vie professionnelle où les réussites s'enchaînaient, je voulais sans cesse me prouver que j'étais capable de toujours plus, et au fond de moi, je souffrais. J'ai eu la chance d'avoir une mère célibataire qui m'a ouvert la voie en me montrant la vie dans sa double dimension de joie et de souffrance. Elle m'a permis de voir le monde comme il était et de l'accepter.



Q: Comment un non-initié peut arriver à sortir de la pesanteur de son quotidien et de ses problèmes ?

R: Il faut donner la possibilité aux gens de s'ouvrir afin de pouvoir aussi gérer leurs aspects sombres et de les transmuter en lumière. Il faut écouter l'autre et comprendre combien l'autre souffre sans juger, sans comparer. Avec la sagesse, on trouve toujours des solutions, et chacun a le potentiel de se transformer. Dès que la souffrance s'apaise, la transformation est possible. Alors on peut aider les autres, on est capable de faire baisser leur souffrance. On comprend soudainement l'importance de notre vie et de celle de l'autre, des autres et du monde. Le sens de la vie s'éclaire et les actions s'enchaînent.

Q: Tout le monde peut donc y arriver ?

R: Il n'est pas facile d'éclorre et de se redécouvrir. Cela requiert une attention, un travail de tous les instants, mais la récompense est grande. Dans la vie il faut avoir un but et savoir comment le réaliser. Il faut s'entourer d'un groupe d'amis qui va dans la même direction que soi et y ajouter quelques techniques de concentration et des instruments de méditation ou guides spirituels. L'autre recette est de ne pas baisser les bras, de donner encore plus de gentillesse à soi et aux autres, quand on est énérvé, de donner encore davantage d'amour. Comme disait ma maman : « On ne peut pas empêcher que les gens nous fassent du mal, mais on peut s'empêcher de penser du mal d'eux ». Le mal attire le mal, et le bien attire le bien.

Q: Quid des femmes en Thaïlande ? Parlez-nous du Sathira Dhamma Sathan, un magnifique jardin-sanctuaire qui accueille les femmes et les enfants...

R: Les femmes participent au grand cycle de la vie, entre autre, et les enfants sont nos graines pour le monde de demain. « Serene Mind Projet » accueille tous les premiers dimanches du mois les femmes enceintes avec leurs partenaires afin de faire un travail sur les divers apprentissages des soins du nourrisson, intra-utérins, à la naissance, pour son corps et son esprit. L'enfant, qui est le monde présent et à venir, est au centre de besoins physiques mais aussi spirituels qui sont partagés avec les parents. La philosophie du Dhamma y est enseignée. Il s'agit d'ouvrir les consciences, de vivre en conscience de la naissance jusqu'à la mort.

Q: Votre action sociale est un pan essentiel de vos activités ?

R: Oui, il est important de vivre une mort sereine et aussi paisible qu'une naissance. Nous visitons les hôpitaux et les malades en phase terminale. Nous proposons une guidance pour le personnel soignant, une ouverture à la compassion et à la conscience, tout en enseignant la naturopathie et d'autres thérapies alternatives. « The Mindful Hospital » est un lieu de 90 chambres qui va ouvrir sous peu. Tout sera gratuit pour le public. Tout le monde a besoin d'écoute et de soutien.

Propos recueillis par Christelle Célerier

Pol Pot et Mad Girl

L'histoire fournit toujours une excellente trame aux écrivains et aux romanciers. L'exemple de Nancy Huston et de ses «Lèvres de pierre» en apporte la preuve.

Par **Olivier Jeandel**

Libraire, directeur de « Carnets d'Asie », la librairie francophone de Bangkok et Phnom Penh

Suite à son séjour au Cambodge en 2008, Nancy Huston décide de se lancer dans un projet d'écriture sur le Royaume. Sa trame est originale : la romancière, au fil de ses pérégrinations khmères, s'est peu à peu découvert une proximité avec Pol Pot ! D'étonnantes similitudes biographiques à ses yeux, une commune cassure psychologique... le livre audacieux trouve sa forme : il sera composé de deux parties : dans la première « Homme-nuit », la narratrice tutoie Saloth Sar et décrit son parcours existentiel de garçon, d'adolescent, de jeune homme ; dans la seconde partie « Mad girl », la narratrice vouvoie la jeune Dorrit (qui n'est autre bien sûr que la jeune Nancy Huston), et relate son parcours d'adolescente et de jeune femme... de « nouvelles classes de littérature » qui constituent de fait la suite du précédent livre autofictionnel de Nancy Huston intitulé « Bad girl : classes de littérature ».

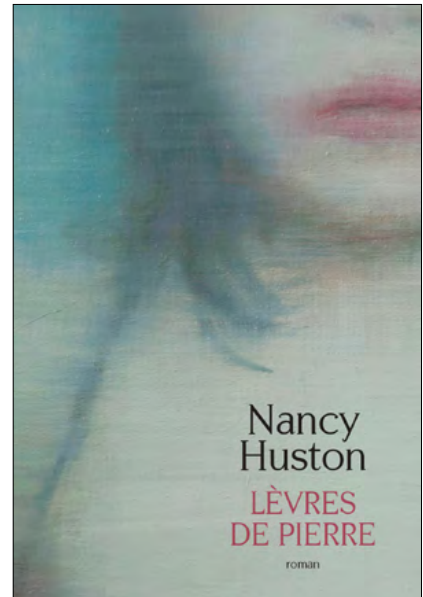
Pol Pot et Nancy Huston : le parallèle dressé par l'auteure est intéressant. Ces deux « personnages » présentent certaines similitudes : une « relation au monde ratée » pour emprunter l'expression du philosophe allemand Harmunt Rosa dans son récent essai « Résonance », des blessures narcissiques, des humiliations, de la maltraitance, des déracinements, puis des ré-enracine-

ments superficiels fournis clés en main par le prêt à penser idéologique de l'époque pour panser leurs blessures. Saloth Sar puisera pour cela dans un marxisme intransigeant teinté d'ascétisme à caractère bouddhique. Dorrit/Nancy se laissera tenter par un féminisme tout aussi rigide. Mieux : les deux sont passés par Paris. Ils ont été bercés par la langue française, et y ont subi l'influence d'une certaine gauche plus que dogmatique.

Cambodge et littérature


Malgré des passages très enlevés qui doivent beaucoup au talent littéraire de Nancy Huston, le livre n'esquive pas quelques pièges et ratages grossiers. Comment croire aux descriptions du beau et jeune Saloth objet sexuel du harem royal de Phnom Penh, puis de l'étudiant raté à Phnom Penh et Paris, demi-intellectuel complexé par ses camarades plus brillants, etc. ?

C'est dans la seconde partie que la fiction prend son envol et devient nettement plus convaincante. Ce demi-échec de cette première partie risquée est annoncé dès l'introduction par l'auteure elle-même qui n'a pas su éviter certains écueils : « quand je pars à la découverte d'un pays très étranger, je me fais accompagner par ses romanciers. Or (pour des raisons qu'à l'époque je ne comprenais pas encore), il n'y a pas de roman cambodgien ». Puis plus loin : « ayant choisi de ne pas retourner physiquement au Cambodge (car le pays s'était transformé du tout au tout dans les quatre décennies depuis la chute du régime khmer rouge, notamment en basculant dans l'âge numérique), je me suis mise non seulement à lire des livres et à visionner des films sur cette époque (...) Ainsi malgré la qualité de la documentation compulsée – les textes indispensables de Philip Short, Thierry Cruvellier, François Bizot (qui est son ami et dont elle mentionne la rencontre à



Actes Sud :
Arles (France), 2018.
233 pages. 960 bahts.

Chiang Mai), l'œuvre cinématographique de Rithy Panh - son talent littéraire et toutes les « ruses de son métier », Nancy Huston rate son examen de passage Cambodgien. Elle n'aura pas trouvé le guide sûr pour appréhender la psyché khmère... Dommage, ainsi, qu'elle ignore l'écrivain Soth Polin... Autre limite du livre : cet « hubris » si parisien résumé d'une phrase : « soudain je frémis. Je tombais sur le seul Cambodgien en qui j'arriverais peut-être à me projeter. Idée folle et pourtant la seule possible ! »

Retenons donc des «Lèvres de pierres» sa seconde partie, sur le monde nord-atlantique prométhéen (Etats-Unis, Europe du Nord) obsédé d'apporter la lumière dans les ténèbres. Nancy Huston est là autrement plus convaincante et intéressante pour les jeunes générations qui n'ont pas connu les années 60 et 70 et leur gauchisme ambiant, manichéen et castrateur. Un témoignage éloquent à l'heure de #metoo. 



Par Eugénie Mériaux

Docteur en sciences politiques. Elle est l'auteur de l'ouvrage *Les Chemises Rouges de Thaïlande* (IRASEC, 2013) et de *Idées reçues sur la Thaïlande* (Le Cavalier bleu, 2018)

Derrière l'égalité homme-femme de façade, le machisme ...

Si la Thaïlande peut se targuer d'avoir élu une femme première ministre en 2011, et d'avoir donné le droit de vote aux femmes en même temps qu'aux hommes, en 1933 - plus de dix ans avant la France - la politique thaïlandaise demeure dominée par les valeurs masculines et une vision patriarcale de la société. Le « récit national » thaïlandais se fonde pourtant sur les mythes de grandes femmes guerrières, comme la Reine Phra Sri Suriyothai, qui, en 1548, sauva Ayutthaya de l'armée birmane, en s'interposant entre le roi siamois Phra Mahachakkaraphat et Phrachao Prae de Birmanie. Ladite Reine mourut sous les coups, et devint la première martyre de l'histoire telle que reconstruite dans les chroniques royales et revisitée dans des films à gros budgets. Si les femmes ont eu le droit de vote et sont devenues éligibles en 1933, il fallut attendre plus de quinze ans pour que la première femme fasse son entrée au parlement, en 1949 : elle était alors la seule et unique députée. Entre 1949 et 2000, le nombre de femmes au parlement est resté relativement stable, et d'une extrême faiblesse, passant de 2 à 6%. Pis encore, les femmes sont encore moins présentes au niveau local. Une des raisons tient au fait que la politique locale se déroule principalement en zones rurales, au

Une masculinité toxique

sein desquelles les visions traditionnelles sont les plus ancrées. Tellement ancrées que la loi a longtemps interdit aux femmes d'occuper la fonction de « chef de village » (*phu yay ban*). En interdisant la participation locale aux femmes, ces dernières se voyaient donc privées du tremplin vers la politique nationale. Si le nombre de femmes a fait un sursaut à partir de 2000, c'est notamment en raison de l'insertion de ces femmes dans des dynasties politiques ; le père, le frère ou l'époux servent alors à la fois de caution et de modèle pour « leurs » femmes. Sous l'administration de Thaksin, le Sénat était surnommé la « chambre des maris et femmes » (*sapha phua mia*). Lors de la rédaction de la Constitution de 2017, différentes propositions furent envisagées pour y remédier. L'introduction de quotas pour la représentation législative figurait à son article 90. S'y trouvait aussi la proposition de préparer le budget en veillant à une répartition équitable entre les sexes. Ironiquement, l'article commençait par cette phrase « L'Etat doit renforcer l'institution de la famille qui est l'élément essentiel de la société », trahissant le caractère conservateur de son inspiration initiale. Ces deux articles furent finalement supprimés sans débat, et la version finale de la Constitution actuelle ne les a pas repris. Le texte actuellement en vigueur ne mentionne plus que l'exigence de l'égalité devant la loi. Un autre facteur, et non des moindres, de la faible participation des femmes en politique tient au fait que les institutions sont entièrement capturées, à intervalles réguliers, par des militaires - exclusivement masculins, évidemment - et instruits dans le culte d'une virilité toxique, incluant agressivité et sentiment d'impunité, mais égale-

ment *mia noi*, prostituées et « girls » de tous types, hors foyer, couplés à un attachement profond envers une répartition traditionnelle des rôles sociaux, à la maison. Personne n'incarne mieux cette attitude que le dictateur Sarit Thanarat, qui prit le pouvoir en 1957 par un coup d'Etat. A sa mort, on lui avait découvert une centaine de maîtresses, dont une proportion non négligeable réclamait un héritage.

Sécurité et bikini

L'actuel premier ministre, le Général Prayuth Chan-Ocha illustre aussi ce terrible machisme ambiant. Lorsqu'une touriste britannique d'une vingtaine d'années fut trouvée morte après avoir été violée sur une plage de Koh Tao, il déclara qu'en tant que touriste, surtout jolie, on ne pouvait pas s'attendre à être en sécurité lorsqu'on se promenait en bikini... Sa clarification ne fut pas meilleure : « Les femmes sont le genre de la maternité, le genre qui donne la vie. Quand vous rentrez chez vous... est-ce que votre femme prend bien soin de vous ? Quand vous êtes à la maison c'est vous le boss non ? Mais en-dehors de la maison, c'est nous les boss, au travail. On y a beaucoup d'autorité, mais quand on rentre à la maison, on doit se taire... parce qu'elle prend soin de tout et des enfants aussi. Depuis que je me suis marié, je n'ai jamais rien eu à faire. Elle fait tout elle-même. C'est pour ça que je peux disposer de mon cerveau pour réfléchir à d'autres choses... (...) quand je pense à toutes les choses que je lui ai fait subir, je me dis que c'était pour le bien d'autrui ». Le combat contre la dictature militaire est intrinsèquement lié à la lutte pour l'émancipation des femmes. Les dictatures militaires féminines n'ont jamais existé. **G**

Des Thaïlandaises si exemplaires

Pour Jean-Michel Ferry, Architecte résident depuis de nombreuses années en Thaïlande, les parcours des brillantes étudiantes Thaïlandaises en France en disent long sur leur résilience et leur volonté.

Toutes deux sont Docteurs de l'université de Montpellier. Thèses obtenues en 3 ans, ce qui est peu courant, passées en Français et anglais ! D'autant plus qu'arrivées en France elles ne parlaient pas français, Juste une formation accélérée à l'Alliance Française de Bangkok. Peut-on imaginer une seconde le challenge pour ces jeunes femmes immergées d'un seul coup dans une culture qui n'est pas la leur, confrontées simultanément à l'apprentissage de la langue, devant mener à bien un programme de recherche ardu dans un temps limité... ?

Peut-on, surtout, concevoir leurs difficultés, y compris financières, avec juste la bourse accordée par le gouvernement Thai, qu'elles doivent rembourser à leur retour en Thaïlande sous forme d'années d'enseignement et de recherche. Des bourses chiches accordées par l'Etat, bien inférieure au SMIC Français, ce qui fait qu'elles doivent en plus, fouiner pour trouver les produits les moins chers en France pour pouvoir se nourrir à bon marché en concoctant des plats Thai dans leurs studios exigus. Sans espoir de retour en Thaïlande dans l'intervalle, car elles n'en ont pas les moyens. « hit thung baan » (nostalgie, la maison me manque et le pays aussi)... A ces apprentissages simultanés, s'ajoutent le poids de leur propre culture, la notion de «Kriengjai» (qui est pour simplifier, la peur de déranger l'autre, qui fait que l'on s'efface, qu'on ne se met pas en avant). Or dans les universités occidentales et en particulier françaises, vous êtes rarement soutenu si vous ne vous imposez pas. ces jeunes femmes, doit-on le rappeler, n'ont pas une culture de la confrontation, de la revendication et de l'affrontement. Elles se retrouvent dès lors démunies en Occident. Seul leur



excellence, leur savoir, et paradoxalement leur modestie, leur permet finalement de s'imposer. J'ai le souvenir précis, d'étudiante qui attendaient six mois que leur maître de thèse leur réponde, sans, qu'à aucun moment elle ne les sollicite à nouveau ! Enfin, il leur fallait faire la queue avec un cortège d'émigrés à l'aube, devant les grilles de la préfecture pour espérer renouveler régulièrement leur visa !

Félicitations du jury

Des hommes aussi, bien sûr, firent les mêmes parcours, partageant la même excellence, mais moins nombreux que les femmes. En dépit de tous ces handicaps sévères, les deux thaïlandaises que je connais soutinrent leur thèse avec félicitations du jury dans un délai exceptionnel de trois ans fêté comme il se doit, autour de buffets somptueux, préparés en même temps que la soutenance avec les moyens du bord, auxquels les étudiants Français accouraient subjugués par la beauté et la qualité des mets. Ne pas croire qu'elles en tirent gloire. La modestie va de pair avec l'exemplarité. De retour au pays, elles travaillent plus que de raison, sept jours sur sept, multipliant les responsabilités, les interventions à l'étranger, conférences et formations dans de nombreux pays (France, Portugal, Indonésie, Singapour, Corée, Chine, Vietnam, Laos...), développant des

synergies internationales, conjuguant vie familiale, enfant (s) et travail.

Elles obtiennent des distinctions sans jamais se mettre en avant - «Krengjai», toujours - elles sont omniprésentes dans des cercles savants, à la pointe de la recherche, publiant des articles, écrivant des livres, tout en laissant souvent aux hommes les postes de pouvoir, ne recherchant pas à s'immiscer dans « la politique », ne recherchant pas nécessairement, le premier plan. Respectant les fondements de la société Thaï, le respect de l'autre, du Roi, de l'autorité de l'état et des institutions, quelles qu'elles soient, et de la religion.

La société Thaïe n'est pas matriarcale et pourtant elle le pourrait, tant les femmes y assurent des rôles de plus en plus essentiels à tous les niveaux. Elles n'attendent pas qu'une quelconque autorité se substituent à elles pour maintenir et perpétuer les réseaux de solidarité, qu'ils soient familiaux, à l'échelle du quartier, du village ou de la communauté, comme de l'université. Le leitmotiv de « Mai pen rai, Bo pen Yang doc, Bo pen Yang Djao, My phru, suivant les régions » (littéralement: cela ne fait rien, ce n'est pas important), s'applique parfaitement concernant leur rôle. Et pourtant ...

Jean-Michel Ferry

« L'inégalité hommes-femmes en Thaïlande est structurelle »

Tatsanavanh Banchong est responsable en Thaïlande des programmes d'éducation civique, de soutien aux mouvements progressistes (écologiques, féministes, solidaires) de la Fondation allemande Friedrich Ebert Stiftung. Avant le coup d'Etat de 2014, elle co-présentait le «talk-show» Diva Café sur Voice TV.

Gavroche : On se représente généralement la Thaïlande comme un pays où la situation des femmes est très avantageuse. Est-ce un mythe ou cela correspond-il à une réalité ?

Tatsanavanh Banchong : La façon dont la Thaïlande fait la promotion d'elle-même sur la place de la femme dans la société est plutôt positive. On ne peut pas nier que beaucoup de Thaïlandaises sont sur le marché du travail, dans des secteurs vraiment très divers. Elles possèdent les mêmes droits que les hommes, notamment dans le mariage ou l'accès à la propriété. Ces droits sont garantis par l'article 27 de la Constitution thaïlandaise datée de 2017 (« Toutes les personnes sont égales devant la loi, leurs droits et libertés sont protégés également en vertu de la loi. Les hommes et les femmes jouissent des mêmes droits »).

En dépit de cette belle image, je ne peux pas affirmer pleinement que les femmes thaïlandaises sont traitées à égalité avec les hommes. La société thaïe est toujours une société patriarcale au sein de laquelle les privilèges sont réservés avant tout aux hommes. Dans la culture thaïlandaise, on entend souvent cette expression qui définit les femmes comme les pattes arrières d'un éléphant, ce qui veut dire qu'elles sont importantes mais en arrière-plan, notamment pour la réussite des hommes. Dans l'histoire

thaïlandaise, les femmes ont toujours eu une position sociale inférieure aux hommes, leur mission étant de s'occuper des tâches ménagères, de l'éducation des enfants, de satisfaire les besoins sexuels des hommes et, pour certaines, de la gestion des budgets de la famille. Les femmes étaient considérées comme la propriété de leur père et de leur mari.

Q : Cette situation est-elle due à l'histoire ?

R : Dans la société traditionnelle agraire thaïlandaise, les femmes travaillaient aux côtés des hommes et participaient aux décisions familiales. Par exemple, dans le Nord-Est du pays, les femmes étaient l'élément de base de la famille et transmettaient les biens familiaux. C'est l'influence occidentale qui a beaucoup changé la structure de pouvoir des familles rurales et renforcé les valeurs patriarcales.

Ce n'est qu'au cours de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle que le Roi Rama IV a interdit aux hommes de vendre les femmes sans leur consentement. Au début du XX^{ème} siècle, Rama VI fit une première tentative de promotion de la monogamie mais sans succès réel. A l'époque la société était polygame : l'homme avait plusieurs femmes quand la femme ne pouvait avoir qu'un seul mari. En 1932, la polygamie fut enfin officiellement abolie – en droit, seulement, parce qu'en pratique, c'est différent. Dans les années 1970, le mouvement général de libération des femmes s'étendit également à la Thaïlande, et l'égalité hommes-femmes fit son apparition dans le discours public. Un plan de développement fut alors rédigé ; et en 1985, la Thaïlande devint membre du traité de l'ONU sur les femmes (CEDAW). Finalement, la Constitution de 1997 instaura des mécanismes pour réaliser l'égalité homme/femme. Il y eut

alors une certaine prise de conscience dans la sphère publique que les femmes jouent un rôle important dans le développement du pays.

Q : Le pouvoir en Thaïlande reste donc avant tout l'apanage des hommes ?

R : Oui, l'inégalité hommes-femmes en Thaïlande est structurelle. Le pouvoir reste aux mains des hommes. Le nombre de femmes en politique demeure faible. Certes, il y eut une femme première ministre, mais une seule, sur près d'un siècle d'élections. Sans oublier qu'autour de l'ancienne première ministre Yingluck Shinawatra, ce sont des hommes qui décidaient. Dans le bouddhisme, les femmes sont non seulement le genre faible, mais elles sont impures – les moines ne doivent pas s'en approcher, elles ne peuvent devenir moines elles-mêmes. Cette tradition se retrouve notamment dans un exemple assez révélateur : la disposition du linge. Les culottes ou sarongs qui appartiennent à la femme doivent toujours être placées en-dessous du linge des hommes, parce que le linge féminin est impur et inférieur. Dans la sphère privée, les femmes jouent un rôle important, mais pas celui de leader de la famille. Même dans les familles dans lesquelles l'entreprise familiale est dirigée par des femmes, ces dernières voient toujours leur capacité d'action limitée – in fine, un homme a généralement le droit de veto.

Et le rôle premier de la femme demeure de faire et d'élever des enfants, d'incarner la figure de la mère nourricière. Dès que la femme se marie, on attend d'elle qu'elle enfante immédiatement. Le cas inverse serait un échec : le choix d'être mère ou pas n'en est pas un. D'ailleurs, les femmes qui refusent d'avoir des enfants – appelées *khunkhan* – sont considérées comme des vieilles filles.



Tatsanavanh Banchong

Il y a de plus en plus de femmes qui décident de ne pas se marier, ni d'avoir des enfants. Elles sont considérées comme un « reliquat de la société », dont personne ne veut. Par la suite, la réussite des enfants est toute entière portée par la mère, non par le père. Par exemple, si les enfants réussissent mal, c'est surtout à cause de la mère, pas du père. Et puis il y a, dans la sphère privée, la question de la prostitution, qui a également de nombreuses ramifications sur la sphère publique. Reconnu internationalement comme un pays ouvert par rapport à la prostitution, l'Etat est bien conscient que la prostitution attire les touristes. Les Thaïlandais quant à eux condamnent moralement la prostitution ; alors qu'ils savent également qu'économiquement c'est bon pour le pays, et qu'ils usent de la prostitution. On doit donc certainement relever une certaine hypocrisie des Thaïlandais. Surtout chez les élites, c'est très mal vu, la prostitution. Mais ils y vont, aussi... Presque tous les hommes thaïlandais sont allés voir des prostituées, notamment dans les salons de massage savonneux, et cette pratique transcende les classes sociales.

Q : Le mouvement Me Too n'a pas pris en Thaïlande. Pourquoi ?

R : Ici, les violences sexuelles sont considérées comme relevant de la sphère du privé. Il en va de même pour les violences domestiques, d'ailleurs :

elles sont encore considérées comme des affaires familiales. Or, il ne fait pas bon s'immiscer dans les affaires privées du foyer. On évite d'exposer ses violences « privées » en public par peur des jugements de la société. Dans beaucoup de cas, les victimes sont elles-mêmes accusées de provoquer les situations de violence (style vestimentaire provocant, on se souvient des remarques de Prayuth sur le port du bikini). La violence sexuelle s'est normalisée dans différents aspects de la vie et de la culture thaïlandaise. C'est le produit de la « culture du viol » qui existe fortement dans la société thaïe. En thaï, il existe deux mots pour définir le viol : « *plum* » et « *khomkeun* ». Il y a deux types de viol dont le premier est considéré moins violent que le second. C'est difficile à comprendre, quand pour nous un viol est un viol. « *Plum* » est beaucoup utilisé dans les séries parce que c'est un acte qui peut commencer violemment mais finir par un consentement mutuel et une relation de couple (voir les expressions « *Game Rai* » « *Game Ruk* », « *Sawan Bieng* ») A l'inverse, « *khomkeun* » est un terme davantage utilisé dans la sphère juridique dénotant d'une plus grande gravité.

Q : Un féminisme thaïlandais existe-t-il ?

R : Le mouvement féministe en Thaïlande existe mais n'utilise pas le mot féminisme. Le terme est assez méconnu ici. De surcroît, il véhicule une image

trop militante, source de confusions pour beaucoup de Thaïs. Ces derniers préfèrent se référer au « mouvement des femmes » ou « pour les femmes ». Le mouvement des femmes existe en Thaïlande, mais il est très éparpillé, fragmenté, et très segmenté par thèmes. Il n'arrive pas à fédérer une vision d'ensemble de la lutte des femmes. C'est dommage. Par rapport à la France, on peut déplorer un certain manque d'audace – il n'existe par exemple pas de féministes du type des FEMEN en Thaïlande. Le mouvement féministe demeure assez « réservé »... Et conforme au schéma genré de la femme qui, même militante, reste gentille, douce, souriante, sage. Tout un ensemble de normes sociales capturées par le qualificatif pourtant positif de : *riepro* ... mais comment militer quand on est docile ? ... Beaucoup de femmes qui portent ce mouvement défendent les droits des femmes sans être féministes : elles parlent des violences sexuelles sans dénoncer le patriarcat. Cependant, il y a aussi des féministes qui sont plus vocales et embrassent le mouvement avec des sujets actuels comme le mouvement pour la légalisation de l'avortement, le Thai Consent, le LGBTQIA (TEA group), Empower, Swing, etc. Ces groupes utilisent principalement le web comme moyen de faire passer leur message, et c'est très prometteur.

Propos recueillis par Eugénie Mérieau



Prostitution, un voyage à travers les siècles

A Nonthaburi, un musée offre au visiteur un étonnant voyage à travers quatre siècles d'histoire de la prostitution en Thaïlande. A sa tête, Chantawipa « Noï » Apisuk, estime que l'industrie du sexe est « un atout pour le pays sur lequel il faudrait capitaliser »...

Dans un immeuble délabré de la banlieue nord de Bangkok, Noï m'accueille d'un air mi blasé, mi amusé. A 70 ans, avec sa voix revêche, son air farouche et son képi kaki sur la tête, difficile dans un premier temps d'éviter les injectives. « Vous savez combien j'en ai vu, moi, en 40 ans, des chercheurs avec leur petit stylo et leur satané doctorat ? Mais à quoi servent-ils ? Et pourquoi s'intéressent-ils tant à la prostitution ? Et après, qu'est-ce que ça change leurs bouquins de chercheurs ? ». Le ton est donné, agressif mais franc.

Chantawipa Apisuk, a créé la fondation Empower en 1985, une sorte de centre de formation continue à destination des travailleuses du sexe où elles peuvent venir perfectionner leur anglais ou prendre des cours de marketing, de façon à booster leur carrière dans l'industrie. L'approche est radicale : elle part du postulat que la prostitution est un métier comme un autre et qu'on peut y faire carrière. A la question concernant le vœu de l'armée au pouvoir d'éradiquer la prostitution,

elle répond d'un revers de main : « Les politiques ? Tous les mêmes ! Militaires ou civils, ils sortent de leurs réunions et se rendent immédiatement au bordel, et en groupe. Ils aiment jouer les Sugar Daddy. Et après ils se disent contre la prostitution, contre le tourisme sexuel. Quelle hypocrisie ! La ministre du Tourisme, Kobkarn Wattanavrangkul, seule femme du gouvernement, a promis d'y mettre un terme et prévoit de transformer Pattaya et sa réputation de capitale du tourisme sexuel en une capitale des sports nautiques, bien plus respectable selon elle.

La prostitution, un atout ?

Mais pourquoi avoir honte du statut de la Thaïlande dans l'industrie mondiale du sexe ? Selon la responsable de Empower (pour « Education Means Protection of Women Engaged in Recreation »), il s'agit d'un atout sur lequel il faudrait au contraire capitaliser. « Moi, je voudrais que l'on investisse dans la prostitution, qu'on la développe, qu'on la rende meilleure, dit-elle. D'ailleurs, cette fondation n'a pas pour vocation de « sortir » les filles de la prostitution. Non, ici, on ne considère personne comme une victime. Les travailleuses du sexe sont très intelligentes vous savez. Il y a ici à la fondation des psychiatres, des avocates, des employées de banque... Elles continuent aussi de se prostituer. Le travail du sexe est un travail comme un autre ». Ce que ne contredira pas Lakkana Punwichai, alias Kham Phaka, littéralement « la fille de mauvaise vie ». Cette féministe engagée, auteure, chroniqueuse à Voice TV et à Matchon

Weekly a récemment déclaré : « Nous pouvons être fiers de Bangkok, capitale mondiale de la prostitution ». Kham Paka pense que « les services sexuels sont une nécessité pour beaucoup de personnes dans notre société. » Et de donner son exemple : « Je n'aime pas le mariage, je ne veux pas non plus vivre en couple, mais j'ai des besoins sexuels. Le problème, c'est que lorsque la prostitution est illégale, il est difficile de trouver des services sexuels de qualité ou suffisamment diversifiés pour répondre à l'éventail de nos goûts. C'est pourquoi, le jour où la Thaïlande sera en mesure de fournir une industrie professionnelle, avec une offre diversifiée qui répond aux besoins des clients, qui offre une protection sociale aux travailleurs, ainsi que la dignité, la fierté, un pouvoir de négociation et des opportunités de développement professionnel, alors, oui, nous pourrions être très fiers. »

Noï s'excuse, cela fait trente ans qu'elle répète la même chose, alors elle s'embarrasse peu des convenances. « Ici, c'est vrai, on enseigne l'anglais, dans une certaine mesure pour que les filles puissent se tourner vers une clientèle plus internationale, admet-elle. Mais de tels cours ont toujours existé. A l'American University Alumni ou au British Council, les étudiants s'inscrivent, pour partie, dans cet esprit-là... » Si la prostitution est un travail comme un autre, quid des inégalités de genre qu'elle perpétue ? « Les choses doivent changer. Aujourd'hui, dans une famille, la fille devient travailleuse du sexe à la ville pour envoyer de l'argent à la famille et financer les études du fils. C'est toujours la femme la pourvoyeuse de la famille. » Pour Chalidaporn Songsamphan, professeure de science politique à Thammasat, spécialiste de la prostitution, « les inégalités de genre font partie de la mécanique du système prostitutionnel. La majorité des prostituées sont des femmes qui quittent leurs provinces rurales pour partir se prostituer dans les grandes villes. Elles y sont envoyées par leurs parents, de façon plus ou moins tacite, avec la mission de soutenir financièrement la famille, et notamment les études du fils le cas échéant. La

pratique de « vendre sa fille », qui rappelle l'ancien droit siamois, concerne des centaines de milliers de personnes. Si elle est formellement interdite par la loi, personne n'a jamais été condamné pour ce motif. »

Chinois immigrés et prostituées

Il est temps de monter à l'étage, visiter le musée que Noï a construit elle-même. Il ne se visite que sur rendez-vous, « afin d'économiser l'électricité », lance-t-elle. Sur son seuil trône une machine à coudre, symbole de la lutte ouvrière des femmes et de leur libération. « Le travail libère en même temps qu'il aliène, glisse Noï dans un sourire énigmatique en entrant dans la pièce centrale. A l'époque d'Ayutthaya, les membres de la bureaucratie pouvaient ouvrir des maisons closes dont les revenus étaient taxés et constituaient d'importantes recettes pour l'Etat. » Sur le mur, est reproduite une page du « Code des Trois Sceaux » de 1805, l'équivalent du Code civil, qui prescrit que les témoignages des prostituées ne sont pas des témoignages valables dans un procès. La visite continue.

A gauche, une fresque représente des bateaux de marchands chinois au XVIIIe siècle. A partir de la seconde moitié du XIXe siècle, les Chinois immigrés formaient l'essentiel de la clientèle des prostituées. Les bordels étaient implantés autour de la rue Sampeng, dans le Chinatown de Bangkok, entre maisons des jeux et fumeries d'opium. Il s'agissait de « maisons de thé » dans lesquelles les clients pouvaient prendre un thé, un bain et obtenir des services sexuels. Une lanterne verte indiquait la disponibilité de tels services dans l'établissement. De vieilles photos en noir et blanc montrent le Bangkok du début du XXe siècle : ses maisons de bois, ses étalages, ses barges, ses lanternes. « A l'époque d'Ayutthaya, la prostitution n'était pas criminalisée. Il existait des maisons closes sur lesquelles des taxes étaient perçues, rappelle Chalidaporn, la professeure de Thammasat. Certes, il s'agissait d'une activité dévalorisée, mais pas pour

« A partir des années 1950, la Thaïlande a criminalisé la prostitution »



Prostitution et inégalités sociales, un tandem infernal



Jadis, une lanterne verte indiquait les bordels



A la fin de la guerre, Bangkok possédait déjà près d'une centaine de cabarets



Le fameux «R&R» des GI's a beaucoup essaimé

autant stigmatisée. La fonction sociale de la prostitution était reconnue. A partir des années 1950, sous la pression internationale, la Thaïlande s'est attaquée à la prostitution et l'a criminalisée. Aujourd'hui, la prostitution est illégale. La dernière loi en date fut adoptée en 1996 : elle criminalise le racolage et l'acte en lui-même. » Noi m'entraîne vers la partie du musée consacrée à la Seconde Guerre mondiale, où se succèdent des photos en noir et blanc de soldats américains en uniforme et de jeunes filles dénudées arborant toujours un large sourire. A la fin de la guerre, Bangkok possédait déjà près d'une centaine de cabarets, comme la Green Lantern ou le Venus Club. Un complexe de neuf étages s'ouvrait sur Yaowarat, consacré au strip tease, aux « salons de thé » et autres lieux de plaisir.

Cadre légal de la prostitution en Thaïlande

Le cadre légal et répressif thaïlandais vise les travailleurs du sexe et non les clients. La prostitution est illégale ; les prostituées sont passibles de peines de prison très élevées.

La loi sur les lieux de divertissement (1966)

Elle punit tout propriétaire d'établissement au sein duquel des activités de prostitution ont lieu.

La loi contre la prostitution (1996)

Elle punit les prostituées et les proxénètes, non les clients. Le racolage est également interdit. Elle vise également à lutter contre la prostitution infantine.

Le code pénal (amendé en 2003)

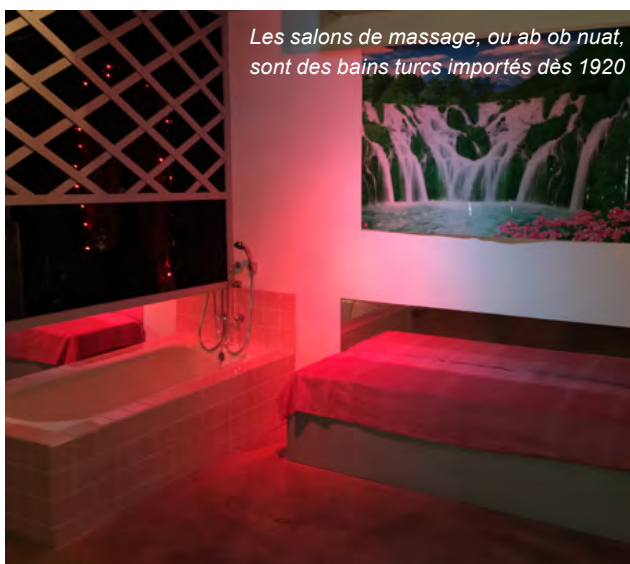
Les dispositions révisées punissent toute personne vivant des revenus de la prostitution.

La loi contre le trafic d'êtres humains (2008)

En plus de la promulgation de lois, la Thaïlande fait figure de « bonne élève » en ce qui concerne la ratification de traités internationaux. Elle a notamment ratifié en 2006 le second protocole facultatif à la Convention des Nations Unies pour les Droits de l'Enfant.

Le village de pêcheurs devenu lupanar

Plus loin, une immense fresque aquarelle représente des bombardiers américains B52 survolant une plage de sable fin d'où surgissent hôtels et constructions en béton. Noi m'explique qu'il s'agit de Pattaya, transformée durant la Guerre du Vietnam de village de pêcheurs à celui de centre de « récréation et repos », le fameux « R&R » à destination des GI's américains. Leur gouvernement en avait soutenu la création dans plusieurs grandes villes d'Asie-Pacifique comme Singapour, Manille ou Hong Kong, et même à Hawaii. Bangkok et Pattaya se sont rapidement imposées comme les destinations privilégiées des soldats célibataires. Et le « R&R » a vite été surnommé « I&I » pour « intoxication » et « intercourse » [cuite et sexe]. La fondatrice du musée explique que les premiers GI's sont arrivés à Pattaya depuis la base américaine d'Uthapao et qu'environ 700 000 soldats étaient envoyés en R&R chaque année pour reprendre des forces avant de repartir au combat. C'est en 1960 précisément que la première loi interdisant la prostitution a été promulguée, sous le gouvernement militaire du maréchal Sarit Thanarat. Nous nous asseyons au bar des années 1960 que Noi a recréé. Il est aux couleurs des uniformes des GI's. Sur le comptoir sont exposés des paquets de cigarettes d'époque et d'alcools prisés dans les années 1960. Derrière nous, les barres luisantes de la cage d'une danseuse de gogo bar. Les rideaux rouges, entrouverts, rappellent le visiteur du musée à la réalité : point de Pattaya ni d'années 1960, mais le Nonthaburi du XXIe siècle, avec ses fils électriques, son Big C



« On perdait jadis sa virginité avec une esclave au service de la famille »

et les embouteillages qui vont avec... Noï m'explique que les barres verticales sur lesquelles les danseuses prennent appui, que l'on associe désormais au gogo bar, sont plus récentes qu'on a tendance à le croire, car elles auraient été introduites dans les années 1980 seulement, sur une inspiration des strip clubs américains. Les deux installations suivantes représentent également des « emprunts » : les salons de massage, ou ab ob nuat littéralement « bain », « vapeur » « massage », composés d'une baignoire et d'un lit, sont des bains turcs importés dès les années 1920, quand les salons de karaoké, qui viennent eux du Japon, ne sont réellement devenus populaires en Thaïlande que dans les années 1990. Le voyage historique au cœur de la prostitution au Siam puis en Thaïlande a ainsi fortement appuyé sur son caractère étranger, à la fois concernant l'offre et la demande. La Chine, avec les « salons de thé » aux vertes lanternes, la Turquie avec ses bains, les Etats-Unis et ses gogo bars, le Japon et ses karaokés.

« Boîte à outils »

Cette vision est traditionnelle en Thaïlande : tout est emprunt sélectif, surtout ce dont il ne faut pas être fier, comme la prostitution. Noï grommelle d'ailleurs des blâmes contre les Américains pour leur rôle dans la généralisation de la prostitution dans le pays. Mais pour la professeure Chalidaporn, le phénomène de l'ampleur de la prostitution en Thaïlande et en Asie du Sud-Est n'est pas seulement dû au déploiement de soldats américains, qui a créé une forte demande rendant l'activité plus lucrative. « Avant cela, la liberté sexuelle et la polygamie ont sûrement créé un terrain favorable, dit-elle. Les inégalités économiques entre les grandes villes et la province qui se sont creusées depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale expliquent également cette augmentation de la prostitution. Il y a la corruption ensuite, qui se nourrit des réseaux prostitutionnels et leur donne les moyens de prospérer. » La seconde moitié du musée est consacrée à l'histoire de la fondation Empower. Elle s'ouvre sur une maison

de poupées confectionnées par l'une des membres fondatrices d'Empower. Des mini-saynètes de la vie quotidienne d'une travailleuse du sexe y sont représentées dans chacune des pièces. La préparation physique, la danse sur les podiums, la rencontre du client, l'acte sexuel, la paie... Un ring de boxe est installé non loin. « Une prostituée doit apprendre à se battre. Il ne s'agit pas de violence physique, mais de combativité dans la vie de tous les jours. Il faut toujours se relever, savoir se défendre et rendre les coups quand c'est nécessaire », insiste Noï.

En face, un panneau rempli de préservatifs, avec une histoire sur la protection. « Le sida nous est tombé dessus. Un des combats d'Empower, c'est la protection par le préservatif. Il faut être très ferme sur ce point car certains clients ne veulent pas en entendre parler. » Chalidaporn Songsampha rappelle de son côté que « depuis 70 à 80 ans, une nouvelle pratique s'est développée : l'usage selon lequel les pères emmènent

les jeunes garçons au salon de massage pour y perdre leur virginité. Cette pratique rappelle celle des nobles à l'époque d'Ayutthaya : on y perdait alors sa virginité avec une esclave au service de la famille. Aujourd'hui, alors que les jeunes Thaïlandaises se libèrent sexuellement, et que le sexe avant le mariage se répand, la pratique tend à disparaître, d'autant que l'épidémie du sida est passée par là... » Noï me montre la « boîte à outils » de la travailleuse du sexe, disposée sur une table de travail. Elle ressemble en tout point à la mallette du docteur, remplie de ses instruments savants. On y trouve des préservatifs bien sûr, des sex toys, des sous-vêtements sexy... « Vous savez que les sex toys sont interdits en Thaïlande ? », me glisse-t-elle en riant. Les installations suivantes représentent des activités menées par Empower avec l'organisation des prostituées de l'Asean, et contre les politiques anti-trafic d'êtres humains des Etats-Unis, le cheval de bataille de Noï et de sa fondation. « Les politiques des Etats-Unis – le TIP de Trafficking in Persons - criminalisent les migrantes qui viennent chercher du travail en Thaïlande. Ce ne sont jamais les proxénètes qui sont arrêtés, mais toujours les victimes qui se voient privées de leur travail, déportées. » Nous redescendons dans son bureau. J'achète des souvenirs : des livres, des dictionnaires, et mon préféré, un T-Shirt, sur lequel on peut lire « Good girls go to heaven. Bad girls go everywhere ». Un résumé de la philosophie d'Empower, en somme. Dehors, il fait nuit depuis longtemps. Nous avons largement dépassé les horaires d'ouverture du musée ; les employées sont rentrées chez elles, à l'exception de l'une d'entre elles qui s'impatiente visiblement. Je demande à Noï si elle veut me parler de son expérience personnelle dans ce métier. Regard noir et lassitude. Abruptement, elle laisse échapper un « Pourquoi faire ? Ça va changer ton regard sur moi, c'est ça ? »

Eugénie Mérieau

Photos: Pascal Quennehen / Istock

«Sur le Mont Mitaké»

Les éditions Zoé (Genève) éditent pour la première fois en français l'un des plus grands romans de la littérature thaï : *Sur le Mont Mitaké* (titre original : *Khang Lang Phap « Derrière le tableau »*).

Ce livre est le chef-d'œuvre de son auteur, Sïbourapâ, nom de plume de Kulap Saipradit (1905-1974), intellectuel et romancier thaïlandais très engagé dans la lutte pour la justice sociale et contre la censure. Avec sa femme, il traduit en thaï de nombreux auteurs étrangers comme Jane Austen, Tchekhov ou Gorki.

Sur le Mont Mitaké a été écrit en 1937 mais, alors qu'il a déjà été porté deux fois à l'écran (en 1985 et en 2001), ce court roman n'avait jamais été proposé jusqu'ici au public francophone. Bien que tous les protagonistes soient thaïs, l'action se déroule pour l'essentiel au Japon. L'auteur

a toutefois pris la précaution de ne pas alourdir son propos avec les différentes coutumes locales ce qui confère au récit une valeur universelle à même de séduire les lecteurs de tous les pays. L'écriture, parfaitement servie par la très belle traduction de Marcel Barang, peut apparaître à première vue comme classique.

Mais sa simplicité n'est qu'apparente : le texte est en vérité très travaillé sans que le lecteur, contrairement à nombre de romans contemporains, ne le sente un seul instant, ce qui en fait toute la valeur. L'intrigue de «*Sur le Mont Mitaké*» raconte l'histoire d'un amour entre un tout jeune homme qui poursuit ses études à Tokyo et une aristocrate de quinze ans son aînée en voyage au Japon avec son riche mari, un haut dignitaire, beaucoup plus âgé qu'elle. Si le sujet a déjà été largement traité de diverses façons (voir, par exemple, *Le Diable au corps* de Raymond Radiguet, ou, encore *Madame Bovary* de Gustave Flaubert), il ne l'a jamais été avec une

telle finesse. À la vérité, les deux héros, Nopporn, l'ancien étudiant devenu le narrateur du récit, et Kïrati, la sublime princesse, sont tous les deux victimes de leur éducation et, plus encore, des conventions.

Revenu à Bangkok une fois ses études terminées, Nopporn plonge dans le conformisme d'une vie banale : il devient banquier et épouse la femme que son père a choisi pour lui. Kïrati, de son côté, rendue pourtant libre par le décès de son mari, refuse d'affronter son amour pour Nopporn et finit par passer à côté de son destin. C'est bien d'un double échec dont il s'agit. Avec légèreté, finesse et profondeur, Sïbourapâ réussit à faire passer son message : ne laissez rien, ni le monde, ni les circonstances, ni vos rêves, ni la famille, ni personne, décider de la vie à votre place.

«*Sur le mont Mitaké*» (Ed Zoé)

Patrice Montagu-Williams

Une Chine conquérante

La Chine est omniprésente. L'excellente enquête de François Godement et Abigaël Vasselier raconte les dessous de cette conquête.

Après ses marchandises, ce sont ses services que la Chine propose maintenant en masse aux consommateurs européens. Et derrière ce tsunami de marchandises se cache un autre raz de marée : celui des investissements chinois, en particulier dans les secteurs sensibles et technologiques, à fort potentiel de transfert de connaissance.

Les deux auteurs connaissent par cœur le dragon chinois. Ils fréquentent depuis des années la haute nomenclature de Pékin et savent qui, en Europe, sert de tête de pont aux capitalistes de l'Empire du milieu. Cette connaissance intime des

réseaux chinois rend leur enquête passionnante, car elle va bien au delà de l'analyse géopolitique. Elle montre comment le ver chinois est dans le fruit européen, dans presque tous les pays membres de l'UE. Elle démontre l'impuissance de l'Union européenne, pas encore capable de passer à la vitesse supérieure en termes de défense de ses intérêts fondamentaux.

Le point fort de l'ouvrage est de passer en revue, pays par pays, la présence chinoise. Un véritable travail de docteurs d'influence. En Asie du sud-est, où la Chine est omniprésente, cet essai devrait être étudié de près par les diplomates des pays aujourd'hui en passe de redevenir des vassaux de l'empire du milieu.

La Chine à nos portes - une stratégie pour l'Europe. (Ed Odile Jacob) G

FRANÇOIS GODEMENT
ABIGAËL VASSELIER

**LA CHINE
À NOS PORTES**

UNE STRATÉGIE
POUR L'EUROPE





Qui expose où à la Biennale ?

Vous avez été nombreux à nous demander une liste plus complète des artistes présents et des lieux d'exposition pour cette Biennale des arts de Bangkok qui se tient jusqu'au 3 février 2019. Voici le programme :

BANK OF THAILAND LEARNING CENTER (BOT)

Huang Yong Ping
Souled Out Studio (SOS)

WAT PRAYURAWONGSAWAS WARAVIHARN

(Wat Prayoon-Temple of Iron Fence)
Krit Ngamsom
Nino Sarabutra
Kamol Phaosavasdi
Paolo Canevari
Montien Boonma
Armont Nongyao
Torlarp Larparoensook

WAT ARUN RATCHAWARARAM RATCHARAMAHAVIHARN

(Wat Arun-Temple of dawn)
Sanitas Pradittasnee
Komkrit Tepthian
Sakarin Krue-on (films: 16-20 Oct., 22-24 Nov.)

WAT PHRA CHETUPHON VIMOLMANGKLARARM RATCHAWARAMAHAVIHARN

(Wat Pho-Temple of the Reclining Buddha)
Jitsing Somboon
Huang Yong Ping
Phaptawan Suwannakudt
Sakarin Krue-on (films 16-20 Oct., 22-24 Nov.)
Pannaphan Yodmanee
Tawatchai Puntusawasdi

MANDARIN ORIENTAL, BANGKOK

Aurèle

SIAM PARAGON (F.1)

Yayoi Kusama

SIAM CENTER (F.G.)

Choi Jeong Hwa (18-28 Oct.)
Choi Jeong Hwa (18 Oct.-4 Nov.)

THE EAST ASIATIC BUILDING (F.2)

Elmgreen & Dragset
Kata Sangkhae & Andrew Stahl
Heri Dono
Sara Favriau
Kawita Vatanajyankur
Anupong Charoenmitr
Patipat Chaiwitesh
Lee Bul
Nopchai Ungkavatanapong (f.G)
Dujdao Vadhanapakorn (Entrance)

THE PENINSULA BANGKOK HOTEL

Kawita Vatanajyankur
Wisut Ponnimit
Heri Dono
Choi Jeong Hwa, 3 oeuvres (16-18 Oct., 15 Dec.-10 Jan., 15 Jan.3 Fev.)

O.P.PLACE (F.3)

1- Samak Kosem
Art Labor
Joscha Steffens
Moelyono
Yuki Kihara
Eisa Jocson
Ho Tzu Nyen
Latthapon Korkiatarkul

BANGKOK ART AND CULTURE CENTER (BACC)

Sornchai Phongsa
Jittima Pholsawek
Mark Justiniani
Choi Jeong Hwa
Firoz Mahmud
Jakkai Siributr
Marc Schmitz
7 ième étage:
Heri dono
Gauri Gill
Anneè Olofsson
Fiona Hall
Chumpon Apisuk
Imhathai Suwatthanasilp
Numen For Use Design collective
Kray Chen
Sherman Ong
Lim Sokchanlina
Muslimah Collective
Yan Goang Ming
Nge Lay
Dow Wasiksiri
Sunanta Phasomwong
8ième étage:MAI (Marina Abramović Institute)
JiHyun Youn
Lin Htet
Vandana
Taweesak Molsawaf
Yiannis Pappas
Reetu Sattar
Despina Zacharopoulou
Pantea

CENTRAL EMBASSY (F.G.)

Choi Jeong Hwa (15-20 Oct.)
Choi Jeong Hwa (15-25 Oct.)
Choi Jeong Hwa (1 Nov.-13 Jan.)

CENTRAL WORLD

Angki Purbandono
Yayoi Kusama
Kawita Vatanajyankur
Ralf Tooten
Wisut Ponnimit
AES+F

THE EMQUARTIER

Choi Jeong Hwa (16-20 Oct.)
Choi Jeong Hwa (22-30 Oct.)
Kawita Vatanajyankur
Wisut Ponnimit
Ralf Tooten
AES+F
Sanitas Pradittasnee (F.G., 1-7 Nov.)

ALLIANCE FRANCAISE BANGKOK

Yan Pei Ming
Tao Hui

BAB BOX@ONE BANGKOK

Roof-top: programme special en attente
Choi Jeong Hwa
Yoshitomo Nara

Premier étage:

CANAN (suspension)
Choi Jeong Hwa (20 Oct.-3 Fev.)

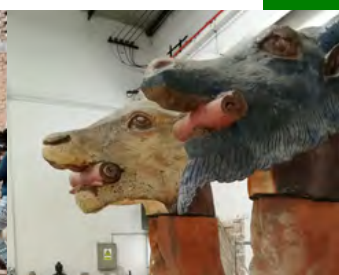
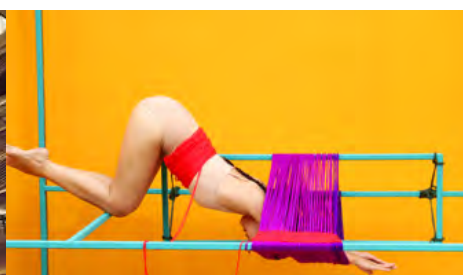
Deuxième étage:

Hooptam Laos-Thai
Sriwan Janehattakarnkit
Marina Abramović
Natee Utarit
Francesco Clemente
Jean-Michel Basquiat
AES+S

THEATRE OF INDULGENCE

Kawita Vatanajyankur
Tul Hirunyalawan
Ralf Tooten

www.bkkartbiennale.com



Bonnes adresses

RETROUVEZ LES BONNES ADRESSES DE GAVROCHE SUR NOTRE SITE.

Contactez-nous pour ajouter votre annonce www.gavroche-thailande.com/expat/adresses

BANGKOK

AGENCES IMMOBILIÈRES

Accom Asia



Agence immobilière française. Contactez Jean-Pierre. Locations / Ventes / Gestion sur Bangkok. Un professionnel français vous accompagne (+ de 15 ans d'expérience du marché local). A votre écoute pour vous aider efficacement dans votre recherche. Un site internet clair et précis, mis à jour quotidiennement. Des conseils judicieux, un service personnalisé et amical. 3388/93 Sirinrat building 25th floor Rama 4 rd. Klongtoey, Bangkok 10110
Contact : Jean-Pierre Mob: 081 846 99 74 Tél: 02 367 53 21
email: jeanpierre@accomasia.co.th www.accomasia.co.th

AGENCES DE VOYAGE

Azygo



Azygo.com vous met directement en relation avec des conseillers voyages basés sur place. Nos experts vous proposent des voyages sur mesure en Asie : Thaïlande, Birmanie, Indonésie, Viêt Nam, Laos et Cambodge.
Azygo.com vous fait découvrir ces destinations pour une expérience de voyage incomparable.
www.azygo.com
email: voyage@azygo.com

AMBASSADES

Ambassade de Belgique

16th Floor, Sathorn Square Building, 98 North Sathorn Road, Silom, Bangkok 10500. Tél: 02 108 18 00
Fax: 02 108 18 07-08 email: bangkok@diplobel.fed.be
www.diplomatie.be/Bangkok

Ambassade de France

35 Charoen Krung Soi 36 Charoen Krung Road (Rue de Brest) Bangrak, Bangkok 10500. De 8h30 à 17h30 du lundi au vendredi. Tél: 02 657 51 00 Fax : 02 657 51 11
www.ambafrance-th.org

- Accueil consulaire

35 Charoen Krung Soi 36 Charoen Krung Road (Rue de Brest) Bangrak, Bangkok 10500. Tél: 02 657 51 00

- Accueil du public

de 8h30 à 12h Service d'état civil, nationalité, notariat et légalisations (Etat civil: mariage, naissance, décès, PACS) Tél: 02 657 51 00

email: etat-civil.bangkok-amba@diplomatie.gouv.fr

- Administration des Français de l'étranger

Sur rendez-vous : passeports, inscription au registre des français de l'étranger, cartes d'identité, actes judiciaires, certificats administratifs, bourses scolaires et affaires militaires). Tél: 02 657 51 00

email: registre.bangkok-amba@diplomatie.gouv.fr

- Service des visas

Formulaires, infos et dépôt des dossiers (sur rendez-vous uniquement) : contactez tlscontact.com/th2fr/login.php
Centre d'appels du lundi au vendredi de 8h30 à 16h30
Tél: 02 679 66 69 Un serveur vocal d'informations multilingue est également accessible 24h/24. Numéro d'urgence : (24h/24h) Tél : 02 266 82 50 56 12/1, 12th floor, Sathorn City Tower 175 South Sathorn Road, Khwaeng Thungmahamek, Khet Sathorn, Bangkok 10120

- Service de Coopération et d'Action Culturelle

35 Charoen Krung Soi 36 Charoen Krung Road (Rue de Brest) Bangrak, Bangkok 10500. De 9h à 18h
Tél : 02 627 21 08 Contact: Delphine Derniaux Attachée de coopération pour le français.

email: delphine.derniaux@diplomatie.gouv.fr

- Délégation régionale de coopération scientifique et technique

35 Charoen Krung Soi 36 Charoen Krung Road (Rue de Brest) Bangrak, Bangkok 10500.

Tél : 02 657 51 00 Fax : 02 657 51 11

email: regional@asianet.co.th

- Affaires sociales

Tél: 02 657 51 00 social.bangkok-amba@diplomatie.gouv.fr

- Service économique

35 Charoen Krung Soi 36 Charoen Krung Road (Rue de Brest) Bangrak, Bangkok 10500

www.tresor.economie.gouv.fr/pays/thailande

- Business France

French Trade Commission-Businessfrance (3rd Fl.) Vous accompagne dans vos projets de développement en Thaïlande et dans la région. 35 Charoen Krung Soi 36 (Rue de Brest), Charoen Krung Tél : 02 627 21 80

email: bangkok@businessfrance.fr www.businessfrance.fr

Ambassade de Suisse

35 Wireless Rd, Bangkok 10330.

Tél: 02 674 69 00 Fax : 02 674 69 01- 02 (visa)

www.eda.admin.ch/bangkok

ASSOCIATIONS**Association Thaïlandaise Des Professeurs De Français**

Association fondée en 1977 par Son Altesse Royale la princesse Galyani Vadhana. Son objectif : promouvoir l'enseignement du français, la recherche et la collaboration entre les professeurs. L'ATPF est placée sous le haut patronage de Son Altesse Royale la princesse Maha Chakri Sirindhorn. 30/9 Thanon Phaholyothin 2 (Soi Kanchanakom) Phaya Thai, Bangkok 10400 Tél. 02 279 07 33 email: atpf.th@gmail.com

Bangkok Accueil

Activités hebdomadaires, visites, événements. Permanence tous les jeudis de 10h à 13h au restaurant français RinB sur Ekamai Soi 2 ou au Chocolab du So Sofitel à Sathon (sauf du 1er juillet au 15 août, durant laquelle une astreinte par courriel est assurée). email: bangkokaccueil.contact@gmail.com www.bangkokaccueil.com

Club Des Guides Francophones De Thaïlande

Rencontres et collaboration entre guides francophones de nationalité thaïlandaise. Plus de 300 membres. 19/97 Mooban Private Ville Hua Mak, Bang Kapi, Bangkok 10240 Tél. 088 248 28 58

CCEF

Conseillers du Commerce extérieur de la France, section Thaïlande. 29th Floor, Sathorn Nakorn Tower, 100/59 North Sathorn Road, Silom, Bangrak, Bangkok 10500 email: contact@ccethaïlande.org

Comité de Bienfaisance (A.F.B.T.)

Apporte aide et soutien aux Français en Thaïlande. C/O Consulat / Ambassade de France. 35 Charoen Krung Soi 36 Charoen Krung Road (Rue de Brest) Bangrak, Bangkok 10500 Tél: 02 657 51 00 email: cd@la-bienfaisance.net www.la-bienfaisance.net

Comité de Solidarité Franco-Thai

Réalisation et soutien financier de projets de reconstruction et d'entraide à la population thaïlandaise dans le besoin, financés par la communauté d'affaires de Thaïlande. Ocean Tower 1, 14th F. B, 170/42 New Ratchadapisek Road, Klongtoey, Bangkok 10110 Tél: 02 261 31 38 Fax: 02 261 31 39 contact@solidaritefrancothai.org Président : Michel Testard

F.C.C.T.

(Foreign Correspondant Club of Thailand) Penthouse Floor, Maneyya Building, 518/5 Ploenchit Road, Pathumwan, Bangkok 10330. Tél: 02 652 05 80 www.fccthai.com

Français du monde

Association au service des Français de l'Étranger. Accueil, soutien, rencontre. www.francais-du-monde.org

France Alumni Thaïlande

Nouvelle plateforme de rencontre des anciens étudiants et stagiaires thaïlandais ayant effectué un séjour d'étude en France et diffusion de la culture française. Campus France Thaïlande Service de Coopération et d'Action culturelle Ambassade de France en Thaïlande 35 Charoen Krung 36 Bang Rak, Bangkok 10500 thailand@francealumni.fr

**U.F.E**

(Union des Français de l'Étranger) Association apolitique pour assister les Français de l'étranger : entraide sociale, information, animation. Tel: 02 634 4245 Présidente: **Nathalie Delevaux** Vice-Président: **Michel Calvet** AsiaJet, CCT Bldg., 9th Floor, 109 Surawongse Rd., Bangkok 10500 email: thaïlande@ufe.org www.thaïlande.ufe.org

AVOCATS**CIVI**

La Commission d'Indemnisation des Victimes d'Infractions permet aux Français, qu'ils soient expat-riés, en déplacement professionnel ou simples touristes à l'étranger, d'être indemnisés de leurs préjudices corporels et économiques quand ils sont victimes d'une agression ou d'un accident.

Quatre conditions principales sont nécessaires :

- être français
 - être victime d'une infraction (agression physique ou sexuelle, accidents de la circulation...)
 - avoir des séquelles (les faits doivent avoir entraîné la mort, une incapacité permanente ou une incapacité totale de travail personnel égale ou supérieure à un mois.)- agir dans un délai de trois ans après les faits;
- Saisir la CIVI permet d'obtenir une réparation intégrale de ses préjudices selon les règles de droit commun français, que l'auteur des fait ait été identifié ou non, qu'il soit solvable ou non, assuré ou non.

Pour plus d'information, contactez : Maître Yves Hudina, avocat à la Cour 15 rue du Caire, 75002 Paris www.yveshudina.com email: contact@yveshudina.com Mob & WhatsApp : (+33) 6 95 16 29 12

DFDL

DFDL est, depuis sa création en 1994, le premier cabinet de conseil juridique et fiscal international originaire de la région du Mékong ayant développé une expertise reconnue au sein des marchés émergents. Au travers d'un réseau en croissance rapide implanté en Asie du Sud-Est (Bangladesh, Birmanie, Cambodge, Indonésie, Laos, Singapour, Thaïlande et Vietnam) et rayonnant sur le Moyen-Orient, nos 250 avocats juristes-fiscalistes et collaborateurs apportent des solutions permettant à nos clients d'établir, d'établir, de développer et de protéger leurs investissements de manière optimale. 9th Floor, The Dusit Thani Building 946 Rama IV Road, Silom Bangkok, 10500 Tél: 02 636 3282 email: thailand@dfdl.com www.dfdl.com

Suthilert & Associates

Maître Suthilert Chandrangsu (Francophone) 91, 91/1 Ranong 1 road Nakornchaisri, Dusit Bangkok 10300. Tél: 02 668 65 06-7 email: litemlawoffice@gmail.com suthichanta@hotmail.com

Vovan & Associés

Avocats de nationalités thaïe, française Contactez : Frédéric Favre ou Anne-Lise Leo Regnier. Suivi et interventions dans toutes les provinces de Thaïlande à travers son réseau et ses bureau Trocadelyo. Membre de LEGALINK : Association de cabinets indépendants 90 bureaux dans 50 pays. Ocean Tower 1, 14th Fl. 170/425, Ratchadapisek Road, Klongtoey, Bangkok 10110 Tél: 02 261 31 38 email: frederic.favre@vovan-bangkok.com www.vovan-bangkok.com www.legalink.ch

BIJOUTIERS

Yves Joaillier



Artisan joaillier depuis 1980. Réalise dans ses ateliers pour des créateurs et des clients particuliers des bijoux uniques, faits main, montés avec des pierres de couleurs.

942/83 Charn Issara Tower 3ème étage, Rama

IV Road, 10500 Bangkok. Tél: 02 234 81 22, 02 233 32 92

Horaires d'ouverture : de 11h à 17h du lundi au samedi

email: joyaubkk@gmail.com www.yvesjoaillier.com

CHAMBRES DE COMMERCE

Chambre De Commerce Belu-Thaïe

15 Soi Tonson, Ploenchit Road Lumpini, Pathumwan Bangkok 10330. Tél: 02 309 52 50 email: info@beluthai.org www.beluthai.org

Chambre De Commerce Franco-Thaïe

5th Floor, Indosuez House, 152 Wireless Road, Lumpini, Pathumwan, Bangkok 10330 Heures d'ouverture : Lun-ven (9h-12h & 13h-18h) Tél: 02 650 96 13-4 Fax: 02 650 97 39 contact@francothaicc.com www.francothaicc.com

Chambre de Commerce Suisse-Thaïe

Bangkok Business Centre Building Unit 1802, 18th Floor #29, Sukhumvit 63 Road Klongtan Nua, Wattana, Bangkok Thaïlande Tél: 02 714 41 77-8 Fax: 02 714 41 79 email: secretary@swissthai.com www.swissthai.com

CLUBS DE FOOTBALL

Gaulois Football Club

Club de football francophone de Bangkok. Ouvert à tous les joueurs de foot amateurs. Evolue dans le Championnat de la Casual League. Contact: Julian julianallain@gmail.com



CLUBS DE TENNIS

Le Smash Club

Club de tennis avec 7 courts (surface Plexipave US Open), pro shop, restaurant, vestiaires et spa. Le Smash Club offre la possibilité de jouer au tennis dans une atmosphère amicale et familiale. Notre équipe internationale de moniteurs (français, anglais

et thaïlandais) vous propose une école de tennis pour les enfants du lundi au samedi, des entraînements pour adultes, des tournois, ainsi que des camps pendant les vacances scolaires.

499/213 Nanglinchi Rd, Chongnonsee Yannawa, Bangkok

10120 Tél: 02 678 24 72 Mob: 081 139 25 17

Fax: 02 678 22 53 email: info@lesmashclub.com

www.lesmashclub.com

COURTIERS D'ASSURANCE

Poe-ma Thai Insurance Brokers (Bangkok et Phuket)



Courtier francophone présent depuis plus de 20 ans dans plusieurs pays. En Asie, avec des équipes implantées en Thaïlande, au Cambodge et en Birmanie. Nous

aidons aux expatriés de l'ensemble de l'Asie d'accéder aux meilleurs contrats d'assurance internationaux ou locaux, aux meilleures conditions tarifaires, tout en bénéficiant des conseils et d'une assistance de proximité unique. Nous proposons tous types d'assurances: voiture, maison, tous les types de bateaux, magasins, commerciaux, usine, hôtel, bar, assurance de santé, assurance voyage, tout type de responsabilité civile, etc ... www.sante-expatrie-asie.com, www.poema-assurances.com

FB : poemainsurance email: arawan.n@poe-ma.com

Tél: 081 912 4528 (Th, Eng, Fr) France /French Polynesia / New-Caledonia / Wallis & Futuna / Vanuatu / Lareunion / Carribean / Cambodia / Myanmar / Thailand.



CRÈCHES

Centre Acacia

Crèche école bilingue Français / Anglais pour les enfants de 1 à 5 ans 4 tranches d'âge, 4 sections:

« Eveil » de 1 à 2 ans, « Horizon » de 2 à 3

ans, « Envol » de 3 à 4 ans (Petite Section de Maternelle),

« Petits Voyageurs » de 4 à 5 ans (Moyenne Section de

Maternelle). Dans un environnement éducatif et ludique, la

crèche école bilingue d'Acacia propose un programme

d'immersion qui permet à vos enfants de faire leurs premiers

pas dans un univers scolaire tout en développant leur capacité

à parler tant en Français et qu'en Anglais. Le centre Acacia

dispose de 2 centres:

Silom/Sathorn: 4/2 Prasat Suk (Yen Akat Soi 2),

Sukhumvit: 82/1 Ekkamai Soi 4 (Sukhumvit Soi 63)

Pour en savoir plus: www.centre-acacia.com

Tél: 084 136 11 33, 084 103 36 68

email: contact@centre-acacia.com

PTIBOUTS



Nous nous occupons d'enfants de 16 mois à 3 ans, âge de la rentrée en maternelle. Nous voulons garder une ambiance familiale, garder un cadre affectif rassurant, éviter trop de turbulence et d'agitation pour le confort des petits et surtout assurer un maximum d'attention à chaque enfant.

Notre objectif principal : des enfants épanouis et des parents heureux ! 17 ans d'expérience (et de savoir faire) !

Coordonnées : 2, Yenakat Road, Sathorn, Bangkok 10120

email: sonia.w@mac.com Tel: 02 249 38 91

http://ptibouts.com/

ÉCOLES INTERNATIONALES

Lycée français International de Bangkok (LFIB)

Cursus en français, classes bilingues français-anglais.

De la maternelle à la terminale. 498 Soi Ramkhamhaeng 39

(Thep leela1) Wangthonglang, Wangthonglang, 10310

Tél: 02 934 80 08 Fax: 02 934 66 70

email: administration@lfib.ac.th www.lfib.ac.th



ÉCOLES DE LANGUES

Alliance Française

1-Votre enfant a besoin d'intégrer le système scolaire français? Progresser ou consolider ses acquis de français scolaire? L' Alliance Française, centre d'excellence, vous propose :

- Des classes spécialement conçues pour un public enfant dans un espace adapté, avec des outils modernes.
- Des garanties identiques à celles de l'Education Nationale grâce à des cours dispensés par un professeur des écoles titulaire de l'Education Nationale et le suivi du programme officiel.
- Un environnement ludique et culturel dédié à la langue française, grâce à un vaste choix d'activités culturelles (cinéma, initiation à la philo, lecture de contes, cours de théâtre, de danse, de chant, de guitare, de piano...)

Mais aussi de supports éducatifs riches et variés à votre disposition et un espace dédié à la médiathèque.
2-Vous êtes expatrié(e) francophone, apprenez les bases du thaï pour faciliter votre vie quotidienne en Thaïlande ! Pour débutants tout niveau. Pour être informé de nos événements, souscrivez à notre newsletter sur www.afthailande.org
Tél: 02 670 42 00-11 email: info.bangkok@afthailande.org



Centre Acacia

Club des bilingues, Cours d'anglais ou de français, pour les enfants de 4 à 11 ans. 3 tranches d'âge, 3 sections:

- « Petits Voyageurs » de 3 à 6 ans
- « Globetrotteurs » de 6 à 8 ans
- « Grands Explorateurs » de 8 à 11 ans.

Pour les enfants, à partir de 3 ans, le centre Acacia propose diverses formules et programmes d'apprentissage de l'anglais ou du français (Français scolaire ou Français langue étrangère) en petits groupes ou en cours individuel.

Le centre Acacia dispose de 2 centres :

Silom/Sathorn : 4/2 Yen Akat Soi 2

-Sukhumvit : 82/1 Ekamai Soi 4 (Sukhumvit Soi 63)

Tél: 084 136 11 33 / 084 103 36 68

email:contact@centre-acacia.com



HÔPITAUX

Bangkok Hospital

2 Soi Soonvijai New Petchaburi Rd.
Bangkapi Bangkok 10310
Tél : 02 310 30 00 / 02 310 33 27



BNH Hospital

Un hôpital à taille humaine au coeur de Bangkok. Demandez l'aide de nos interprètes francophones ! 9/1 Convent Road, Silom, Bangkok 10500 Tél: 02 686 27 00
Fax: 02 632 05 79 email: info@bnh.co.th
www.BNHhospital.com



Bumrungrad International

Hôpital privé mondialement réputé. 33 Sukhumvit 3, Bangkok 10110. BTS: Nana
Tél: 02 667 10 00email: corporea@bumrungrad.com
www.bumrungrad.com



Samitivej Hospital

Samitivej est le premier groupe hospitalier privé de Thaïlande. Accrédité par la Joint Commission International (JCI) selon les dernières normes instaurées pour valoriser la qualité des soins et la sécurité des patients.

133 Sukhumvit 49, Klongton Nua, Vadhana,

Bangkok 10110. Tél: 02 022 22 22 email:

info@samitivej.co.th www.samitivejhospitals.com

Samitivej International Children's Hospital

Le seul hôpital privé avec une section spécialisée enfants et adolescents. 133 Sukhumvit 49, Klongton Nua, Vadhana, Bangkok 10110 Tél: 02 022 22 22

email: info@samitivej.co.th www.samitivejhospitals.com/international-childrens-hospital

HÔTELS

Pullman Bangkok Hotel G



Hôtel moderne 5 étoiles situé au cœur de Bangkok à 5 min de la station de BTS Chong Nonsi,

embrassant un décor sophistiqué, un service personnalisé ainsi que des concepts uniques de restaurants et bars haut de gamme. Wifi gratuit dans tout l'hôtel. 188 Silom Road, Suriyawongse, Bangrak Tél: 02 238 19 91 (ext. 1403)
email: info@pullmanbangkokhotelg.com
www.pullmanbangkokhotelg.com

Pullman Bangkok King Power



Situé près de Victory Monument, derrière le King Power Duty Free, dans l'un des quartiers les

plus animés et les plus réputés de la ville. 8/2 Rangnam Rd. Phayathai, Ratchathewi, Bangkok 10400 BTS Victory Monument (200 m) Tél: 02 680 99 99 (ext. 2503)
email: pr@pullmanbangkok-kingpower.com
www.pullmanhotels.com www.accorhotels.com

INSTITUTS DE RECHERCHE

Irasec

Institut de Recherche sur l'Asie du Sud-Est Contemporaine. Pour mieux comprendre l'Asie du Sud-Est. Vous trouvez nos ouvrages à : Carnets d'Asie (librairie de l'Alliance française) Alliance Française, 179 Thanon Witthayu, 4th Fl, Lumpini, Pathumwan, Bangkok 10330 Tél: 02 670 42 91
www.irasec.com

LIBRAIRIES FRANCOPHONES



Carnets d'Asie

La seule librairie francophone de Bangkok proposant des centaines d'ouvrages contemporains et les dernières nouveautés. Journaux, magazines, livres pour enfants, livres scolaires. Ouverte du lundi au samedi de 9h à 19h.

Alliance Française de Bangkok. 179 Thanon

Witthayu, Lumpini, Pathumwan BKK 10330

Tél: 02 670 42 00 email: cabangkok@gmail.com

Librairie du Siam et des Colonies

La plus grande collection privée de littérature coloniale en Asie du Sud-Est. Livres anciens, rares et de collection. Voyages. Histoire. Géographie. Gravures anciennes. Affiches de films. 44/2 Sukhumvit Soi 1 Bangkok 10110 BTS Ploenchit (300 m)
Tél: 02 251 02 25 / 02 252 02 99 Fax: 02 255 42 22
email: librairieudusiam@cgsiam.com

LOCATION DE VOITURE



Citroën Euro Pass

Location Citroën neuve pour vos congés France. Kilométrage illimité. Assurance tous risques sans franchise. Nouvelle offre. Contrat court de 14 à 17 jours même prix: Ex: C3 = 612 euros, C3 Picasso = 693 euros.

Citroën EuroPass 39 Soi Suanplu, South Sathorn Rd, Bangkok 10120 Virginie Gustin Tél: 087 508 84 32 Varaporn Noothong 061 991 44 35 email: citroentt@gefci.com citroentt@gmail.com www.citroen-europass.com

Peugeot Open Europe



Location de voitures Peugeot en Europe.

Les avantages:

- Un véhicule neuf
- Un prix détaxé
- Un kilométrage illimité
- Une assurance multirisque CCT

Building 109 Surawongse Rd. 9th Floor, Unit 4 Bangkok 10500 Mob: 084 700 72 64 email: peugeot@asiajet.net

PAROISSES

Communauté Francophone Catholique Bangkok

254 Silom Road, Bangkok 10500 Tél: 02 234 17 14 paroisse-www.bangkok.catholique.fr email: paroissecatholique.bangkok@gmail.com Contact : Père François Glory Messe du dimanche à 10h30

RESTAURANTS FRANÇAIS

Alex Brasserie



Une brasserie française dans Sukhumvit 11. Retrouvez une multitude des plats avec les quators habituels salades-pâtes-pizzas-burgers et aussi des spécialités plus « brasserie » (moules et frites) à des prix

raisonnables. Cuisine tenue avec finesse et savoir-faire par Arnaud Drouvillé, ancien chef à Morimoto. Menu midi à 340B et formule pizza-boisson-café pour 200 B.

Programmation musicale et concerts par l'équipe de Mustache. Sukhumvit Soi 11 Tél. 02 057 30 79 FB: Alex Brasserie

Breizh Crepes



Breizh Crepes vous fait déguster d'authentiques crêpes bretonnes et galettes de blé noir au cœur du quartier français de Bangkok.

Cuisinées à la commande et accompagnées de cidre « brut »,

nos crêpes vous seront servies à prix très « doux » : 159 B la Galette Complète, 129 B la Crêpe caramel au beurre salé et ananas... Salades, croques, charcuterie, fromages, coupes glacées et cocktails à base de Grand Marnier complètent notre menu.

- Ouvert tous les jours de 11h à 23h sans interruption

- Parking gratuit

- 50% sur votre salade et crêpe sucrée lorsque vous

commandez une galette (déjeuner du lundi au vendredi)

- verre de vin / bolée de cidre à 99 B du lundi au vendredi en happy hour (17h30 à 19h30)

Service de livraison via Food By Phone, Food Panda et Chefs

XP Résa : 02 679 3393 ou email: contact@breizh-crepes.com

http://breizh-crepes.com FB: BreizhCrepes

Adresse : Sur votre droite après 80 m sur le Soi 8 de Suanplu (Sathorn Soi 3). Tél: 02 679 3393 www.breizh-crepes.com



French Kiss

(Depuis 1984) Patpong 2. L'un des bars les plus fréquentés de Patpong. Plats du jour, nombreuses spécialités françaises. Assiette de fromages. Cocktails, espresso. Direction française. Nouvelle déco. Nouvelle carte Contactez Olivier Tél : 02 234 99 93 Mob : 081 874 34 25

Le Bouchon

Convivial et situé au cœur du quartier chaud de Bangkok ! Très bonne cuisine. Spécialités lyonnaises. Menu le midi (450 B/3 plats). Patpong 2, Bangrak Tél: 02 234 91 09 lebouchonbkk1@gmail.com www.lebouchonpatpong.com

Philippe Restaurant

L'un des restaurants les plus réputés de Bangkok. Formule déjeuner le midi. Proche de la Station BTS Phrom Pong ouvert midi et soir de 11h30 à 14h30 et de 18h à 22h30. 20/15-17 Sukhumvit Soi 39 North Klongtoey, Wattana, Bangkok 10110. Tél: 02 259 45 77-8 www.philipperestaurant.com

RESTAURANTS ITALIENS

Lido

Véritable cuisine italienne à prix thaïlandais. Livraison à domicile. Plats à emporter. Wi-Fi gratuite. Ouvert midi et soir 12h-24h. Soi Sribumphen (Sathorn 1) Tél: 02 677 63 51 www.lidobangkok.com

SANTE & BIEN-ETRE

Ostéopathe

Ostéopathe au sein du cabinet d'osteo-myotherapie situé à Lat Phrao, Antoine est spécialisé dans le traitement des pathologies chroniques telles que l'arthrose, les migraines, le mal de dos et autres pathologies digestives. L'osteo-myotherapie est une technique ostéopathique très douce et totalement indolore. Par une mise en raccourcissement passive des muscles spasmes. Nous n'avons jamais recours au cracking. Contactez Antoine Tél : 081 936 35 60 Ouverture du Mardi au Samedi de 10h00 à 18h00 3th floor, Prompan Tower III, Lat Phrao Soi 3, Chatuchak, Bangkok 10900 email: osteomyotherapie@gmail.com www.osteo-myotherapie.com

Rdv en ligne : www.osteo-myotherapie.com /rendez-vous/

TRANSPORT DÉMÉNAGEMENT

AGS Four Winds



AGS Four Winds est un groupe français spécialisé dans le déménagement international. Depuis plus de 40 ans, AGS Four Winds a construit un réseau de 130 bureaux dans 84 pays. Nous proposons un service porte-à-porte complet. N'hésitez

pas à contacter Alex pour de plus amples informations.

International Moving Ltd. 55 Bio House Building, 5th Floor, Soi Sukhumvit 39 (Soi Prompong), Sukhumvit Rd, Klongton-Nua, Wattana, Bangkok 10110.

Tél: 02 662 78 80 www.agsfourwinds.com

email: raphael.albrecht@agsfourwinds.com

email: peter.elliott@agsfourwinds.com

Crown Relocations

Déménagements sur la Thaïlande et partout dans le monde, services d'immigration, de légalisation, recherche de logements. Contactez CrownRelocations: Franck Marin (déménagements) Francophone 087 684 40 29 Lieze Neefs (Mobilité) Francophone 094 481 67 00 Pipatanasin Building, Unit 11A, 11th Floor, 6/10 Naradhiwas Rajanagarindra Rd., Tungmahamek, Sathorn, Bangkok 10120 Tél: 02 286 0050 email: bangkok@crowrelo.com

CHIANG MAÏ

CONSULAT HONORAIRE

Agence consulaire de Chiang Mai

Thomas Baude, consul Horaires d'ouverture : du Lun au Ven de 10h à 12h sauf mardi 138 Charoen Prathet Rd Chiang Mai 50100 Tél. 053 281 466 Fax. 053 821 039

HÔTELS & GUESTHOUSES

Prince Hotel & Flora House

Deux endroits, deux styles au cœur de la cité, Prince Hotel 3 Taiwang Rd., Chiang Mai 50300 Tél: 053 252 025-28 Fax: 053 251 144 www.princehotel-cm.com

Flora House Hotel & Resort

Soi Chang Khian, Huay Khaew Rd., Chiang Mai
Tél: 053 215 555. ext (0) Mob: 089 633 44 77 (ang)(Decha)
www.flora-house.com

ASSOCIATIONS

Alliance Française

Cours de français, activités culturelles, bibliothèque, service de traduction agréée par l'Ambassade de France. Horaires d'ouverture : du lundi au vendredi, de 10h à 18h. 447/13 Singhaklai Road, Wiang, Muang Chiang Raï 57000
Tél: 053 600 810 email: chiangrai@alliancefrancaise.or.th

CONSULAT HONORAIRE

Agence consulaire de Chiang Raï

Guy Hedelberger Horaires d'ouverture : du lun au vend de 10h à 12h. 447/13 Singhaklai Road, Wiang, Muang, Chiang Raï 57000 Tél. 053 600 810
email: agenceconsulairechiangrai@gmail.com

HUA HIN



AVOCATS
Vovan & Associés
Avocats de nationalités thaïe, française Contactez : Florian Coulombe 228/1, Moo 15, Hin Lek Fai, Hua Hin, Prachuap Khiri Khan 77110 Tél. : 062 464 93 75
email: florian.coulombe @vovan-bangkok.com
www.vovan-bangkok.com www.legalink.ch



HÔTELS

Victor Hotel

69 chambres de différents styles et à prix variés, au cœur de Hua Hin, près des plages, du port, des restaurants et autres activités nocturnes. Air cond, led tv32", DVD, wifi, frigidaire, chaînes tv câblées, service pressing, bar, piscine Ouvert et sécurisé 24/24 coffre forts à la réception, location de scooters, taxis, excursions. Confort et services dans une ambiance conviviale 60 naresdamri road, Hua Hin Tél : 032 51 15 64 email: victorguesthouse@gmail.com

RESTAURANTS

La Paillote

La Paillote vous invite à déguster une gastronomie française et thaïlandaise dans un cadre et une atmosphère au romantisme exquis. Avec plus de 40 années d'expérience culinaire, nos chefs cherchent constamment à créer de nouveaux plats originaux qui raviront vos papilles. Que ce soit pour une célébration formelle ou tout simplement un repas décontracté entre amis, La Paillote combine le meilleur de l'Est et de l'Ouest avec une sélection alléchante de créations françaises « orientées soleil » et des plats thaïlandais magnifiquement équilibrés. Ouvert tous les jours de 7h jusque tard dans la soirée, La Paillote vous servira le petit déjeuner, le déjeuner et le dîner avec une carte de plus de 50 spécialités et une liste de vins sélectionnés pour faire pétiller gaiement les oenologues sans assasi-ner le portefeuille familial, de très nombreux vins à - de 999 B et + de 20 vins français ! Réservations : 032 521 025 Le restaurant est situé en face du Centara Hotel (ex Sofitel). Naresdamri Road
email: reservation@paillote.net www.paillote.net
Tél : 032 521 025 Mob: 086 095 11 00 (Gaston)

KRABI

HÔTELS

Koh Jum Lodge

Situé sur l'île préservée de Koh Jum, entre Krabi et Koh Lanta. Seize "cottages" confortables de style traditionnel andaman sont bâtis dans une cocoteraie naturelle et jardin tropical. Thaï éco-resort avec un charme naturel exclusif. 286 Moo 3 T. Koh Siboya Nua Klong Krabi 81130
Contactez Jean-Michel Mob : 089 921 16 21
email: jean-michel@kohjumlodge.com
www.kohjumlodge.com

PATTAYA

AGENCES IMMOBILIÈRES

Thai Property Group

Agence Immobilière francophone
389/89 Pratamnak Soi 4, Banglamung, Chonburi 20150
Spécialiste en investissement locatif. Tél : 080 643 55 41
email: lionel.barbier@thaipropertygroup.fr

ASSOCIATIONS & AMICALES

Le Club Ensemble (Francophones De Pattaya)

Conseils gratuits en cas d'accidents, hospitalisation, incarcération, décès... ainsi que pour les démarches à effectuer (visas, retraites, assurances, fiscalité). Repas, sorties touristiques, sorties plage. Activités gratuites pour les adhérents du club : ping pong, aquagym, cours d'informatique. Réunion mensuelle au Bangkok Pattaya Hospital 301 Moo 6 Sukhumvit Rd. Naklua, chaque deuxième jeudi du mois à 15 h. Permanences à la résidence Wiwat 292/4 M.10, Nong Prue Bang Lamung (South Pattaya) : mardi de 10h à 12h Réunion mensuelle au BHP (Bangkok Hospital Pattaya) le 2ème jeudi du mois à 15h Voir plan d'accès sur le site. Mob : 090 124 56 11
email: info@club-ensemble-thailande.com
www.club-ensemblethailande.com

AVOCATS

Troca Sta Legal Co.,Ltd.

Création et restructuration de société, suivi de la vie sociale, de la stratégie et de la transmission d'entreprise. déclaration fiscales. Contrats commerciaux, baux et cession de fonds de commerce. Contrat de services, Transactions immobilières et foncières. Contentieux Conseil et assistance en matière de mariage, divorce, testament et adoption

Contactez: Mme Songul Top Albayrak 306/55 Moo12, Thappraya Rd, Nongprue, Banglamung, Chonburi 20150
Mob(F): +32 (0)6 75 93 53 16 Mob: 085 288 55 42
Tél:038 252 264 Fax: 038 252 265
email: s.top-thailand@trocadelo.com www.trocadelo.com

BIBLIOTHÈQUES

Bibliothèque Française North Star Library

Section française (+ de 3500 livres), ouverte le mercredi de 10h à 13h et le samedi de 10h à 17h. Sukhumvit, direction nord, passer Pattaya Klang et tourner à gauche à environ 100 m après l'église St.Nickolaus. Prendre le petit chemin d'accès. Grand parking au fond. En taxi collectif : descendre au terminus angle Pattaya Klang / Sukhumvit et marcher environ 200 m vers le nord. 440,
Moo 9, Sukhumvit Road 20260 Pattaya Mob : 084 780 14 12
email: mediathequefrancaise@gmail.com
www.mediatheque-pattaya.com

BOULANGERIES

La Boulange

Pain et viennoiserie, sand-wiches. Livraisons sur commande pour soirées festives, cocktail parties et anniversaires. Présente au Friendship, Top's, Villa Market, Foodmart et Big C. Tous les grands classiques de la pâtisserie: Charlotte, Forêt Noire, Paris-Brest, Vendôme, Omelette Norvégienne, Saint-Honoré... La Boulange, c'est une équipe de 23 personnes à votre service, y compris Alain dont la compétence et la cordialité sont appréciées de tous. Magasin-Fournil : 245/166 Moo 9, Third Rd, Pattaya 20260 (non loin de Carrefour) Tél: 038 414 914 Fax : 038 414 913 Mob : 087 053 55 39 (fr.) (Alain) Mob : 081 348 57 79 (th/ang) (Bume)
email: info@la-boulange.com www.la-boulange.com

ÉCOLES

Ecole française de Pattaya BJP Elite Academy

BJP ELITE ACADEMY Private School - Pattaya

L'Ecole Française de Pattaya est reconnue et agréée par le ministère de l'Éducation thaïlandais. Les élèves et le personnel enseignant évoluent dans un environnement convivial et chaleureux où se côtoient trois cultures et trois langues (français, thaï et anglais). Si le rayonnement de la culture francophone est au cœur de la vie scolaire, la culture thaïlandaise nous entoure et enrichit grandement la mosaïque de notre école. L'Ecole française de Pattaya offre à tous les enfants francophones de la région la possibilité de suivre, guidés par des professeurs diplômés et expérimentés, une scolarité conforme aux exigences des programmes nationaux français, de la maternelle à la terminale. Section anglophone : nursery, primary, secondary, IGCSE. En plus des cours, l'école propose de nombreuses activités artistiques et sportives. L'Ecole Française de Pattaya propose également des cours de Français Langue Etrangère (FLE), du niveau débutant au niveau confirmé. Nous préparons également nos élèves aux tests officiels de l'Alliance Française (du niveau A1 au niveau C2) ainsi qu'au test de langue OFII (Demande de visa long séjour). Ecole française de Pattaya 163/30 Moo 6 Permsub Garden Resort, Soi Siam Country Club, Pomprapanimit 13, Nongprue, Banglamung, Chonburi 20150
Tél : 033 673 602 / 038 114 612 Mob : 086 553 50 67 (thaï)
email: contact@efrpattaya.com www.efrpattaya.com/services/nous-trouver-nous-contacter/

École francophone de Pattaya

Etablissement homologué par le Ministère de l'éducation Nationale et partenaire de l'AEFE, l'école francophone de Pattaya accueille les élèves de toutes nationalités de la petite section de maternelle à la Terminale (préparation au Baccalauréat général toutes sections et au Bac professionnel). Ouverture de la nouvelle école internationale et de sa section bilingue, inscriptions dès maintenant et demande de bourses scolaires. 28/140 Chaipruek 1 Soi 4 Moo 12, Pattaya, Bang Lamung, Chonburi. 20150
Tél : 038 233 142 Mob : 087 922 14 10
email: ecolepattaya@hotmail.com www.ecolepattaya.com

RESORT

Le Viman Resort

Joli Resort créé en 2008, situé entre Walking Street et la plage de Jomtien. Découvrez ce charmant hôtel doté d'un cadre exceptionnel : jardin tropical, cascades, magnifiques piscines avec jacuzzis, salle de fitness, wifi gratuit, etc. 17 logements de type Studio au F3, avec cuisines équipée, mobilier de style Thaï-Bali, décoration soignée, grande terrasse, coffre-fort, Wifi gratuit, massage, parking gratuit, fitness, etc. Tous les logements ont vue sur la piscine et le jardin ! Piscines ouvertes 24h/24... Location appartement Studio : à partir de 1000 B/jour à 21000 B/mois Location appartement Studio Deluxe (plus de 40m²) : à partir de 1800 B/jour à 34000 B/mois Location appartement Familial (2 chambres) : à partir de 2000 B/jour à 45000 B/mois 423/4 Moo10, Thappraya rd. Soi 15 (Soi Norway) - Pattaya Mob : 0800 902 932
Tél : 038 050 147 www.vimanresort.com



ORPHELINATS

Aide à l'enfance défavorisée

Dirigé par des prêtres du diocèse de Chanthaburi, l'Orphelinat de Pattaya accueille les enfants en bas-âge et les suit jusqu'au niveau universitaire. Ils reçoivent de l'amour, des soins, de l'éducation et profitent aussi des loisirs. En plus d'une classe maternelle, les enfants sont nourris et protégés en permanence. Si vous voulez aider l'enfance défavorisée, contactez-nous par téléphone, par fax ou par courriel. Tél : 038 423 468 / 038 416 426

Mob : 081 752 04 45 Fax : 038 416 425 / 038 716 204
www.hhnthailand.org email: info@thepattayaorphanage.org

PHUKET

ASSOCIATIONS

Alliance Française de Phuket

Le seul service de traduction du Sud de la Thaïlande agréé par les ambassades franco-phones. Cours de français tous niveaux. Club enfants le samedi matin de 9h à 12h. 3 Thanon Pattana, Soi 1, Phuket 83000 Tél : / Fax : 076 222 988
email: phuket@alliance-francaise.or.th

UFE Phuket

Union des Français à l'Etranger Association apolitique pour assister les Français à Phuket: entraide sociale, informations, animations et dîners mensuels. Président : Christian Chevrier
email: info@ufe-phuket.org www.ufe-phuket.org

AVOCATS

DFDL

Premier cabinet de conseil juridique et fiscal international originaire de la région du Mékong ayant développé une expertise reconnue au sein des marchés émergents.
100/208-210 Moo 3, Kamala Beach, Kathu Tél: 076 279 921
www.dfdl.com

Trocadelyo Legal

Trocadelyo Legal (Phuket) Co., Ltd.
 Avocats de nationalités thaïe et française
 Contactez : Mr. Sirat Wong-In et Ms. Warangkana
 Thabthawee 71/45 Moo.2, T. Kathu, A. Kathu, Phuket 83120
 Tél. : 081 441 48 97 Mob : 089 166 57 58
 Fax: 076 319 010 email: w.thabthawee@trocadelyo.com
 www.trocadelyo.com

CONSULAT HONORAIRE**Agence Consulaire de Phuket**

Claude de Crissey 96/15-16 Moo1, The Royal Place
 Chalermprakiat, Rama 9 Rd. Kathu, Phuket 83120
 Tél : 076 304 505 Fax : 076 301 324
 email: info@agenceconsulairephuket.fr

SAM ROI YOT**HÔTELS & RESORTS****Dolphin Bay Resort**

A 38 km. au sud de Hua Hin, venez découvrir la magie du parc naturel de Sam Roi Yot. Notre resort est situé au bord de la grande Baie des Dauphins, sur une très belle plage de plusieurs kilomètres. Le paradis pour les vacances en famille : restaurant, air de jeux, deux piscines avec toboggan, salle de jeux pour les enfants, spa, excursions dans les grottes, à l'île aux singes, au parc national. 227 Moo 4, Tambon Sam Roi Yot, Amphur Sam Roi Yot, Prachuab Khiri Khan 77120
 Tél: 032 559 333 www.dolphinbayresort.com

SAMUI**AVOCATS****DFDL**

Premier cabinet de conseil juridique et fiscal international originaire de la région du Mékong ayant développé une expertise reconnue au sein des marchés émergents. 115/49 Moo 6, Bophut Koh Samui 84320 Tél : 077 484 510
 email: samui@dfdl.com www.dfdl.com

CONSULAT HONORAIRE**Agence Consulaire de Samui**

Alexandre Caporali 142/99 Moo 4 Maret, Koh Samui,
 Surat Thani 84310 Tél. 094 803 44 15
 email: suratthani.agence.consulaire@gmail.com

MYANMAR**AVOCATS****DFDL**

DFDL est, depuis sa création en 1994, le premier cabinet de conseil juridique et fiscal international originaire de la région du Mékong ayant développé une expertise reconnue au sein des marchés émergents. 68/B Sayar San Road Bahan Township (GPO Box 729) Yangon Tél : (+95) 1 540 995
 email: myanmar@dfdl.com www.dfdl.com

Trocadelyo LS

Trocadelyo LS (Myanmar) Co., Ltd.
 Avocats de nationalités birmane et française Contactez : Kyi Naing et Pierre-Emmanuel Seytre M.A.C. Towers, 8FL, 561 Merchant Street, Unit 819 Kyauktada Towership, Yangon Myanmar Tél : +(95) 137 84 10 (Ext 8191)
 Fax : +(95) 137 84 09 email: k.naing@trocadelyo.com
 email: myanmar@trocadelyo-group.com
 www.trocadelyo.com email: pierre.vovanmm@gmail.com
 Trocadelyo LS (Myanmar) Ltd.

HÔTELS**Thanakha Inle Hotel**

Ce nouvel hôtel de charme de 26 chambres (dont 4 suites) est situé à Nyanshwe, sur le canal menant directement au lac Inlé. Idéalement situé pour visiter le lac en bateau, sa situation vous permet de profiter de la vie quotidienne et de vous promener le soir dans cette petite bourgade avec ses multiples magasins et petits restaurant locaux. L'hôtel lui-même possède deux restaurants, le Jetty, au bord du canal, qui propose des spécialités locale et internationales, ainsi que des petits déjeuners à la française, et le Thanaka Bistro, pour vos moments de relaxation. Chambres spacieuses et très confortables. Atmosphère chaleureuse et service attentionné. Location de VTT, visites organisées. 80-81, Nan Thae Street, Nan Pan Quarter Nyaungshwe
 Tél: 081 209 928 / 081 209 954 / 093 634 31 12
 email: reservation@thanakha-inle-hotel.com
 email: thanakha.inle.hotel@gmail.com
 www.thanakha-inle-hotel.com

AGENCES DE VOYAGE**Gulliver Travels & Tours**

Découvrez la Birmanie grâce aux services et à l'équipe de Gulliver Travel. Des voyages personnalisés pour tous les goûts et tous les budgets. Agence et guides francophones et anglophones. Contactez Thuzar & Hervé Flejo 48 B, Inya Yeik Tha Road, (derrière la Marina Residence) Mayangone Township, Yangon Tél : (+951) 66 54 88, (+951) 65 56 42
 email: gulliver@mptmail.net.mm herve.flejo@gmail.com
 email: gulherve1@gmail.com www.gulliver-myanmar.com

CAMBODGE**AMBASSADES****Ambassade de France**

1 Boulevard Monivong Phnom Penh
 Tél: (855) 023 260 010 Tél: (855) 023 260 020
 www.kh.ambafrance.org

Ambassade de l'Union Européenne

41 Boulevard Preah Norodom Phnom Penh
 Tél: (855) 023 216 996 Fax: (855) 023 216 997
 delegation-cambodia@eeas.europa.eu
 www.eeas.europa.eu/delegations/cambodia

Consulat honoraire de France à Siem Reap

Ecole Française d'Extrême-Orient Phum Boeung Don Pa Khum Slâkraam Siem Reap Tél: (855) 070 813 900
 mfraniatte@yahoo.fr www.ambafrance-kh.org

LAOS**AVOCATS****Ambassade de France**

Europe House Unit19, Hom 2, Setthathirath Road, Haisok Village, Chanthabouly District.
 P.O. Box: 9325; Vientiane
 Tél: (856) 021 255 575 Fax: (856) 021 255 576, 255 577
 delegation-laos@eeas.europa.eu
 www.eeas.europa.eu/delegations/lao-pdr

Ambassade de l'Union Européenne

Ecole Française d'Extrême-Orient Phum Boeung Don Pa Khum Slâkraam Siem Reap
 Tél: (855) 070 813 900 email: mfraniatte@yahoo.fr
 www.ambafrance-kh.org



GAVROCHE
MEDIA

La French Touch made in Thaïlande

Votre site web : un outil pour atteindre vos objectifs stratégiques

Fort de nos 23 années d'expérience, nous savons adapter la taille et les compétences de nos équipes à la dimension de votre projet ainsi qu'au périmètre sur lequel nous intervenons.

Nous déployons notre savoir-faire dans les projet web suivants :

- ◀ Sites vitrines ou sites institutionnels
- ◀ Sites catalogues
- ◀ Sites transactionnels ou site e-commerces

Prenez contact avec notre équipe :

Tel : 086 363 1975

E-mail : contact@gavroche-media.com

Website : www.gavroche-media.com

